

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, December 5, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 11:02 a.m. [ET] to study Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability), and to proceed to clause-by-clause consideration.

Senator Claude Carignan (Chair) in the chair.

The Chair: Honourable senators, before we get started, I would ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down, on the sticker on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

My name is Claude Carignan, and I am the chair of the Standing Senate Committee on National Finance and a senator from Quebec. I will now ask my fellow senators to introduce themselves, starting with the senator to my left.

Senator Forest: I am Éric Forest, and I represent the Gulf senatorial division, in Quebec.

Senator Gignac: I am Clément Gignac, and I represent the senatorial division of Kennebec, in Quebec.

Senator Dalphond: I am Pierre Dalphond and I represent the senatorial division of De Lorimier, in Quebec.

Senator Moreau: I am Pierre Moreau, and I represent the senatorial division of The Laurentides, in Quebec.

Senator Gold: I am Marc Gold, and I represent the senatorial division of Stadacona, in Quebec.

Senator Miville-Dechêne: I am Julie Miville-Dechêne, and I represent the senatorial division of Inkerman, in Quebec.

Senator MacAdam: Good morning. Jane MacAdam, Prince Edward Island.

Senator McBean: Good morning. Marnie McBean, senator from Ontario.

Senator Ross: Good morning. Krista Ross from New Brunswick.

Senator Smith: Larry Smith from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 5 décembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 h 2 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-78, Loi concernant l'allégement temporaire du coût de la vie (abordabilité), et pour procéder à l'étude article par article.

Le sénateur Claude Carignan (président) occupe le fauteuil.

Le président : Honorables sénateurs et sénatrices, avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants qui sont ici en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son. Veuillez tenir votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous de votre coopération.

Je m'appelle Claude Carignan, je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et je suis un sénateur du Québec. J'aimerais demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Éric Forest, de la division sénatoriale du Golfe, au Québec.

Le sénateur Gignac : Clément Gignac, de la division sénatoriale de Kennebec, au Québec.

Le sénateur Dalphond : Pierre Dalphond, de la division sénatoriale De Lorimier, au Québec.

Le sénateur Moreau : Pierre Moreau, de la division sénatoriale des Laurentides, au Québec.

Le sénateur Gold : Marc Gold, de la division sénatoriale de Stadacona, au Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, de la division sénatoriale d'Inkerman, au Québec.

La sénatrice MacAdam : Bonjour. Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice McBean : Bonjour. Marnie McBean, sénatrice de l'Ontario.

La sénatrice Ross : Bonjour. Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Smith : Larry Smith, du Québec.

[*Translation*]

The Chair: Thank you, senators. Today, we are continuing our study of Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability), which was referred to the committee on December 3, 2024 by the Senate of Canada.

For our first panel, we are pleased to welcome, by video conference, Luc Godbout, Full Professor, Chair of Taxation and Public Finance, University of Sherbrooke. Good morning, Mr. Godbout. Also joining us is David Dodge, Senior Advisor, Bennett Jones LLP. Welcome, Mr. Dodge. Lastly, joining us by video conference from Germany is Sylvain Charlebois, Professor and Director, Agri-Food Analytics Laboratory, Dalhousie University. Thank you very much for making time to meet with us while you're out of the country.

Welcome and thank you for accepting the committee's invitation to be here today. We will start with Mr. Godbout's opening remarks, followed by Mr. Dodge's and, then, Mr. Charlebois's. After that, the senators will have questions, I'm sure. Mr. Godbout, you may go ahead with your opening remarks.

Luc Godbout, Full Professor, Chair of Taxation and Public Finance, University of Sherbrooke, as an individual: Good morning, honourable senators. I urge you to take a closer look at the bill.

The way the federal government has chosen to adjust the application of the GST/HST is very surprising, indeed. It is clear that political motivations prevailed over economic sense. If my students had proposed a bill like this to me as part of a class project, it would have drawn quite a bit of criticism. Is it necessary? Is it the right approach to achieve the objective? Is the administrative burden on businesses too much? What about the interprovincial problems the bill creates? In my view, this is a poorly targeted measure.

If the government's main objective is to address the rising cost of living, this tax holiday is not tailored to the right people. Another approach would have made more sense, not changing the list of items subject to the GST.

In the world of taxation, there's a saying: an old tax is a good tax. That means you don't mess with it. The subliminal message is you leave it alone. With the proposed changes to the list of taxable products comes a very real risk: other organizations could demand their own zero rating for products or activities.

Most perplexing, without a doubt, are the items the government chose to qualify for the tax break. When a number of jurisdictions around the world are introducing a sugary drink tax, through this bill, the government has chosen to apply a

[*Français*]

Le président : Merci, chers collègues. Aujourd'hui, nous continuons notre étude du projet de loi C-78, Loi concernant l'allègement temporaire du coût de la vie (affordabilité), qui a été renvoyé à ce comité par le Sénat du Canada le 3 décembre 2024.

Pour notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui par vidéoconférence Luc Godbout, professeur titulaire, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, Université de Sherbrooke. Bonjour, monsieur Godbout. Nous accueillons également David Dodge, conseiller principal, Bennett Jones s.r.l. Bienvenue, monsieur Dodge. Directement de l'Allemagne par vidéoconférence, nous accueillons Sylvain Charlebois, professeur et directeur, Laboratoire d'analyse agroalimentaire, Université Dalhousie. Merci beaucoup de vous joindre à nous malgré votre voyage à l'étranger.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Nous allons maintenant entendre les déclarations préliminaires de M. Godbout, qui seront suivies de celles de M. Dodge et de M. Charlebois. Par la suite, nous aurons sûrement des questions. Nous sommes prêts à entendre vos remarques liminaires.

Luc Godbout, professeur titulaire, Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques, Université de Sherbrooke, à titre personnel : Bonjour, honorables sénatrices et sénateurs. Je vous convie à analyser le projet de loi un peu plus en détail.

La manière dont le gouvernement fédéral a choisi d'intervenir en modifiant l'application de la TPS/TVH est extrêmement surprenante. La joute politique a manifestement prévalu sur la logique économique. Si un tel projet hypothétique avait été présenté par des étudiants à des fins de formation, j'aurais été très critique quant à sa pertinence, aux moyens utilisés pour atteindre l'objectif, au fardeau administratif pour les commerçants et aux enjeux inter provinciaux qu'engendre un tel projet de loi. Il s'agit d'une mesure mal ciblée, à mon avis.

Si l'objectif premier du gouvernement est de lutter contre la hausse du coût de la vie, ce congé n'est pas dirigé vers les bonnes personnes. Il aurait été plus judicieux de procéder autrement, sans modifier la liste des produits taxables à la TPS.

En politique fiscale, on dit souvent qu'une vieille taxe est une bonne taxe. Cela veut dire de ne pas y toucher; le message subliminal est de ne pas y toucher. Avec les changements proposés à la liste des produits taxables, il y a un risque réel que plusieurs organisations se mettent en ligne pour réclamer à leur tour la détaxation de certains produits ou activités.

Ce qui laisse le plus perplexe est, sans l'ombre d'un doute, la sélection de produits qui seront exemptés. Alors que plusieurs administrations dans le monde adoptent une taxe sur les boissons sucrées, le projet de loi fait le choix d'appliquer un congé aux

GST/HST break to soft drinks and even chips. The list of exempted items includes Christmas and similar decorative trees. How is a business owner supposed to determine what constitutes a similar decorative tree? The list includes audio recordings, as long as the recording is a spoken reading of a printed book. How is a business owner supposed to show that a printed book exists before applying a zero-rating to the recording? The list of products includes board games if they are intended for children under 14 years old. What is a business owner supposed to do if the game is intended for people between the ages of 7 and 77? That shows you how ambiguous the list is.

If the purpose is to help taxpayers, the GST/HST break on certain items will save high-income households a lot more in absolute dollars. Let's look at household spending by income quintile using Statistics Canada data. For clothing for children under 14 years old, the lost revenue from the expenditures of the wealthiest households will be 7.5 times higher. As compared with the spending of their low-income counterparts, the spending of the wealthiest households is 3.3 times higher for alcoholic beverages purchased in a store, and 3.1 times higher for restaurant meals.

Over the years, provinces agreed to repeal their sales tax legislation in order to comply in good faith with the HST. Those provinces are now facing a revenue shortfall. In the context of federal fiscalism, the right approach would have been to consult the provinces before developing such a tax relief measure. It's hard to see how the federal government could unilaterally decide to change the rules of the game without compensating the provinces.

Now, let's look at whether the measure is being evenly applied. Thus far, whenever the federal government has introduced an ad hoc measure to help Canadian taxpayers, the measure applied evenly right across the country. In the case of the temporary GST/HST break, however, taxpayers are treated differently depending on the province they live in. That is hard to justify. The tax break corresponds to 5 GST points in the five provinces where it applies, but varies between 13 and 15 points in provinces with HST.

Furthermore, the costs of administering the changes are significant for many business owners. Since the tax relief is temporary, just two months, they will have to make changes to their computer systems twice within a short period of time. The risk of programming errors is significant and mustn't be underestimated. Given how close together the transactions are, these errors will put business owners at greater risk of being taxed again by tax authorities for administering and collecting the GST/HST improperly.

boissons gazeuses et même aux chips. La liste de produits détaxés inclut un arbre décoratif semblable à un arbre de Noël. Comment le commerçant doit-il interpréter ce qui est semblable à un arbre de Noël? Elle inclut des enregistrements sonores, pourvu que ce soit la lecture orale d'un livre imprimé. Comment le commerçant doit-il démontrer l'existence d'un livre imprimé avant de détaxer l'enregistrement? La liste de produits comprend les jeux de société conçus pour être utilisés par un enfant de moins de 14 ans. Que doit faire le commerçant si le jeu est destiné aux 7 à 77 ans? Donc, il y a beaucoup d'ambiguïté.

Si l'objectif était d'aider les contribuables, la détaxation de certains produits va générer une économie beaucoup plus importante en valeur absolue pour les ménages à revenus élevés. Si on va voir du côté des dépenses des ménages selon le quintile de revenu, selon des données disponibles de Statistique Canada, le manque à gagner découlant des dépenses des plus riches sera 7,5 fois plus élevé lorsqu'on parle de vêtements pour enfants de moins de 14 ans. Lorsqu'on parle des boissons alcoolisées achetées en magasin, les dépenses des plus riches sont 3,3 fois plus élevées que chez les plus pauvres, et lorsqu'on parle des repas au restaurant, elles sont 3,1 fois plus élevées pour les riches que pour les plus pauvres.

Les provinces qui, au fil des années, ont accepté d'abroger leur loi sur la taxe de vente pour adhérer de bonne foi à la TVH se retrouvent aujourd'hui avec un manque à gagner. En matière de fédéralisme fiscal, il aurait été indiqué de consulter les provinces préalablement avant d'élaborer un tel congé. Il reste difficile d'imaginer que le gouvernement fédéral puisse décider unilatéralement de changer les règles du jeu sans compenser les provinces.

Du côté de l'uniformité de la mesure, jusqu'ici, lorsque le gouvernement fédéral mettait en place des mesures ponctuelles pour aider les contribuables canadiens, les mesures s'appliquaient uniformément d'un océan à l'autre. Dans le cas du congé temporaire de TPS/TVH, le traitement est différencié selon la province où les gens vivent. Cela apparaît difficilement justifiable. Le congé est de 5 points de TPS dans les cinq provinces où elle s'applique, mais il varie entre 13 et 15 points selon les provinces où la TVH s'applique.

Pour ce qui est des commerçants, pour plusieurs, les coûts administratifs découlant des modifications sont considérables. N'oubliez pas que comme il s'agit d'un congé temporaire de deux mois seulement, ils devront changer deux fois leurs systèmes informatiques en peu de temps. Il ne faut pas sous-estimer le risque important d'erreurs de codification. De telles erreurs, considérant la fréquence des transactions, amèneront un risque accru d'être imposé de nouveau par les administrations fiscales pour avoir mal géré et mal perçu la TPS/TVH.

In closing, I leave you with this: the federal government still hasn't delivered its economic update. It may be acceptable for a tax policy to drive up the deficit in certain situations, such as to address climate change in the name of intergenerational equity. However, that clearly is not the case when a tax break is applied to soft drinks and chips.

These arguments should be reason enough not to move forward with this measure. Simply put, the GST/HST holiday is bad tax policy. Thank you.

[English]

The Chair: Mr. Dodge, please go ahead with your presentation.

David Dodge, Senior Advisor, Bennett Jones LLP, as an individual: Thank you very much, Mr. Chair.

Like Professor Godbout, in my view, the temporary reduction of the GST on a range of items is poor economic policy in both the short and long run. In the short run, it entails very real adaptation costs, as Mr. Godbout just said, for both the government and businesses, which means the fiscal cost is likely to exceed the actual benefits to consumers. Also, as this fiscal cost is likely to be financed by increased borrowing, the benefit for consumers today simply will result in a reduction in benefits in future years as the government reduces services or increases taxes to manage the increased federal debt service charges.

In short, senators, it is candy today in exchange for future pain.

But the long-run implications are even worse.

First, the premise of the GST is to have a broad base with as low a rate as possible. Chipping away at that base, even on a temporary basis, makes the tax a much less effective way to raise revenues that are needed for government programs. The results are that either all taxes increase or programs that support ordinary citizens have to be reduced.

Second, and perhaps even more important, our collective need today is to raise investment, not consumption. Without increased investment to give workers the tools they need to raise productivity and, hence, raise the incomes that they are capable of earning, we are condemning ourselves to stagnation or even a

En terminant, on rappelle que le gouvernement fédéral n'a toujours pas présenté de mise à jour économique. S'il peut être acceptable, dans certaines situations, qu'une politique fiscale agrave les déficits, par exemple en voulant lutter contre les changements climatiques au nom de l'équité intergénérationnelle, ce n'est manifestement pas le cas en accordant un congé de TPS sur les boissons gazeuses ou les croustilles.

Les raisons soulevées auraient dû suffire à renoncer à un tel projet, et en deux mots, je vous dirais que le congé de TPS et de TVH est de la mauvaise politique fiscale. Merci.

[Traduction]

Le président : Monsieur Dodge, veuillez commencer votre présentation.

David Dodge, conseiller principal, Bennett Jones s.r.l., à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président.

À l'instar du professeur Godbout, je crois que la réduction temporaire de la TPS sur une série d'articles est une mauvaise politique économique à court et à long terme. À court terme, elle entraîne des coûts d'adaptation très réels, comme vient de le dire M. Godbout, tant pour le gouvernement que pour les entreprises. Cela signifie que le coût fiscal de cette mesure est susceptible de dépasser les avantages réels pour les consommateurs. De plus, comme ce coût fiscal sera probablement financé par une augmentation des emprunts, l'avantage pour les consommateurs aujourd'hui se traduira simplement par une réduction des avantages au cours des années à venir, car le gouvernement devra réduire les services ou augmenter les impôts pour gérer les charges accrues du service de la dette fédérale.

En bref, sénateurs, il s'agit d'une douceur immédiate pour laquelle il faudra éventuellement payer.

Or, les conséquences à long terme sont encore pires.

Tout d'abord, le principe de la TPS est d'avoir une base de revenus étendue avec un taux aussi bas que possible. En réduisant cette base, même temporairement, la taxe devient un moyen beaucoup moins efficace de collecter les recettes nécessaires aux programmes gouvernementaux. Cela signifie qu'il faudra augmenter les impôts tous azimuts ou imposer des réductions aux programmes qui soutiennent les citoyens ordinaires.

Deuxièmement, et c'est peut-être encore plus important, c'est qu'à l'heure actuelle, ce que nous devons faire collectivement, c'est d'augmenter les investissements et non la consommation. Sans une augmentation des investissements pour donner aux travailleurs les outils dont ils ont besoin pour augmenter la

decline in our standard of living. By opting for a tax measure that increases consumption, the government has foregone the opportunity to increase investments by an equal amount.

Thank you. Senators, I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Dodge.

[*Translation*]

Sylvain Charlebois, Professor and Director, Agri-Food Analytics Laboratory, Dalhousie University, as an individual: Thank you for inviting me. I have been to the Senate a number of times throughout my career, and I've always enjoyed it.

Unfortunately, I didn't have time to prepare a brief for my presentation today. I did, however, submit the annual food price report to the clerk. The report came out today, so it is available to consult. It deals with an issue I'm concerned about, food affordability.

The three witnesses you invited today all think the same way. All three of us are worried about the current situation. The way in which retail sales taxes is being exploited is worrisome, especially in the food sector. My remarks will focus on that.

The temporary nature of the tax break is very problematic. Mr. Godbout brought up an important point. Independent business owners will have to work 100 to 200 extra hours each to administer the measure. They will have to do that twice, now and in February 2025. Some 4,600 products in a grocery store are taxed. That's a lot of items and product categories, entailing a huge amount of effort and meticulous work.

There is something senators need to know: every year, more and more products are taxed because of shrinkflation. In accordance with Canada Revenue Agency rules, a product's size is often reduced so much that it becomes a taxable snack item. It's believed that the number of products goes up by 25 to 100 units every year, so the workload goes up as well.

At the Agri-Food Analytics Laboratory, we estimated that the average consumer will save \$4.51 over two months on retail purchases. That is the average amount per Canadian, if we go by grocers' sales volumes and the taxes they collect. I repeat, \$4.51. That isn't a lot.

productivité et, par conséquent, les revenus qu'ils sont capables de gagner, nous nous condamnons à la stagnation, voire à la baisse de notre niveau de vie. En optant pour une mesure fiscale qui augmente la consommation, le gouvernement se prive de la possibilité d'augmenter les investissements d'un montant équivalent.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de votre attention. Sachez que je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Dodge.

[*Français*]

Sylvain Charlebois, professeur et directeur, Laboratoire d'analyse agroalimentaire, Université Dalhousie, à titre personnel : Je vous remercie de l'invitation. J'ai visité le Sénat à plusieurs reprises dans ma carrière et j'apprécie toujours mes visites.

Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de préparer de notes pour ma présentation d'aujourd'hui. J'ai tout de même soumis le rapport annuel des prix alimentaires à la greffière. Le rapport est publié aujourd'hui, donc vous pouvez le consulter. Le rapport concerne l'abordabilité alimentaire, un sujet qui me tient à cœur.

Vous avez invité aujourd'hui trois témoins qui pensent de la même façon. Nous sommes tous les trois inquiets de ce qui se passe actuellement. La façon dont on instrumentalise les taxes au détail est inquiétante, surtout pour ce qui est du domaine alimentaire. C'est là-dessus que je vais me pencher pour mes remarques liminaires.

La nature temporaire du congé de taxes est vraiment problématique. M. Godbout a soulevé ce point : on parle de 100 à 200 heures de travail supplémentaires par commerçant indépendant à deux reprises, donc maintenant et en février 2025. Il y a 4 600 produits taxés dans un supermarché; c'est beaucoup de produits et de catégories et c'est énormément de travail et de minutie.

Il y a une chose que les sénateurs devraient savoir : chaque année, il y a de plus en plus de produits qui sont taxés en raison de la réduflation. Selon les règles de l'Agence du revenu du Canada, un produit sera souvent réduit à un point tel qu'il devient une collation taxable. On pense que chaque année, le nombre de produits augmente de 25 à 100 unités. Donc, le fardeau de travail augmente chaque année.

Au Laboratoire d'analyse agroalimentaire, on a estimé qu'au détail, le consommateur moyen épargnera 4,51 \$ sur deux mois. C'est la moyenne par Canadien, si l'on s'en tient au volume de vente et selon les taxes perçues par les épiciers. On parle de 4,51 \$, ce qui n'est pas énorme.

There's something I'd like to draw your attention to — Mr. Dodge mentioned it — the possibility of opportunistic pricing. We saw that in 2006 and 2008, when Mr. Harper's government cut the GST. If you take a detailed look at the general inflation figures, you'll see that, in the first few months after the 1% GST reduction in 2006 and the 1% reduction in 2008, inflation went up. That isn't surprising given that, in the food industry, players tend to go after pricing room left vacant by a tax. Since the tax relief is temporary, there is a concern that it could result in extra inflation. When the GST returns in February, we could see a surtax on prices.

In food service, it's a different story. Since everything is taxed in the same way, it is less work for food service operators. The savings could range between 20% and 30% per person over the two-month period. The average Canadian spends \$186 per month eating out, so the savings are quite significant. However, there is a provincial disparity, between Quebec and Ontario, for example. In Gatineau, the QST will apply, but across the river, in Ontario, there won't be any tax. As a result, we could see an influx of consumers going to Ontario just to avoid the tax. That is worrisome, particularly during the holiday season. That's all I have to say for now, but I would be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you very much. We will now start the question and answer portion.

Senator Forest: Thank you for your insightful remarks. My first question is for Mr. Godbout. I'm concerned about one aspect. If the goal of a GST break is to ensure that Canadians have more money in their bank accounts after the holidays, why push them to spend in order to benefit from government assistance? Doesn't this run counter to the goal? Why would the government choose a tax break over another tool? Can you explain the logic?

Mr. Godbout: It's likely for the sake of visibility. The government wanted to find a new way to help Canadians. A simple increase in the GST credit would have added just as much money to the pockets of households. However, the focus could have been narrowed down to low-income households. People would have been free to choose whether to make more purchases.

As the three witnesses pointed out, playing around with the taxable items in the GST isn't good for either the short or long term. Things should have been done differently. The government did this in 2022 and 2023. It increased the GST credit on a one-time basis. That would have been the right thing to do. It would have been a much better targeted measure for the same cost in terms of tax revenue.

Une chose que j'aimerais soulever — et M. Dodge l'a mentionnée —, c'est qu'il pourrait y avoir de l'opportunisme dans les prix. On l'a vu en 2006 et 2008 avec la réduction de la TPS sous M. Harper. Si vous regardez en détail les données sur l'inflation générale, vous pouvez voir que durant les premiers mois où l'on avait réduit la TPS de 1 % en 2006 et d'un autre 1 % en 2008, l'inflation avait augmenté, ce qui n'est pas surprenant, parce que souvent, surtout dans le domaine alimentaire, on va chercher l'espace que la taxe délaisse. Puisque c'est une mesure temporaire, on craint qu'il puisse y avoir une inflation supplémentaire, et en février, avec le retour de la TPS, on pourrait voir une taxe supplémentaire appliquée sur des prix.

En ce qui concerne les services alimentaires, la situation est différente; puisque tout est taxé de la même façon, c'est moins de travail pour les restaurateurs. On parle d'un rabais de 20 à 30 % par personne sur deux mois. Le Canadien moyen dépense 186 \$ par mois au restaurant, donc ce sont quand même des rabais intéressants. Par contre, il y a une disparité entre les provinces, par exemple entre le Québec et l'Ontario. À Gatineau, il y aura la TVQ, mais de l'autre côté, en Ontario, il n'y aura aucune taxe. Donc, il pourrait y avoir un flux de consommateurs qui iront d'un côté à l'autre simplement pour éviter la taxe, ce qui est inquiétant, surtout durant la période des Fêtes. C'est tout ce que j'ai pour vous pour l'instant. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

Le sénateur Forest : Je vous remercie infiniment de vos présentations fort intéressantes. Ma première question s'adresse à M. Godbout. Il y a un aspect qui me préoccupe : avec un congé de TPS, si l'objectif est de faire en sorte que les Canadiens aient plus d'argent dans leur compte de banque après les Fêtes, pourquoi les pousser à dépenser pour bénéficier de l'aide gouvernementale? Ne va-t-on pas dans la direction inverse de l'objectif? Comment expliquer que le gouvernement privilégie un congé de taxes plutôt qu'un autre véhicule? Pouvez-vous nous expliquer la logique?

M. Godbout : C'est probablement pour des raisons de visibilité; il voulait trouver une nouvelle façon d'offrir de l'aide aux Canadiens. Si on avait simplement bonifié le crédit pour la TPS, cela aurait tout autant ajouté de l'argent dans les poches des ménages, mais on aurait pu cibler plus précisément les ménages à revenus modestes et les gens auraient été libres de consommer ou de ne pas consommer davantage.

Comme les trois témoins l'ont souligné, jouer dans les éléments imposables de la TPS, ce n'est pas une bonne chose à court terme ni à long terme. Donc, on aurait dû procéder autrement. Le gouvernement l'avait fait en 2022 et en 2023, il avait augmenté ponctuellement le crédit pour la TPS; cela aurait été la bonne chose à faire et cela aurait été beaucoup mieux ciblé pour un même coût en matière de recette fiscale.

Senator Forest: You said that these measures aren't geared towards the right people. You made this statement after analyzing the products affected by the measure. So the focus is more on the upper middle class than on economically fragile people?

Mr. Godbout: The more you spend, the more you benefit from the break. Granted, we heard that restaurants will be zero-rated. A \$5 meal at Tim Hortons doesn't have the same value as a \$300 meal at a high-end restaurant. Clearly, when it comes to household spending, the richest 20% of households will spend 3.1 times more on restaurants than the poorest 20%. The same applies to a number of products. Children's clothing is another good example. The richest spend much more in volume than the poorest, so the richest will benefit more from the break.

Senator Forest: Mr. Charlebois, in your opening remarks, you spoke about the threat that retailers could fill the space freed up by the tax. This could lead to a negative impact. I imagine that, if retailers fill the space, they won't free it up again at the end of the tax break and people will be taxed. This measure could have an inflationary impact.

Mr. Charlebois: That's right. We almost wrote a few comments about this topic in our 2025 annual report. We're concerned that it could have an inflationary impact.

The food industry's margins are so thin that people will look for just about any opportunity or excuse to raise prices. As Mr. Godbout said, taxes always leave a legacy behind. If the tax disappears temporarily, it's like the tide. It leaves a line on the docks. People will conveniently try to fill that space.

[English]

Senator Smith: I have a question for you, Mr. Dodge. Thank you very much for your contribution: a little candy today for a lot more pain tomorrow.

Where do you believe this funding would be better directed to address the underlying issues of low productivity and stagnant incomes? How could a more strategic investment in areas like workforce development, innovation or infrastructure create a stronger foundation for Canada's economic future and also improve living standards for Canadians in the long run?

Mr. Dodge: Senator, as we at Bennett Jones have argued now for a number of years, our main problem in the country is that we have low productivity; hence, the real income that we as

Le sénateur Forest : Vous indiquez que ces mesures ne sont pas dirigées vers les bonnes personnes. Lorsque vous faites cette affirmation, vous le faites à la suite de l'analyse des produits touchés par la mesure. Donc, on vise plus la classe moyenne supérieure que les gens économiquement fragiles?

M. Godbout : Plus vous consommez, plus vous bénéficiez du congé. C'est vrai qu'on dit qu'il y aura une détaxation de la restauration. Si vous consommez 5 \$ chez Tim Hortons, cela n'a pas la même valeur que si vous consommez 300 \$ dans un restaurant haut de gamme. Donc, il est clair que de cette façon, quand on regarde la quantité de dépenses réparties entre les ménages, les 20 % des plus riches vont dépenser 3,1 fois plus d'argent dans la restauration que les 20 % des ménages les plus pauvres. C'est la même chose pour une quantité de produits; les vêtements pour enfants sont un autre bel exemple où les plus riches consacrent beaucoup plus de dépenses en volume que les plus pauvres — donc, ils vont profiter davantage du congé.

Le sénateur Forest : Monsieur Charlebois, vous avez, dans vos remarques préliminaires, fait part de la menace selon laquelle les marchands pourraient occuper l'espace libéré par la taxe. Cela pourrait devenir un effet pervers. Si les marchands occupent l'espace, j'imagine que, à la fin du congé de taxes, ils ne libéreront pas plus cet espace et que les gens seront taxés. C'est une mesure qui pourrait avoir un impact inflationniste.

M. Charlebois : Effectivement. En fait, on a failli écrire quelques commentaires à ce sujet dans notre rapport annuel de 2025. On craint qu'il puisse y avoir un effet inflationniste.

Dans le domaine alimentaire, les marges sont tellement minces qu'on va aller chercher à peu près n'importe quelle occasion ou excuse pour augmenter les prix. Comme l'a dit M. Godbout, les taxes laissent toujours un héritage derrière elles. Si la taxe disparaît de façon temporaire, c'est comme la marée, cela laisse une ligne sur les quais et on va essayer d'occuper cet espace de façon opportune.

[Traduction]

Le sénateur Smith : J'ai une question à vous poser, monsieur Dodge. Merci beaucoup de votre contribution : une petite douceur aujourd'hui pour bien plus de peine demain.

Où croyez-vous que ces ressources devraient être investies pour résoudre les problèmes sous-jacents de faible productivité et de stagnation des revenus? Comment des investissements stratégiques dans des domaines tels que le développement de la main-d'œuvre, l'innovation ou les infrastructures pourraient-ils créer une base plus solide pour l'avenir économique du Canada et améliorer le niveau de vie des Canadiens à long terme?

M. Dodge : Sénateur, comme Bennett Jones le soutient depuis plusieurs années, le principal problème de notre pays est sa faible productivité. C'est ce qui explique le fait que le revenu

Canadians can earn, in fact, has really stagnated since the great financial crisis in 2010.

Our collective problem is to find a way to raise the investment to improve the productivity of workers and, hence, to improve their incomes and their ability to buy products. To do that, we need to make investments from the government's side — and that's investment in the capital services that the government provides, such as transportation, justice and everything — to complement private investment, which will provide workers with the additional tools they need in order to raise their productivity and, hence, raise their incomes.

That is the fundamental problem that we face. As we look at the world today and as we've looked at it since the great financial crisis, what we are doing is saying the problem somehow is rising prices. Somehow these rising prices come ex cathedra out of the blue, not because what has happened is that our productivity and our ability to pay workers real wages to compensate for the price increases is lower. The objective that the government should have to try to deal with what is perceived as the rising cost of living is actually the falling ability to produce and, hence, raise incomes.

My view is that this measure, along with some other measures that have been proposed to increase consumption — such as a cash grant, as Ontario has proposed or as the minister has talked about federally — is not the issue that's going to enable us as Canadians to have a rising standard of living. That investment needs to take place through the following: human capital, raising the skills of our workers; physical capital, giving them the tools that they have to work with; and government capital, which makes the private investment more productive.

[Translation]

Senator Dalphond: I want to thank our witnesses. This has been quite informative. My first question is for Mr. Godbout and Mr. Charlebois.

You spoke about the challenges for operators, small retailers and so on. You conducted laboratory experiments at Dalhousie. I don't know whether you tuned in to our proceedings yesterday and the day before. We heard from Restaurants Canada, the Retail Council of Canada and the Canadian Federation of Independent Grocers. They all support this tax reduction. They're all ready to play the game. They talked about the potential difficulties involved.

réel que peuvent gagner les Canadiens stagne depuis la grande crise financière de 2010.

Notre problème collectif est de trouver un moyen d'augmenter les investissements pour améliorer la productivité des travailleurs et, par conséquent, d'améliorer les revenus de ces derniers et leur capacité d'acheter des produits. Pour ce faire, le gouvernement doit investir — et il s'agit d'investissements dans les services tirés du capital que le gouvernement fournit, tels que les transports, la justice, etc. — pour compléter l'investissement privé afin de fournir aux travailleurs les outils supplémentaires dont ils ont besoin pour augmenter leur productivité et, par conséquent, leurs revenus.

Tel est le problème fondamental auquel nous sommes confrontés. Lorsque nous observons le monde aujourd'hui et depuis la grande crise financière, nous disons que le problème est en quelque sorte la hausse des prix. Cette évocation de la hausse des prix est gratuite et dogmatique. Ce que l'on ne dit pas, c'est que notre productivité et notre capacité de payer des salaires réels aux travailleurs pour compenser les hausses de prix ont reculé. La chose sur laquelle le gouvernement devrait se concentrer pour tenter de faire face à ce qui est perçu comme une augmentation du coût de la vie, c'est en fait la baisse de la capacité à produire et, par conséquent, le recul de la capacité à augmenter les revenus.

Je crois que cette mesure, ainsi que d'autres mesures proposées pour augmenter la consommation — telles qu'une subvention en espèces, comme l'a proposé l'Ontario ou comme la ministre fédérale l'a évoqué —, n'est pas la solution qui nous permettra, en tant que Canadiens, d'avoir un niveau de vie plus élevé. Les investissements à cet égard doivent se faire par l'intermédiaire des suivants : le capital humain, soit l'amélioration des compétences de nos travailleurs; le capital physique, soit le fait de donner aux travailleurs les outils dont ils ont besoin pour travailler; le capital gouvernemental, pour rendre l'investissement privé plus productif.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Merci beaucoup à nos témoins; c'est très intéressant. Ma question s'adresse d'abord à M. Godbout et à M. Charlebois.

Vous parlez des difficultés pour les opérateurs, les petits commerçants, etc. Vous avez fait des expériences en laboratoire à Dalhousie. Je ne sais pas si vous avez entendu nos audiences d'hier et avant-hier, mais nous avons entendu les témoins suivants : Restaurants Canada, le Conseil canadien du commerce de détail et la Fédération canadienne des épiciers indépendants. Ils sont tous en faveur de cette réduction de la fiscalité; ils sont tous prêts à jouer cette partie et ils ont évoqué les difficultés qui pourraient y être associées.

Yesterday, the Canada Revenue Agency told us that it will provide information and that it will apply the policy fairly leniently given that the policy is temporary.

Doesn't this address some of your concerns? These people are on the ground. Did you take the situation into account when conducting your rather theoretical assessments?

Mr. Godbout: I'll start and then let Mr. Charlebois finish.

You're right. However, the zero rating is easy to implement for restaurants. For a grocery store, or an independent convenience store next to a gas station run by a single person, managing the list of zero-rated products is much more challenging. It must be done twice, on December 14 and February 15. This comes at a cost.

The Canada Revenue Agency may well say that it will apply the measure with an open mind. You know that, if you make a mistake with a single product and you sell the product 200 times a day, when Revenue Canada arrives three years later to tell you that you made a mistake 200 times a day for 365 days over a three-year period, the small error of mischarging the GST can add up to hundreds of thousands of dollars.

If the Canada Revenue Agency agrees that a coding error won't be taxed again, that's fine. Otherwise, the burden falls on the retailer and not on the agency in this situation. That's my point.

Mr. Charlebois: I would just add that the groups that you referred to — Restaurants Canada, the Canadian Federation of Independent Grocers and the Retail Council of Canada — represent all types of businesses. That's one thing. Basically, I see a transfer of business from retail to restaurants.

For two months, the Canadian government is essentially saying, "Go to a restaurant. You'll save more money during and after the holiday season."

Restaurants Canada won't object to this, and understandably so. However, retail is being subject to some discrimination in order to help the restaurant industry. That's more or less the current situation. In terms of taxes and the harmonized tax in certain provinces, this certainly throws things out of whack in some cases.

My biggest concern is the temporary market imbalance created. If the measure had been permanent, I don't think that I would have the same concerns.

Senator Dalphond: My next question is more for Mr. Dodge, the former governor of the bank.

On a entendu hier l'Agence du revenu du Canada nous dire qu'elle va fournir de l'information et qu'elle va appliquer la politique avec un certain degré de tolérance, sachant qu'elle est temporaire.

Est-ce que cela ne répond pas à certaines de vos préoccupations? Et est-ce que cela ce sont des gens qui sont sur le plancher, avez-vous tenu compte de la situation pour faire vos évaluations plutôt théoriques?

M. Godbout: Je peux commencer et je laisserai M. Charlebois compléter.

Vous avez raison, mais dans le cas de la restauration, la détaxation est simple à appliquer. Dans le cas d'une épicerie, d'un dépanneur indépendant à côté d'une station-service qui gère son petit commerce seul, gérer la liste des produits qui seront détaxés est beaucoup plus difficile et il faut le refaire deux fois, soit pour le 14 décembre et le 15 février. Il y a un coût à cela.

On a beau dire que l'Agence du revenu du Canada dit qu'elle appliquera la mesure avec ouverture, vous savez que si vous vous trompez sur un seul produit et que vous le vendez 200 fois par jour, quand Revenu Canada arrivera trois ans plus tard pour vous dire que vous vous êtes trompé 365 jours, 200 fois par jour, pendant trois ans, la petite erreur de mauvaise perception de TPS peut représenter des centaines de milliers de dollars.

Si l'Agence du revenu du Canada s'engage à ce qu'une erreur de codification ne soit pas imposée de nouveau, ce n'est pas mal, mais sinon le fardeau repose sur le commerçant et non pas sur l'agence dans ce contexte; c'est le point que je voulais souligner.

M. Charlebois: Pour compléter, en fait, je pourrais dire que les groupes que vous avez mentionnés, Restaurants Canada, la Fédération canadienne des épiciers indépendants et le Conseil canadien du commerce de détail, sont des groupes qui représentent toutes sortes d'entreprises; c'est une chose. À la base, ce que je vois, c'est un transfert d'affaires entre le commerce au détail et les restaurants.

Pour deux mois, dans le fond, le gouvernement canadien dit : « Allez au restaurant, vous allez épargner plus d'argent pendant le temps des Fêtes et après le temps des Fêtes. »

Restaurants Canada ne sera pas contre cela et on peut le comprendre. Cependant, on discrimine un peu contre le détail pour aider la restauration; c'est un peu cela qui se passe actuellement. Quand on parle de taxes et de la taxe harmonisée dans certaines provinces, c'est sûr que cela déstabilise les choses dans certains cas.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est la distorsion que l'on crée temporairement sur le marché. Si la mesure avait été permanente, je ne crois pas que j'aurais les mêmes inquiétudes.

Le sénateur Dalphond: Ma prochaine question s'adresse plus à l'ancien gouverneur de la banque, M. Dodge.

Restaurant owners are talking about \$1.5 billion in additional sales. Presumably, some employees will work slightly more hours than they would have before. These employees will receive more tips than they would have otherwise. Businesses will buy products to sell in this \$1.5 billion amount. They will buy the products from a manufacturer that will deliver the products.

Won't this have an impact? There isn't just the tax cost. There will also be a tax recovery through all the taxable transactions that will bring in money.

[English]

Mr. Dodge: That is absolutely true in the short run. Unless we have somehow magically generated more production in the country, then over a period of time, what we have done is shift consumption into this short period of time and out of the future period. That shifting is not helpful. It doesn't raise Canadians' real income over time. It undoubtedly changes the timing at which some activity occurs.

[Translation]

Senator Loffreda: Thank you to our witnesses for being with us today.

[English]

Thank you, Mr. Dodge. It is always a treat. I agree that in Canada, we have two issues: productivity and competition. With this measure and this policy — the tax savings — many Canadians need a break. The most important question is: Why? You will see where I am going with that. Is it not easier to give Canadians a temporary break in such a way rather than — and it is temporary; I stress the word "temporary" — investments which are usually on a permanent basis? This is a temporary break.

Are we out of ideas to create investments that are permanent that will increase productivity, or is it the fiscal capacity not to do so?

Mr. Dodge: It is both.

Those investments have to be created by the private sector, by and large. Creating the environment for the private sector to make those investments is not easy. That goes to a range of issues, including tax policy, government spending on complementary investments, government programs that support workers to improve their skills and so on.

Les restaurateurs parlent de ventes additionnelles de 1,5 milliard de dollars. On peut présumer qu'il y a des employés qui vont travailler un peu plus d'heures qu'ils auraient travaillé qu'avant. Lesdits employés auront plus de pourboires qu'ils en auraient eu autrement, des entreprises vont acheter des produits qu'ils vont vendre dans ce montant de 1,5 milliard de dollars et qu'ils vont acheter auprès d'un fabricant qui va faire la livraison.

N'y aura-t-il pas un effet? Il n'y a pas seulement le coût fiscal, mais aussi une autre récupération fiscale qui se fera par toutes ces transactions qui vont rapporter de l'argent et qui seront taxables.

[Traduction]

M. Dodge : C'est tout à fait vrai à court terme. À moins que nous n'ayons magiquement générée plus de production dans le pays, alors sur une certaine période, ce que nous avons fait, c'est déplacer la consommation pour cette courte période et hors de la période future. Ce déplacement n'est pas utile. Il n'augmente pas le revenu réel des Canadiens au fil du temps. Ce qu'il faut assurément, c'est de modifier le moment où certaines activités se produisent.

[Français]

Le sénateur Loffreda : Merci à nos témoins d'être avec nous aujourd'hui.

[Traduction]

Merci, monsieur Dodge. C'est toujours un plaisir de vous recevoir. Je suis d'accord pour dire qu'au Canada, nous avons deux problèmes : la productivité et la compétitivité. Avec cette mesure et cette politique — cette économie sur la taxe —, on reconnaît que de nombreux Canadiens ont besoin d'un répit. La question la plus importante est la suivante : pourquoi? Vous verrez où je veux en venir. N'est-il pas plus facile de donner aux Canadiens un répit temporaire de cette manière plutôt que — et c'est temporaire; j'insiste sur le mot « temporaire » — de procéder à des investissements qui sont généralement permanents? Il s'agit d'un répit temporaire.

Sommes-nous à court d'idées pour créer des investissements permanents qui augmenteront la productivité, ou est-ce notre capacité financière qui nous empêche de le faire?

M. Dodge : Ce sont les deux.

De façon générale, ces investissements doivent être créés par le secteur privé. Il n'est pas facile de créer un environnement qui permette au secteur privé de réaliser ces investissements. Cela touche à toute une série d'enjeux, y compris la politique fiscale, les dépenses publiques pour les investissements complémentaires, les programmes publics qui aident les travailleurs à améliorer leurs compétences, etc.

It is not easy, senator. We have been struggling with it, as you said, for a number of years.

That does not mean that we ought to transfer money that we are not producing in the country to individuals to improve their situation. The only way that we improve our situation is by improving what we produce. In a sense, as a country, in the medium term, we cannot consume what we do not actually produce. Our problem in the country is actually production.

Those of you on this committee and the Minister of Finance have been trying to deal with this problem — not just in this government, but in previous governments as well. Just because it is difficult, it doesn't mean we give up. To the extent that each time we run into a problem, we try to compensate by increasing consumption rather than increasing investment, we simply postpone the day on which we can reasonably hope for a permanent rising standard of living.

Senator Loffreda: Thank you.

I may ask other panellists to answer my second question, but, Mr. Dodge, given that you are on a good trend here, BMO Economics predicts that the GDP will increase from 1.7% to 2.5% in the first quarter. That is a positive for Canada and Canadians. Do you feel that it is also temporary and we'll feel it in the second quarter, with a possible reduction in GDP? We asked Minister Freeland yesterday. This is temporary; there is no wiggle room, she told me.

Mr. Dodge: The world is a difficult world for us as Canadians now. We face a totally different situation south of the border, which will make predicting what is going to happen in 2025 an extraordinarily difficult thing to do. I do not think we can rely on the fact that, as of last October, we thought we might know where we were going. Today, the world is more uncertain. That is all the more reason not to spend money today on increasing consumption that we may really need in the coming year to deal with the very real problems being created for us beyond our borders.

Senator MacAdam: Thank you to all of the witnesses for being here. I would like to hear from each witness on a few questions I have.

All of you have mentioned many problems with this GST holiday. I would like for you to indicate what you feel is the biggest problem with this GST holiday. If you have one

Ce n'est pas facile, sénateur. Comme vous l'avez dit, nous nous débattons avec cela depuis plusieurs années.

Cela ne signifie pas que nous devrions transférer l'argent que le pays ne produit pas aux particuliers pour qu'ils améliorent leur sort. La seule façon d'améliorer notre situation est d'améliorer ce que nous produisons. En un sens, en tant que pays, à moyen terme, nous ne pouvons pas consommer ce que nous ne produisons pas. Le problème de notre pays est en fait un problème de production.

Les membres de ce comité et la ministre des Finances ont essayé de résoudre ce problème, et cela s'est produit non seulement dans ce gouvernement, mais aussi dans les gouvernements précédents. Or, ce n'est pas parce que c'est difficile que nous abandonnons, dans la mesure où, chaque fois que nous rencontrons un problème, nous essayons de compenser en augmentant la consommation plutôt que l'investissement. En faisant cela, nous ne faisons que repousser le jour où nous pourrons raisonnablement espérer une augmentation permanente du niveau de vie.

Le sénateur Loffreda : Merci.

Je demanderai peut-être à d'autres intervenants de répondre à ma deuxième question, mais, monsieur Dodge, étant donné que vous êtes sur une bonne lancée, les Services économiques de la Banque de Montréal, ou BMO, prévoient que le taux de croissance du PIB passera de 1,7 % à 2,5 % au cours du premier trimestre. C'est un point positif pour le Canada et les Canadiens. Pensez-vous que ce soit également temporaire et que nous en subirons les contrecoups au deuxième trimestre avec un recul du PIB? Nous avons posé la question à la ministre Freeland hier. Elle m'a répondu que ce serait temporaire, qu'il n'y avait pas de marge de manœuvre.

M. Dodge : Le monde actuel se révèle difficile pour les Canadiens. Nous sommes confrontés à une dynamique complètement différente chez nos voisins du Sud. Il sera extrêmement difficile de prédire ce qui se passera en 2025. Je ne pense pas que nous puissions nous appuyer sur le fait qu'en octobre dernier, nous pensions savoir où nous allions. Le monde est plus incertain maintenant qu'il ne l'était hier. C'est une raison de plus pour laquelle nous ne devrions pas dépenser de l'argent en ce moment pour augmenter la consommation, car nous pourrions avoir besoin de cet argent dans l'année qui vient pour faire face aux difficultés très réelles qu'on prépare pour nous au-delà de nos frontières.

La sénatrice MacAdam : Je remercie tous les témoins de leur présence. J'aimerais que chacun d'eux réponde à quelques questions.

Vous avez tous parlé des nombreux problèmes associés à ce congé de TPS. J'aimerais que vous indiquiez quel est, selon vous, le problème le plus important. Si vous aviez une

recommendation to the government to address the affordability crisis, what would that be? I would like to hear from each of you.

[*Translation*]

Mr. Godbout: One of the biggest issues is that the tax break is not the same from province to province. It's hard to imagine. If someone had asked me this question a month ago, I would have said that it doesn't make sense and that it can't be proposed this way. A 5-point GST break in five provinces and between 13 and 15 points of HST in five other provinces, already, for Canadians, it should be nonsense; the loss of revenue it generates for the provinces should be nonsensical, and they weren't consulted.

If there had been a way of doing things differently, it would have been less glorious from the point of view of the announcement, but temporarily enhancing the GST credit would have made it possible to better target who we wanted to offer help to. Assistance could then have decreased as household incomes increased, and this would not have had the perverse effects that experts seem to describe with relative unanimity.

[*English*]

Mr. Charlebois: Thank you for the question.

Our lab had the pleasure of working with Minister Champagne last year on the food inflation situation. The one recommendation I gave him was to get rid of the GST forever. Taxing food, in my opinion, is immoral. Taxing food is a regressive method that mostly penalizes the poor in the food sector particularly. One example is Newfoundland. They decided to tax soda two years ago to discourage people from drinking soda. This year, sales have actually gone up, not down; people are drinking more soda, despite the tax. So they are collecting \$12 million in revenues and still dealing with a public health issue.

Taxing food is a bad idea. My recommendation would be to get rid of the GST forever.

Mr. Dodge: I totally disagree with the last speaker. Taxing food is perfectly reasonable, and taxing a very broad base is perfectly reasonable. People with different spending capacities will spend different amounts on different things.

If, indeed, we want to deal with the issue and give consumers "a break" — while remembering that my argument would be that it is not the appropriate economic policy at the moment — then the way to do it is to increase the GST credit. That solves all of the income distribution issues that the professors have raised,

recommandation à faire au gouvernement pour résoudre la crise de l'abordabilité, quelle serait-elle? J'aimerais connaître l'avis de chacun de vous.

[*Français*]

M. Godbout : L'un des enjeux les plus importants, c'est que le congé n'est pas uniforme d'une province à l'autre. C'est difficilement imaginable. Si quelqu'un m'avait posé cette question il y a un mois, j'aurais dit que cela n'a pas de sens et que cela ne peut pas être proposé ainsi. Un congé de 5 points de TPS dans cinq provinces et entre 13 et 15 points de TVH dans cinq autres provinces, déjà, pour les Canadiens, ce devrait être un non-sens; le manque à gagner que cela génère pour les provinces devrait être un non-sens, et elles n'ont pas été consultées.

S'il y avait un moyen d'agir autrement, cela aurait été moins glorieux du point de vue de l'annonce, mais le fait de bonifier temporairement le crédit de TPS aurait permis de mieux cibler à qui l'on voulait offrir de l'aide. L'aide aurait alors pu diminuer au fur et à mesure que les revenus des ménages augmentent et cela n'aurait pas eu les effets pervers que les experts semblent décrire de façon relativement unanime.

[*Traduction*]

M. Charlebois : Je vous remercie de votre question.

Notre laboratoire a eu le plaisir de travailler avec le ministre Champagne l'an dernier sur la question de la hausse du prix des aliments. La seule recommandation que je lui ai faite était de se débarrasser définitivement de la TPS. À mon avis, le fait de taxer les aliments est immoral. C'est une méthode régressive qui, dans le secteur de l'alimentation, pénalise surtout les pauvres. Terre-Neuve fournit un exemple de cela. Il y a deux ans, la province a décidé de taxer les boissons gazeuses pour décourager les gens d'en boire. Or, cette année, les ventes ont augmenté au lieu de diminuer. Les gens boivent plus de boissons gazeuses, malgré la taxe. Ils perçoivent donc 12 millions de dollars de recettes tout en étant toujours aux prises avec un problème de santé publique.

Le fait de taxer les aliments est une mauvaise idée. Ma recommandation serait de se débarrasser définitivement de la TPS.

M. Dodge : Je ne suis pas du tout d'accord avec le dernier intervenant. Le fait de taxer les aliments est tout à fait sensé, comme l'est le fait de taxer une base très large. Les gens ont différentes capacités de dépenser; ils dépenseront des montants différents pour des choses différentes.

Si, en effet, nous voulons traiter le problème et donner un « répit » aux consommateurs — tout en gardant à l'esprit que mon argument serait que ce n'est pas la politique économique appropriée en ce moment —, la chose à faire est d'augmenter le crédit pour la TPS. Cela résout tous les problèmes de répartition

and it solves the administrative issue. It solves the interprovincial issue.

If, indeed, you really wanted to give that break, then issue a cheque as an increase in the GST rebate in January, or whenever the next quarterly cheque is. Increase it.

If the objective is to increase consumption and people's ability to consume, then that is the tool that should have been used, not this very difficult management tool — a tool that is very difficult to manage, both for the Canada Revenue Agency, or CRA, and for the taxpayer.

Senator Kingston: My question is for Mr. Dodge, Mr. Godbout and possibly Mr. Charlebois. I know for sure that Mr. Dodge will have something to say.

I am looking at some of the things that were talked about at the time this announcement was first made. One of them was a statement by Royce Mendes from the Desjardins Group. He spoke about the effect that this might have on any possible moves by the Bank of Canada. He said he thinks that cuts and rebates could affect how fast and how far interest rates come down, and he believes that this move closes the books on the possibility of a jumbo 50-basis-point rate cut in December.

I would like you to comment on that.

Mr. Dodge: I think his comment is a perfectly reasonable one. To the extent we increase consumption and demand for this period of time, it makes life a little more difficult for the Bank of Canada to continue reducing interest rates.

On the reduction of interest rates over time from the bank, the precise meeting-by-meeting reduction doesn't matter nearly as much as where we are headed toward the end of 2025.

Whether the bank moves by 50 basis points next week or by 25 basis points or takes a pass, it really does not matter very much in the end. What matters is getting down to 3% or 3.25%, or something like that, as we come toward the end of 2025 — not the particular path that the bank takes.

Senator Kingston: That one particular thing may not make a difference overall in where the direction goes?

Mr. Dodge: Very much at the margin. But as we move forward, government policies — remember we have another addition to consumption coming in Ontario, with the \$200 handout from the Ontario government — and all those things that are increasing consumption pressures will increase the risk

des revenus que les professeurs ont soulevés, ainsi que les problèmes sur le plan administratif. Cela permet de résoudre la question « interprovinciale ».

Si vous voulez bel et bien accorder un répit, émettez un chèque correspondant à une augmentation donnée du remboursement de la TPS en janvier, ou à l'occasion du prochain chèque trimestriel. Augmentez-le.

Si l'objectif était d'augmenter la consommation et la capacité des gens à consommer, c'est cet outil qui aurait dû être utilisé, et non cette suppression temporaire très difficile à administrer tant pour l'Agence du revenu du Canada, ou ARC, que pour le contribuable.

La sénatrice Kingston : Ma question s'adresse à M. Dodge, M. Godbout et, peut-être, M. Charlebois. Je sais que M. Dodge aura quelque chose à dire.

J'examine certaines des choses dont on a parlé au moment où cette annonce a été faite. L'une d'entre elles était une déclaration de Royce Mendes du Mouvement Desjardins. Il a parlé de l'effet que cela pourrait avoir sur les éventuelles mesures prises par la Banque du Canada. Il a dit qu'il pensait que les réductions et les rabais pourraient avoir une incidence négative sur la rapidité et l'ampleur de la baisse des taux d'intérêt. M. Mendes soutenait que cette mesure allait faire une croix sur la possibilité d'une baisse de 50 points de base des taux en décembre.

J'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez.

M. Dodge : Je pense que son observation est tout à fait juste. Le fait que nous augmentions la consommation et la demande pendant cette période n'a rien pour inciter la Banque du Canada à continuer à réduire les taux d'intérêt.

En ce qui concerne la réduction des taux d'intérêt pratiquée par la Banque du Canada au fil du temps, la taille précise de la réduction annoncée au fil des réunions n'a pas autant d'importance que la direction que nous prendrons vers la fin de l'année 2025.

Que la banque réduise ses taux de 25 ou 50 points de base la semaine prochaine ou qu'elle passe son tour, cela n'a pas beaucoup d'importance en fin de compte. Ce qui compte, c'est de que nous soyons descendus à 3 %, 3,25 % ou quelque chose dans ces parages vers la fin de 2025. L'important, ce n'est pas le chemin particulier que la banque prendra pour y arriver.

La sénatrice Kingston : Cette chose particulière n'est peut-être pas ce qui fera une différence quant à la direction que la banque prendra.

M. Dodge : L'effet serait très marginal. Mais à mesure que nous avançons, les politiques gouvernementales — n'oublions pas que le gouvernement de l'Ontario vient d'ajouter 200 \$ à la consommation de cette province — et toutes ces mesures qui accroissent les pressions exercées par la consommation

that further reductions in interest rates will lead to higher rates of inflation.

Directionally, Royce Mendes had it exactly right. Whether the pattern is exactly as he talked about is a different story.

Senator Kingston: Thank you. I don't know, Mr. Godbout, if you have something to add.

[*Translation*]

The Chair: Mr. Godbout, do you have anything to add?

Mr. Godbout: I have no added value to offer after Mr. Dodge's remarks, so I'll limit myself to this.

[*English*]

Senator Ross: I am not certain which of you may want to answer this, but my colleague Senator Dalphond mentioned the organizations that were in favour of Bill C-78 and the tax holiday. I would like to note that these same organizations mentioned the administrative burden that small businesses will have to carry.

Even if sales may be stimulated, do you think the potential extra sales would outweigh the cost of the administration of this bill?

Mr. Dodge: There is clearly dead-weight loss here in administrative costs, both from the CRA side and from the retailers' side. That is absolutely true.

Certainly in the case of restaurants, I would have thought that there are undoubtedly going to be extra sales because of this, or restaurants are going to take a bigger share of the food budget — let me put it that way — because of this. I would have thought for the restaurateurs, yes, there is a dead-weight loss of costs there, but the aggregate sales volume for them will go up.

It is not surprising to me that the restaurateurs would have been supportive of this. They are supportive of anything that will increase the share of the consumer dollar that the restaurants can get.

Senator Ross: Are there any other comments? If not, I have another question.

[*Translation*]

Mr. Godbout: To add to what Mr. Dodge said, obviously, restaurants are going to be for it. We're lowering the cost of going out to eat, so they'll obviously be in favour. But the objective of the measure is not to help the restaurant industry,

accroissent également le risque que de nouvelles réductions des taux d'intérêt conduisent à des taux d'inflation plus élevés.

Du point de vue de la direction suivie, Royce Mendes avait vu juste. Quant à savoir si la tendance correspond exactement à ce qu'il a décrit, c'est une autre histoire.

La sénatrice Kingston : Je vous remercie de vos réponses. Monsieur Godbout, je ne sais pas si vous souhaitez ajouter quelque chose.

[*Français*]

Le président : Monsieur Godbout, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Godbout : Je n'ai pas de valeur ajoutée après les propos de M. Dodge, donc je me limite à ceci.

[*Traduction*]

La sénatrice Ross : Je ne sais pas lequel d'entre vous voudra répondre à cette question, mais mon collègue, le sénateur Dalphond, a énuméré les organisations qui étaient en faveur du projet de loi C-78 et du congé de taxe. J'aimerais noter que ces mêmes organisations ont mentionné le fardeau administratif que les petites entreprises devront supporter.

Même si les ventes sont stimulées par cette mesure, pensez-vous que ces éventuelles ventes supplémentaires compenseront les coûts occasionnés par l'administration de ce projet de loi?

M. Dodge : Ces coûts administratifs représentent clairement une perte économique, à la fois du côté de l'ARC et du côté des détaillants. C'est tout à fait vrai.

Certainement dans le cas des restaurants, j'aurais pensé qu'ils enregistraient sans aucun doute des ventes supplémentaires à cause de cela ou que — permettez-moi de l'exprimer ainsi — les restaurants accapareraient une plus grande part du budget alimentaire à cause de cela. J'aurais pensé que pour les restaurateurs, oui, il y aurait une perte économique liée aux coûts occasionnés, mais que le volume global des ventes augmenterait.

Je ne suis pas étonné que les restaurateurs aient soutenu cette initiative. Ils sont favorables à tout ce qui pourrait accroître la part du budget des consommateurs que les restaurants peuvent obtenir.

La sénatrice Ross : Quelqu'un d'autre souhaite-t-il formuler des observations? Sinon, j'ai une autre question à poser.

[*Français*]

M. Godbout : Pour compléter ce qu'a dit M. Dodge, évidemment, les restaurants vont être pour. On diminue les coûts pour aller au restaurant, donc c'est clair qu'ils seront pour. Mais l'objectif de la mesure n'est pas d'aider l'industrie de la

it's to fight the rising cost of living. We won't achieve our goal if we do it by removing the tax for restaurant meals.

[*English*]

Mr. Charlebois: I have nothing else to add. Thank you.

Senator Ross: The HST agreement between the federal government and the Province of New Brunswick says that if revenue loss is more than 1%, the federal government is required to compensate them. New Brunswick is projecting a tax loss in the amount of around \$62 million. Do you think that is enough to trigger legislated compensation?

Mr. Dodge: I will let the others answer that. I don't know.

[*Translation*]

Mr. Godbout: Without being an expert on the agreements that were signed when the HST was introduced, it should nevertheless be pointed out that there was an agreement on the fact that changes had to be presented to the provinces before being made and that written authorization from the province was required to reduce the amount of taxable goods. I understand that during the COVID period, we were able to zero-rate a good without asking the provinces, because there was an emergency, but in this case, there isn't one. We should have come to an agreement with the provinces beforehand.

Failing prior agreement with the provinces, the agreements stipulate that the federal government should compensate them if the base of non-taxable products is changed by more than 1%. On the face of it, the change in the tax base appears to be more than 1%, because when we look at the federal side, the shortfall compared with expected revenues is around 3%. For the provinces, the change in taxation should be around 3%. They should be compensated by the federal government.

[*English*]

The Chair: We have a very good panel, so we have a lot of questions.

[*Translation*]

Senator Moreau: If we had more time, I would ask Mr. Godbout if the tree behind him, to his left, meets the definition of a Christmas tree-like tree.

The Chair: You just stole my question.

restauration, c'est de lutter contre la hausse du coût de la vie. On atteint mal notre objectif si on le fait en détaxant la restauration.

[*Traduction*]

M. Charlebois : Je n'ai rien d'autre à ajouter, mais je vous remercie de vous en informer.

La sénatrice Ross : L'entente sur la TVH conclue entre le gouvernement fédéral et la province du Nouveau-Brunswick stipule que si la perte de recettes est supérieure à 1 %, le gouvernement fédéral est tenu de la compenser. Le Nouveau-Brunswick prévoit une perte fiscale d'environ 62 millions de dollars. Pensez-vous que cela soit suffisant pour déclencher une compensation prévue par la loi?

M. Dodge : Je vais laisser à d'autres personnes le soin d'intervenir, car je ne connais pas la réponse à cette question.

[*Français*]

M. Godbout : Sans être un spécialiste des ententes qui ont été signées au moment de la mise en place de la TVH, il faut quand même souligner qu'il y avait un accord sur le fait que les changements devaient être présentés aux provinces avant d'être faits et qu'il fallait avoir l'autorisation écrite de la province pour réduire la quantité de matières imposables. Je comprends qu'en période de COVID, on a pu détaxer un bien sans le demander aux provinces, parce qu'il y avait une urgence, mais dans ce cas-ci, il n'y en a pas. Il aurait fallu s'entendre avec les provinces au préalable.

À défaut d'entente préalable avec les provinces, les ententes stipulent que le gouvernement fédéral devrait les compenser si l'assiette de produits non taxables est changée de plus de 1 %. À vue de nez, le changement dans l'assiette fiscale semble être de plus de 1 %, parce que quand on regarde du côté fédéral, le manque à gagner par rapport aux recettes escomptées est d'environ 3 %. Pour les provinces, le changement de taxation devrait être d'à peu près 3 %. Elles devraient être compensées par le gouvernement fédéral.

[*Traduction*]

Le président : Comme nous accueillons un excellent groupe d'experts, nous avons de nombreuses questions à poser.

[*Français*]

Le sénateur Moreau : Si on avait plus de temps, je demanderais à M. Godbout si l'arbre derrière lui, à sa gauche, correspond à la définition d'un arbre semblable à un arbre de Noël.

Le président : Vous venez de voler ma question.

Senator Moreau: I won't ask him. My first question is specifically for you, Mr. Godbout.

You said that the measure that would have been fairer and probably achieved the same objective would have been to increase the GST credit. I'm not very familiar with the GST credit mechanism. I think cheques are issued periodically throughout the year. The government's objective was to have an immediate effect, hence the idea of eliminating the GST for part of the year, i.e., between December 14 and February 15. Do you think that increasing the GST credit would have had as immediate an effect as the proposed measure, regardless of its merits? I understand that you have a problem with the merits of the measure, but would we have had the same immediate effect?

Mr. Godbout: Right now, hundreds of thousands of merchants are being asked to change their computer systems. If we had told a single organization, the CRA, to immediately send all GST credit recipients — there are 11 million households — \$200 per individual or \$500 per couple right away, it would have been easier to do. People would have received \$200, \$500, or the GST amount. We could have chosen any amount we wanted. We could have said that anyone who received an amount last September is eligible to receive X amount by mail, to be distributed immediately by the CRA. By mail... You understand that it could be bank transfers. It doesn't have to be a cheque.

Senator Moreau: Yes, especially since mail doesn't flow well these days. Essentially, what you're saying is that we would have taken the same capital or tax measure suggested by the government, that we should have reduced it for those who currently benefit from a GST credit, and that we should have imposed the obligation to make the transfer on the agency.

Mr. Godbout: It would have been much simpler and more efficient to do it this way. We would have avoided the biases that have been raised, such as the fact that a restaurant in Gatineau will have a 5% tax break, while a restaurant in Ottawa will have a 13% break. We would have avoided a lot of things. It would have been much simpler to manage. There would have been no costs for merchants and no risk of errors in changing their computer systems. We could have targeted our efforts much more effectively. The wealthiest households would have received nothing, but are they really the ones we want to help with this tax break?

Senator Moreau: Mr. Charlebois, I quite agree with you that restaurants have suffered the perfect storm: labour shortages, mandatory closures due to COVID, and rising product costs. There will be a natural attempt to reclaim the space freed up by the tax by raising prices. It will probably be the same in grocery

Le sénateur Moreau : Je ne le lui demanderai pas. Ma première question s'adresse à vous particulièrement, monsieur Godbout.

Vous avez indiqué que la mesure qui aurait été plus équitable et qui aurait probablement atteint le même objectif aurait été d'augmenter le crédit sur la TPS. Je ne connais pas très bien le mécanisme de crédit avec la TPS. Je pense qu'on émet des chèques périodiquement dans l'année. L'objectif du gouvernement était d'avoir un effet immédiat, d'où l'idée de dire qu'on élimine la TPS pour une partie de l'année, c'est-à-dire entre le 14 décembre et le 15 février. Est-ce que vous estimez qu'agir en augmentant le crédit de TPS aurait eu un effet aussi immédiat que la mesure proposée, indépendamment de son bien-fondé? Je comprends que vous en avez contre le bien-fondé de la mesure, mais est-ce qu'on aurait eu le même effet immédiat?

M. Godbout : En ce moment, on demande à des centaines de milliers de commerçants de changer leur système informatique. Si on avait dit à une seule organisation, l'ARC, d'envoyer immédiatement à tous les bénéficiaires du crédit de TPS — il y a 11 millions de ménages — 200 \$ par individu ou 500 \$ par couple dès maintenant, cela aurait été plus facile à faire. Les gens auraient reçu 200 \$, 500 \$, ou le montant de TPS. On aurait pu choisir le montant qu'on voulait. On aurait pu dire que quiconque a reçu un montant en septembre dernier est admissible à recevoir par la poste un montant X qui sera immédiatement distribué par l'ARC. Par la poste... Vous comprenez que cela peut être des transferts bancaires. Ce n'est pas obligé d'être un chèque.

Le sénateur Moreau : Oui, surtout que la poste n'est pas bien fluide par les temps qui courent. Essentiellement, ce que vous dites, c'est qu'on aurait pris le même capital ou l'effort fiscal suggéré par le gouvernement, qu'on aurait dû le réduire pour ceux qui bénéficient à l'heure actuelle d'un crédit de TPS et qu'on aurait dû imposer à l'agence l'obligation d'effectuer le virement.

M. Godbout : Cela aurait été beaucoup plus simple et efficace de le faire ainsi. On aurait évité les biais qui ont été soulevés, comme le fait qu'un restaurant de Gatineau aura un congé de 5 %, tandis qu'un restaurant d'Ottawa en aura un de 13 %. On aurait évité plein de choses. Cela aurait été bien plus simple à gérer. Il n'y aurait pas eu de coûts pour les commerçants et pas de risques d'erreurs dans le changement de leur système informatique. On aurait pu beaucoup mieux cibler les efforts. Les ménages les plus riches n'auraient rien reçu, mais est-ce vraiment eux qu'on veut aider avec ce congé?

Le sénateur Moreau : Monsieur Charlebois, je suis assez d'accord avec vous pour dire que les restaurants ont subi la tempête parfaite : pénurie de main-d'œuvre, fermeture obligatoire à cause de la COVID et augmentation des coûts des produits. Il va y avoir une tentative naturelle d'essayer de

stores. To your knowledge, is there any measure or tool that would enable us to assess whether this space is indeed being recovered by raising prices?

Mr. Charlebois: Thank you for the question. That's what we do at the laboratory. We check prices on a very regular basis. In February, we're going to find out whether there's been any opportunism on the market, whether in retail or food service. In food service, discounts are likely to be substantial in some provinces. You can do all sorts of things with a menu. It's easy to play with prices without people noticing, ultimately, but we can somewhat calculate the impact of this measure.

Senator Moreau: But is there a way to measure, whether it's restaurant owners or other merchants affected by the reduction measures, whether this space is occupied? Is there a tool that allows us to see this? To conclude my question, shouldn't there be a mechanism in the law in case this recovery is discovered, like an amendment to the law?

Mr. Charlebois: These are the laws of the market. Restaurateurs will benefit from a windfall, because there will be a windfall. There will be a transfer between retail and service. Currently, Canadians spend 36% of their food budget in restaurants. That's likely to rise for a couple of months, I imagine. Statistics Canada can tell us, by the way, senator. Each month, with the CPI, we could see if there was an increase in restaurant prices during December, January and February.

The Chair: Thank you very much.

[*English*]

Senator McBean: Dr. Charlebois, in connection with the issues of food insecurity, you stated that it is high time to evaluate the possibility of a guaranteed minimum income for greater financial equity for all. We know that the Bill C-78 temporary measures combined with the one-time \$250 cheque would have a price tag of over \$6 billion, and the Parliamentary Budget Officer, or PBO, puts the annual net cost of guaranteed livable income at \$3 billion. The question is this: What concrete downstream benefits and savings in terms of health, social, economic and other outcomes can we anticipate for Canadians most in need as a result of Bill C-78 versus a measure like guaranteed livable income?

récupérer l'espace libéré par la taxe en augmentant les prix. Ce sera probablement la même chose dans le domaine de l'alimentation chez les épiceries. À votre connaissance, est-ce qu'il existe une mesure ou un outil qui pourrait nous permettre d'évaluer si, effectivement, cet espace est récupéré par une augmentation des prix?

M. Charlebois : Merci pour la question. C'est ce que nous faisons au laboratoire. Nous vérifions les prix de façon très régulière. Nous allons savoir au mois de février s'il y a eu de l'opportunisme sur le marché, que ce soit au détail ou en restauration. En restauration, les rabais risquent d'être importants dans certaines provinces. Avec un menu, on peut faire toutes sortes de choses. C'est facile de jouer avec les prix sans que les gens s'en aperçoivent, finalement, mais nous pouvons quelque peu calculer l'impact de cette mesure.

Le sénateur Moreau : Mais est-ce qu'il y a une façon de mesurer, que ce soit chez les restaurateurs ou les autres commerçants visés par les mesures de réduction, si cet espace est occupé? Est-ce qu'il y a un outil qui nous permet de le voir? Pour conclure ma question, est-ce qu'on ne devrait pas prévoir dans la loi un mécanisme en cas de découverte de cette récupération, comme une modification à la loi?

M. Charlebois : Ce sont les lois du marché. Les restaurateurs vont profiter d'une manne, car il y aura carrément une manne. Il y aura un transfert entre le détail et le service. À l'heure actuelle, les Canadiens dépensent 36 % de leur budget alimentaire au restaurant. Cela risque d'augmenter pendant deux mois, j'imagine. Statistique Canada pourra nous le dire, en passant, sénateur. Chaque mois, avec l'IPC, on pourrait voir s'il y a eu une augmentation des prix en restauration pendant les mois de décembre, janvier et février.

Le président : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

La sénatrice McBean : Monsieur Charlebois, par rapport aux questions d'insécurité alimentaire, vous avez affirmé qu'il est grand temps d'évaluer la possibilité de mettre en œuvre un revenu minimum garanti pour que tous les gens bénéficient d'une plus grande équité financière. Nous savons que les mesures temporaires du projet de loi C-78 combinées au chèque ponctuel de 250 \$ coûteront plus de 6 milliards de dollars, et le directeur parlementaire du budget, ou DPB, évalue à 3 milliards de dollars le coût net annuel d'un revenu minimum garanti. La question qui se pose est la suivante : quels sont les avantages concrets et les économies concrètes en matière de résultats sanitaires, sociaux, économiques et autres que nous pouvons nous attendre que les Canadiens les plus démunis obtiennent grâce à l'adoption du projet de loi C-78, comparativement à l'adoption d'une mesure telle que le revenu minimum garanti?

Mr. Charlebois: Thank you, senator, for the question. I am supportive of guaranteed minimum income, personally. It would be important for Canada to explore that option, instead of just sending out cheques and submitting to the economy an influx of temporary capital. It is more important to stabilize the economy with a constant, predictable flow of revenues for households that need it. I would certainly prefer to look into a guaranteed minimum income.

Senator McBean: Thank you.

[Translation]

The Chair: I too have a question. I put it to the minister yesterday. Mr. Charlebois, you touched on the subject: who chose these products? Personally, I'm more in favour of a healthy mind in a healthy body. Here, I'm thinking it's just the opposite, or almost: we're talking about candy, drinks, sodas and alcohol. When you look at the toys, you have the copy of the musical instrument, but not the musical instrument. We have the shoe, but not the dancing shoe. We have a garment, but not the tutu. We don't have ice skates. I find it peculiar that we chose a Nintendo game for a child rather than a colouring book; the latter is specifically excluded.

I'd like to hear from you on these choices. Yesterday, while pushing with the public servants, we came to understand that the government had decided and the public servants weren't sure what criteria the government had used. I'd like to hear what you have to say about that.

Mr. Charlebois: Yes, certainly. We understand that this is a political measure. It's not a well-thought-out tax measure. I agree with Professor Godbout. I just stick to food with my work.

When it comes to food, a lot of people in the industry are certainly scratching their heads. Basically, people are encouraged to eat chips, chocolate and things like that. Ready-to-eat, on the other hand, is different. A Caesar salad for four that's taxed...certainly there are products...

Let me come back to shrinkflation. I think it's a problem of retail taxation. It's hard to follow, of course, and it's temporary. By the way, it's happening during the dark period of food distribution. From November to February, there's normally a price freeze up the chain, but with the work we're imposing on grocers, we're adding an incredible burden. We're talking about twice in two months during the busiest time of the year, since 40% of banner profits are made between November and December. The timing isn't very good, let's say.

The Chair: Thank you.

M. Charlebois : Sénatrice, je vous remercie de cette question. Personnellement, je suis favorable au revenu minimum garanti. Il serait important que le Canada examine cette option, au lieu de se contenter d'envoyer des chèques et de soumettre l'économie à un afflux de capitaux temporaires. Il est plus important de stabiliser l'économie en créant un apport constant et prévisible de revenus pour les ménages qui en ont besoin. Je préférerais certainement que l'on étudie la possibilité de mettre en œuvre un revenu minimum garanti.

La sénatrice McBean : Je vous remercie de vos réponses.

[Français]

Le président : Moi aussi, j'ai une question. Je l'ai posée hier à la ministre. Monsieur Charlebois, vous avez effleuré le sujet : qui a fait le choix de ces produits? Moi, je suis plutôt de l'idée qu'il faut un esprit sain dans un corps sain. Là, je me dis que c'est tout l'inverse ou presque : on parle de bonbons, de breuvages, de sodas et d'alcool. Quand on regarde les jouets, on a la copie de l'instrument de musique, mais pas l'instrument de musique. On a le soulier, mais pas le soulier de danse. On a un vêtement, mais pas le tutu. On n'a pas de patins à glace. Je trouve particulier qu'on ait choisi un jeu Nintendo pour un enfant plutôt qu'un livre à colorier; ce dernier est spécifiquement exclu.

J'aimerais vous entendre sur ces choix. Hier, en poussant avec les fonctionnaires, on a fini par comprendre que le gouvernement avait décidé et les fonctionnaires ne savaient pas trop sur quels critères s'était basé le gouvernement. J'aimerais vous entendre là-dessus.

M. Charlebois : Oui certainement. On comprend que c'est une mesure politique. Ce n'est pas une mesure fiscale bien réfléchie. Je suis d'accord avec le professeur Godbout là-dessus. Je ne m'en tiens qu'à l'alimentation avec mon travail.

Pour ce qui est de l'alimentation, c'est certain que beaucoup de gens dans le secteur se grattent la tête. Dans le fond, on encourage les gens à manger des croustilles, du chocolat et des choses comme cela. Le prêt à manger, par contre, c'est différent. Une salade César pour quatre personnes qui est taxée, c'est sûr qu'il y a des produits...

Je reviens à la réduflation. Je trouve que c'est un problème de taxation au détail. C'est sûr que c'est difficile à suivre, et c'est temporaire. En passant, cela se passe pendant la période noire de la distribution alimentaire. Du mois de novembre au mois de février, normalement, il y a un gel des prix en amont de la chaîne, mais avec le travail qu'on impose aux épiciers, on ajoute un fardeau incroyable. On parle de deux fois sur deux mois durant la période la plus occupée de l'année, car 40 % des profits des bannières se passent entre novembre et décembre. C'est sûr que le moment choisi n'est pas très bon, disons.

Le président : Merci.

Mr. Godbout: As far as the list is concerned, you understand that if we didn't choose to zero-rate healthy products, it's because they were already zero-rated. We were faced with a problem: "Ah! but it's already not taxable, so what do we do?" We had to add products such as ready-to-eat foods — which may be more acceptable — but we also added things like soft drinks and potato chips. It's unimaginable that this was zero-rated. The same goes for beer: there are specific taxes on beer, so why zero-rate it? That's why we say that political jousting has prevailed over economic decisions in such a context.

The Chair: As opposed to sports, cultural or artistic equipment?

Mr. Godbout: That's right. These are choices. If you tell me that yesterday, the minister had trouble defending them, I'll have more trouble explaining them than she had defending them. These choices were obviously political.

[English]

The Chair: Mr. Dodge, do you have anything to add to that, or is it okay?

Mr. Dodge: No. What I said was that I think it is a very bad idea to chip away at the base of the GST, which is the fundamental way that the government has to continue to raise revenues in the future to pay for its programs.

[Translation]

Senator Gignac: Thank you to our expert witnesses for being here and shedding light on these matters.

What disturbs me a little is what you pointed out, Mr. Charlebois and Mr. Godbout, in terms of the inequity of this unilateral federal decision that benefits Canadians differently depending on which province they live in, when five of them followed it automatically without even being given permission.

My question is for Mr. Godbout. I'd like to understand the short-term or long-term implications for Revenu Quebec. We know that Revenu Quebec collects and administers the GST in Quebec.

So, in the short term, will there be additional costs? What's the point of Revenu Quebec investigating whether or not people have properly coded for the loss of income to the federal government, given that it doesn't affect them?

M. Godbout : En ce qui concerne la liste, vous comprenez que si on n'a pas choisi de détaxer des produits sains, c'est parce qu'ils étaient déjà détaxés. On s'est confronté à un problème : « Ah! mais ce n'est déjà pas taxable, qu'est-ce qu'on fait? » Il a fallu ajouter des produits, comme du prêt à consommer — qui passe peut-être mieux —, mais on a ajouté des choses comme les boissons gazeuses et les croustilles. C'est inimaginable que cela ait été détaxé. Même chose pour la bière : il y a des taxes spécifiques sur la bière, alors pourquoi la détaxe-t-on? C'est pour cela que nous disons que la joute politique a prévalu sur les décisions économiques dans un tel contexte.

Le président : Par opposition aux équipements sportifs, culturels ou artistiques?

M. Godbout : C'est cela. Ce sont des choix. Si vous me dites qu'hier, la ministre a eu du mal à les défendre, j'aurai plus de difficulté à les expliquer qu'elle a eu du mal à les défendre. Cette sélection-là est évidemment politique.

[Traduction]

Le président : Monsieur Dodge, avez-vous quelque chose à ajouter à cela, ou est-ce que c'est bon?

M. Dodge : Non. Ce que j'ai dit, c'est qu'à mon avis, c'est une très mauvaise idée d'éroder l'assiette de la TPS, qui est le moyen fondamental dont le gouvernement dispose pour continuer à percevoir des recettes à l'avenir afin de financer ses programmes.

[Français]

Le sénateur Gignac : Merci à nos experts-témoins pour leur présence et l'éclairage qu'ils apportent.

Ce qui me perturbe un peu, c'est ce que vous avez souligné, messieurs Charlebois et Godbout, sur le plan de l'iniquité de cette décision fédérale unilatérale qui avantage les Canadiens différemment selon la province où ils habitent, alors que cinq d'entre elles l'ont suivie automatiquement sans même qu'on leur donne la permission.

Ma question s'adresse à M. Godbout. J'aimerais comprendre les implications à court terme ou à long terme sur Revenu Québec. On sait que Revenu Québec perçoit et administre la TPS au Québec.

Donc, à court terme, y aura-t-il des coûts supplémentaires? Quel est l'intérêt de Revenu Québec d'enquêter pour vérifier si les gens ont bien codé ou non pour la perte de revenus au gouvernement fédéral, étant donné que ça ne les touche pas?

In the long run, I'd like to understand. This is a 2012 agreement that was put in place. If it's understood that Quebec is not a branch of Ottawa, if the federal government is having all kinds of fun changing the tax base, could Quebec decide to terminate this agreement, especially if they're not compensated?

Mr. Godbout: There are HST agreements with certain provinces, and Quebec has had one since the day after the Meech Lake Accord on GST collection in that province. Under this agreement, Revenu Quebec undertakes to ensure the proper collection and auditing of the law, and to do so in a uniform manner.

So, when they enter businesses, they'll have to do audits to see if the TVQ and GST are being properly collected. If there are collection errors, they'll normally have to issue a notice of assessment and then reassess.

Once again, when it comes to cost-sharing details, I'd have to review the agreement itself. It's more on the taxpayer's side to ask why the rate is reduced differently from province to province.

When you were talking about the 2012 agreement, I recall that Quebec harmonized the TVQ with the GST. It could have said, "We're giving up the TVQ, trashing the law and keeping the HST." In that case, it would have ended up with a shortfall, like Ontario and the Atlantic provinces. But Quebec said it would keep its TVQ and would not be affected.

Senator Gignac: I apologize for interrupting. This is the first time since the 2012 agreement, since Quebec harmonized its tax, that the federal government is going to play around with the tax base without first consulting Quebec, which administers and collects the GST. Am I wrong?

Mr. Godbout: We could look at whether there were changes on both sides at certain times on the zero-rating of certain products. It was quite targeted. I don't remember what year it was. There was zero-rating of sanitary products, for example.

Each one has its own law, so you can do it from one law to another. Once you decide to standardize, if you say you no longer have a law and you adhere to the federal law — the Atlantic provinces and Ontario gave up their tax autonomy in exchange for harmonization. Quebec has harmonized, it hasn't given up its fiscal autonomy, but it has a parallel law.

Senator Moncion: My question is about the invisibility of the tax credit you were talking about, for example, on the GST and HST, as well as the invisibility of the measure as it relates to the carbon incentive.

À long terme, j'aimerais comprendre. C'est une entente de 2012 qui a été mise en place. S'il est entendu que le Québec n'est pas une succursale d'Ottawa, si le gouvernement fédéral s'amuse à tout bout de champ à changer l'assiette fiscale, est-ce que Québec pourrait décider de mettre fin à cette entente, surtout s'ils ne sont pas dédommagés?

M. Godbout : Il y a les ententes de TVH avec certaines provinces, et Québec en a une depuis le lendemain de l'Accord du lac Meech sur la perception de la TPS dans cette province. Selon cette entente, Revenu Québec s'engage à assurer la perception et la vérification adéquates de la loi, et ce, de manière uniforme.

Donc, lorsqu'ils entrent dans des entreprises, ils devront faire des vérifications pour voir si la TVQ et la TPS sont bien perçues. S'il y a des erreurs de perception, il faut normalement émettre un avis de cotisation et ensuite recotiser.

Encore une fois, pour ce qui est des détails sur le partage des coûts, il faudrait que je revoie l'entente comme telle. C'est plutôt du côté du contribuable qu'il faut se tourner pour se demander pourquoi le taux est réduit différemment d'une province à l'autre.

Lorsque vous parliez de l'entente de 2012, je rappelle que le Québec a harmonisé la TVQ à la TPS. Il aurait pu dire : « Je renonce à ma TVQ, je mets la loi aux poubelles et j'adhère à la TVH. » Dans ce cas-là, il se serait retrouvé avec un manque à gagner, comme l'Ontario et les provinces de l'Atlantique. Mais là, le Québec a dit qu'il gardait sa TVQ et qu'il ne serait pas affecté.

Le sénateur Gignac : Je m'excuse de vous interrompre. C'est la première fois depuis l'entente de 2012, depuis que le Québec s'est harmonisé, que le gouvernement fédéral va jouer dans l'assiette fiscale sans consulter au préalable le Québec, qui administre et perçoit la TPS. Est-ce que je me trompe?

M. Godbout : On pourrait regarder s'il y a eu des changements de part et d'autre à certains moments sur la détaxation de certains produits. C'était assez ciblé. Je ne me souviens pas en quelle année cela a été fait. Il y a eu des détaxations de produits hygiéniques, par exemple.

Chacun a sa loi, donc on peut le faire d'une loi à l'autre. À partir du moment où l'on décide d'uniformiser, si l'on dit qu'on n'a plus de loi et qu'on adhère à la loi fédérale — les provinces de l'Atlantique et l'Ontario ont renoncé à leur autonomie fiscale en échange d'une harmonisation. Le Québec s'est harmonisé, il n'a pas renoncé à son autonomie fiscale, mais cela vient avec une loi en parallèle.

La sénatrice Moncion : Ma question porte sur l'invisibilité de l'utilisation du crédit d'impôt dont vous parlez, par exemple, sur la TPS et la TVH, ainsi que sur l'invisibilité de la mesure, par exemple, pour l'incitatif sur le carbone.

These are measures that are invisible, or more or less, to Canadians, whereas by talking about a GST holiday on certain items, you may be making a splash. I'd like to hear from you on that aspect.

Mr. Godbout: When it comes to fiscal policy-making, we must try to avoid making a splash in favour of sound long-term economic and budgetary decisions.

There's nothing structuring about this tax holiday. We don't know who will benefit, or at what level. People are happy to hear that there's a GST holiday, but they don't know how much money it will put back in their pockets. I'm not sure Quebecers are aware that they'll get less than Ontarians, because the rate of the tax relief is different.

Senator Moncion: In general, we agree that people who know the business well will have more sanity to make these calculations.

Mr. Godbout: Elected officials, those who lead us, should have this desire for the common good, adopt enlightened budget policies and listen to the advice of the tax authorities or the people at the Department of Finance, who must not be too keen on the idea. This is just guesswork, because I haven't had any discussions with them.

The Chair: Thank you witnesses for your availability despite such short notice. The question remains: is the Christmas tree next to Mr. Godbout taxable or not?

Thank you very much. We'll suspend for two minutes to make room for the next witnesses. Thank you and enjoy the rest of your trip.

Mr. Charlebois: Thank you. Goodbye.

The Chair: Thank you for taking your seats for the continuation of our work on the study of Bill C-78. For our second panel of witnesses, we have Mr. Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, accompanied by Jason Stanton, Adviser Analyst. Welcome, Mr. Giroux. You have the floor for your opening remarks, and then we'll open the floor to questions.

Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before you today.

We are pleased to be here as part of your study of Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability).

With me today, I have Jason Stanton, Advisor-Analyst, who has worked and is still working on this.

Ce sont des mesures invisibles, ou à peu près, pour les Canadiens, alors qu'en parlant de congé de TPS sur certains articles, on fait peut-être un coup d'éclat. J'aimerais vous entendre sur cet élément.

M. Godbout : En matière d'élaboration de politique fiscale, on doit essayer d'exclure les coups d'éclat pour prendre de bonnes décisions économiques et budgétaires à long terme.

Il n'y a rien de structurant dans ce congé. On ne sait pas qui va en profiter ni à quel niveau. Les gens sont contents d'entendre qu'il y a un congé de TPS, mais ils ne savent pas combien d'argent cela remettra dans leurs poches. Je ne suis pas sûr que le Québécois est conscient qu'il en aura moins que l'Ontarien, car le taux du congé est différent.

La sénatrice Moncion : En général, on s'entend pour dire que les gens qui connaissent bien le milieu auront davantage un meilleur équilibre mental pour faire ces calculs.

M. Godbout : Les gouvernants, ceux qui nous dirigent, devraient avoir cette volonté du bien commun, adopter des politiques budgétaires éclairantes et écouter les conseils de l'administration fiscale ou les gens du ministère des Finances, qui ne doivent pas être très chauds à cette idée. Ce ne sont que des supputations, car je n'ai pas eu de discussion avec eux.

Le président : Merci aux témoins de leur disponibilité malgré un si court délai. La question demeure : est-ce que l'arbre de Noël qui est à côté de M. Godbout est taxable ou non?

Merci beaucoup. On va suspendre la séance deux minutes pour faire place aux prochains témoins. Merci et bonne fin de voyage.

M. Charlebois : Merci et au revoir.

Le président : Merci de prendre place pour la suite de nos travaux sur l'étude du projet de loi C-78. Nous avons actuellement, pour le deuxième groupe de témoins, M. Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, qui est accompagné de Jason Stanton, conseiller-analyste. Bienvenue, monsieur Giroux. La parole est à vous pour vos remarques liminaires, puis nous passerons aux questions.

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Honorables sénatrices et sénateurs, je vous remercie de l'invitation à comparaître aujourd'hui.

Nous sommes heureux d'être ici, et je le dis sincèrement, dans le cadre de votre étude du projet de loi C-78, Loi concernant l'allègement temporaire du coût de la vie.

Je suis accompagné aujourd'hui de Jason Stanton, conseiller-analyste, qui a travaillé et travaille encore sur cette question.

As you are aware, Bill C-78 introduces amendments to the Excise Tax Act to implement a temporary GST/HST holiday between December 14, 2024, and February 15, 2025.

The proposed list of exempt items includes certain groceries, restaurant meals, drinks, snacks, children's clothing, and gifts — and particularly close to my heart, chips.

We estimate this measure will reduce federal revenues by \$1.5 billion this fiscal year, 2024-25.

[English]

We also examined the potential impact of Bill C-78 on federal compensation to provincial governments that collect the harmonized sales tax, or HST, under their respective comprehensive integrated tax coordination agreements, which includes Ontario, Newfoundland and Labrador, Prince Edward Island, Nova Scotia and New Brunswick. If these provinces do not waive the compensation required under these agreements, we estimate that the federal cost would increase by an additional \$1.3 billion.

Mr. Stanton and I would be pleased to respond to any questions you may have regarding our cost estimate of Bill C-78.

Thank you.

[Translation]

The Chair: Thank you very much, Mr. Giroux.

Senator Forest: Thank you for being here. Do you think that the temporary GST break could have an inflationary effect in the short term?

The analyst we just heard from, Sylvain Charlebois, gave the example of the GST reduction, which went from 7% to 6% in 2006, and then from 6% to 5% in 2008. Paradoxically, consumer prices seem to have risen.

Do you think this measure could have a perverse effect where people would go looking for space and then that space would remain vacant, so we would be paying even more for our products?

Mr. Giroux: We haven't done any refined econometric analysis on that. However, I can say that this is a temporary exemption on a fairly limited list of products, so, if ever there were an inflationary effect through increased spending and economic activity, it would be temporary by definition anyway,

Comme vous le savez, le projet de loi C-78 présente des modifications à la Loi sur la taxe d'accise afin de mettre en œuvre un congé temporaire de TPS/TVH pour les Fêtes entre le 14 décembre 2024 et le 15 février 2025.

La liste proposée des articles exonérés comprend certains produits d'épicerie, repas au restaurant, boissons, collations, vêtements pour enfants et cadeaux — et ce qui me tient particulièrement à cœur, les croustilles.

Nous estimons que cette mesure réduira les recettes fédérales de 1,5 milliard de dollars au cours du présent exercice, soit celui de 2024-2025.

[Traduction]

Nous avons également examiné l'incidence que le projet de loi C-78 pourrait avoir sur la compensation que le gouvernement fédéral devra verser aux gouvernements provinciaux qui perçoivent la taxe de vente harmonisée, ou TVH, en vertu de leurs ententes intégrées globales de coordination fiscale respectives. Ces gouvernements provinciaux sont ceux de l'Ontario, de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Si ces provinces ne renoncent pas à la compensation requise en vertu de ces ententes, nous estimons que les coûts que cette mesure occasionnerait au gouvernement fédéral augmenteraient de 1,3 milliard de dollars.

M. Stanton et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir concernant notre estimation des coûts du projet de loi C-78.

Je vous remercie de votre attention.

[Français]

Le président : Merci beaucoup, monsieur Giroux.

Le sénateur Forest : Merci d'être ici. Croyez-vous que la réduction temporaire de la TPS pourrait avoir un effet inflationniste à court terme?

L'analyste que l'on vient d'entendre, M. Sylvain Charlebois, donne l'exemple de la réduction de la TPS, qui est passée de 7 à 6 % en 2006, puis de 6 % à 5 % en 2008. Il semble que le prix à la consommation a paradoxalement augmenté.

Selon vous, est-ce que cette mesure pourrait avoir un effet pervers où les gens iraient chercher de l'espace et, par la suite, cet espace resterait vacant, donc on paierait encore plus cher nos produits?

M. Giroux : On n'a pas fait d'analyse économétrique raffinée là-dessus. Par contre, je peux dire que c'est une exemption temporaire sur une liste de produits qui est assez limitée. Donc, si jamais il y avait un effet inflationniste par l'entremise d'un accroissement des dépenses et de l'activité économique, il serait

but it would also be offset by the reduction of the GST on these products.

Therefore, it's not clear to me that this measure has an undeniable inflationary effect.

As for the other aspect of the government's plan — the \$250 cheques — the impact of that is a little easier to determine, at least qualitatively, but in terms of GST relief on certain products, it's far from clear to me.

Senator Forest: What I find a bit worrisome is that the minister repeated to us yesterday — and I think we have to believe her — that her objective was to leave more money in the pockets of Canadians after the holidays.

What I find ironic is that for people to have more money in their pockets, they need to spend more. It reminds me a bit of the days when municipalities had to take advantage of infrastructure programs, but in order to do so, they had to increase their debt because work had to be done. It seems to me that there's an inconsistency between the objective of leaving more money and the path to get there.

Mr. Giroux: I understand your point of view, but insofar as we have consumers who, like most of us, will incur certain expenses during the holidays to buy various goods, for example, it will result in savings and leave more money in the pockets of people who had planned to buy alcohol, go to restaurants, and so on, anyway. Yes, it's going to leave more money in people's pockets for the spending they had already planned to do. But if someone wanted, for example, to maximize the value of the GST exemption by spending more by saying to themselves, "I'm taking advantage of it, I'm not paying GST," then obviously that's counterproductive.

Senator Smith: Good afternoon and welcome, Mr. Giroux.

[*English*]

In her defence yesterday of Bill C-78, the finance minister responded to criticism that short-term measures like this only exacerbate long-term issues. The minister told our committee that the government has a broad fiscal strategy that prioritizes growth and productivity. She pointed to initiatives like clean energy investments as one example.

Given your role of analyzing government fiscal policies, do you feel the government's broader fiscal policies are working to increase productivity in the long run? Does Bill C-78 negatively impact that long-term goal?

de toute façon temporaire par définition, mais il serait aussi contre-balance par la réduction de la TPS sur ces produits.

Done, il n'est pas clair pour moi que cette mesure ait un effet inflationniste indéniable.

Pour ce qui est de l'autre aspect du plan gouvernemental, les chèques de 250 \$, son impact est un peu plus facile à déterminer, du moins qualitativement, mais pour l'allégement de la TPS pour certains produits, c'est loin d'être clair pour moi.

Le sénateur Forest : Ce qui me paraît un peu préoccupant, c'est que la ministre nous a répété hier, et je pense qu'il faut la croire, que son objectif était de laisser plus d'argent dans les poches des Canadiens et Canadiennes après la période des Fêtes.

Ce que je trouve paradoxal, c'est que pour que les gens aient plus d'argent dans leurs poches, il faut qu'ils dépensent plus. Ça me rappelle un peu l'époque où les municipalités devaient profiter des programmes d'infrastructure, mais pour en profiter, il fallait augmenter notre endettement, parce qu'il fallait réaliser des travaux. Il me semble qu'il y a une incohérence entre l'objectif de laisser plus d'argent et le chemin pour y arriver.

M. Giroux : Je comprends votre point de vue, mais dans la mesure où l'on a des consommateurs qui, comme la plupart d'entre nous, devront engager certaines dépenses dans le temps des Fêtes pour s'acheter divers biens, par exemple, cela va entraîner des économies et laisser plus d'argent dans les poches des gens qui avaient, de toute façon, prévu de s'acheter de l'alcool, d'aller au restaurant, et cetera. Oui, cela va laisser plus d'argent dans les poches des gens pour les dépenses qu'ils avaient déjà prévu de faire. Mais si quelqu'un voulait, par exemple, maximiser la valeur de l'exemption de TPS en dépensant plus, en se disant : « J'en profite, je ne paie pas de TPS », là, c'est sûr que c'est tout à fait contre-productif.

Le sénateur Smith : Bonjour et bienvenue, monsieur Giroux.

[*Traduction*]

En défendant hier le projet de loi C-78, la ministre des Finances a répondu aux critiques selon lesquelles des mesures à court terme comme celle-ci ne font qu'exacerber les problèmes à long terme. La ministre a déclaré à notre comité que le gouvernement met en œuvre une stratégie fiscale globale qui donne la priorité à la croissance et à la productivité. Elle a cité en exemple des initiatives telles que les investissements dans l'énergie propre.

Compte tenu de votre rôle d'analyste des politiques fiscales du gouvernement, pensez-vous que les politiques fiscales globales du gouvernement contribuent à accroître la productivité à long terme? Le projet de loi C-78 a-t-il un effet négatif sur cet objectif à long terme?

Mr. Giroux: I don't see Bill C-78 being an instrument that will increase productivity. It's quite clearly geared toward consumption, and it is the stated goal to make life more affordable for Canadians in their consumption expenditures. It doesn't do anything to enhance productivity. It has an estimated cost of \$1.5 billion, plus potentially an additional \$1.3 billion if provinces do exercise their rights under the tax collection agreements.

It will add pressure on the federal government's finances to the tune of at least \$1.5 billion and potentially \$2.8 billion if all provinces see the compensation they are entitled to under the tax collection agreements that are quite clear.

Senator Smith: Given that the public accounts for 2023-24 have not yet been tabled, leaving Parliament without a clear understanding of the current deficit, how do you view the transparency and accountability of approving additional spending measures under Bill C-78? Is this delay a cause for concern when evaluating the government's fiscal position?

Mr. Giroux: It is, indeed, a cause for concern because when we look back at history — aside from 2020 which was a pandemic year, and aside from election years when elections were in the fall or late in the summer — this is the year, of recent memory at least, where the public accounts are tabled the latest and by a significant margin.

It puts you, as legislators, in the very uncomfortable position of approving spending through the Main Estimates, the supplementary estimates and now specific measures without having an idea of the deficit for the year that ended in March, which was more than eight months ago. And we still collectively don't know what the deficit was for that year. It is a cause for concern.

[*Translation*]

Senator Dalphond: Thank you, Mr. Giroux. I understand that you're still doing some calculations. I'm going to ask you some questions to better understand your figures.

You mentioned a direct cost of \$1.5 billion. Does that take into account, for example, any positive spin-offs? For example, the restaurant associations have told us that they estimate, according to their economists, that they would have \$1.5 billion more in sales, which will put people to work. People who go to

M. Giroux : Je ne crois pas que le projet de loi C-78 soit un instrument qui permet d'accroître la productivité. Il est clairement axé sur la consommation et son objectif déclaré est de rendre la vie des Canadiens plus abordable en ce qui concerne leurs dépenses de consommation. Le projet de loi ne fait rien pour améliorer la productivité. Son coût est estimé à 1,5 milliard de dollars, auxquels pourraient s'ajouter 1,3 milliard de dollars si les provinces exercent les droits que leur confèrent les accords de perception fiscale.

Le projet de loi exercera des pressions supplémentaires sur les finances du gouvernement fédéral de l'ordre d'au moins 1,5 milliard de dollars et potentiellement de 2,8 milliards de dollars si toutes les provinces reçoivent la compensation à laquelle elles ont droit en vertu des accords de perception fiscale, qui sont tout à fait clairs à cet égard.

Le sénateur Smith : Étant donné que les comptes publics pour 2023-2024 n'ont pas encore été déposés, ce qui empêche le Parlement de bien comprendre l'ampleur du déficit actuel, comment envisagez-vous la transparence et la responsabilisation dans le cadre de l'approbation de mesures de dépenses supplémentaires prévues en vertu du projet de loi C-78? Ce retard devrait-il nous préoccuper pendant notre évaluation de la situation financière du gouvernement?

M. Giroux : C'est en effet une source d'inquiétude parce que, si l'on examine le passé — en excluant l'année 2020 qui était une année de pandémie, et les années électorales où les élections ont eu lieu à l'automne ou à la fin de l'été —, on constate que 2024 est l'année récente où les comptes publics ont été déposés le plus tard, et de loin.

Cela vous place, vous les législateurs, dans la position très inconfortable d'approuver des dépenses dans le cadre du Budget principal des dépenses, de budgets supplémentaires des dépenses et maintenant de mesures particulières sans avoir une idée du déficit qui a été enregistré pour l'année qui s'est achevée en mars, c'est-à-dire il y a plus de huit mois. Et collectivement, nous ne savons toujours pas quel était le déficit pour cette année-là, ce qui est inquiétant.

[*Français*]

Le sénateur Dalphond : Merci, monsieur Giroux. Je comprends que vous en êtes encore à faire de petits calculs. Je vais vous poser des questions pour mieux comprendre vos chiffres.

Vous avez parlé d'un coût direct de 1,5 milliard de dollars. Est-ce que cela tient compte, par exemple, des retombées qui peuvent être positives? Par exemple, les associations des restaurateurs nous ont dit qu'ils estimaient, d'après leurs économistes, qu'ils auraient 1,5 milliard de dollars de plus de

restaurants, like St-Hubert or Pizza Hut, leave tips. If there's an additional \$1.5 billion, there is 10% or \$150 million in tips at least, perhaps even \$300 million in tips. These tips are taxable.

There are also employees who will work overtime, and they will be taxed on the wages they earn. People who deliver products purchased for sale will be working overtime.

Are we taking into account the benefits of this increase in consumption, which will also generate tax implications?

Mr. Giroux: That's an interesting question, and it goes back to the question of your colleague Senator Forest.

This possibility was considered. In the United States, there is a practice that I wasn't aware of, where there are tax holidays for fairly limited periods, such as weekends without state taxes.

The U.S. Federal Reserve has looked at the impact of these holidays. They found that there was no increase in direct consumption, but rather a displacement. There's not much transfer of new economic activity from one state to another.

Instead, they've observed that certain expenditures are delayed a little and provisions are made before the expiry of the measure when it's known in advance that the measure will come into effect.

You can imagine that people might buy a little more alcohol — or chips, in my case — or delay purchases to take advantage of the tax exemption. There's not really any new economic activity being generated, at least not in a measurable, meaningful way.

Senator Dalphond: When we talk about moving money for consumption, instead of buying at the grocery store, we go to a restaurant. At the grocery store, you don't pay a tip, for example. It's not quite the same as the tax holiday weekend.

Can you give us a table? You talk about \$1.3 billion with the five provinces that have an agreement. Can we get a breakdown by province?

Senator Downe spoke yesterday of \$14 million for P.E.I., and Senator Ross talked about \$63 million for New Brunswick. Are these roughly the same figures you have? Can we get the table? For the other four provinces, there will have to be discussions, but for the five provinces, can we get the details by province if you already have them?

ventes, ce qui va faire travailler des gens. Les gens qui vont au restaurant, chez St-Hubert ou Pizza Hut, laissent des pourboires. S'il y a 1,5 milliard de dollars de plus, il y a 10 % ou 150 millions de dollars de pourboires de plus au moins, peut-être même 300 millions de dollars de pourboires. Ces pourboires sont taxables.

Il y a aussi des employés qui vont travailler des heures supplémentaires sur lesquelles ils seront taxés sur le salaire qu'ils vont gagner. Des gens qui livrent des produits achetés pour être vendus vont faire du travail supplémentaire.

Est-ce qu'on tient compte des avantages de cette augmentation de la consommation, qui va aussi générer des incidences fiscales?

M. Giroux : C'est une question intéressante, qui rejoint la question de votre collègue le sénateur Forest.

On a considéré cette possibilité. Aux États-Unis, il y a une pratique dont je n'étais pas au courant, où il y a des congés de taxes pour des périodes assez limitées, par exemple, pour des week-ends sans taxes d'État.

La Réserve fédérale américaine s'est penchée sur l'impact de ces congés. Ils ont trouvé qu'il n'y avait pas d'accroissement de la consommation directe, mais plutôt un déplacement. Il n'y a pas beaucoup de transferts d'un État à l'autre de nouvelles activités économiques.

Ils ont plutôt observé qu'on retarde un peu certaines dépenses et qu'on fait des provisions avant l'expiration de la mesure quand on sait d'avance que la mesure va entrer en vigueur.

Vous pouvez imaginer que les gens vont peut-être acheter un peu plus d'alcool ou de croustilles, dans mon cas, ou retarder les achats pour profiter de l'exemption de taxes. Il n'y a pas vraiment de nouvelles activités économiques qui sont générées, du moins pas de façon mesurable et significative.

Le sénateur Dalphond : Lorsqu'on parle de déplacement de l'argent pour la consommation, au lieu d'acheter à l'épicerie, on va aller au restaurant. À l'épicerie, on ne paie pas de pourboire, par exemple. Ce n'est pas tout à fait la même chose que le week-end de congé fiscal.

Est-ce que vous pouvez nous donner un tableau? Vous parlez de 1,3 milliard de dollars avec les cinq provinces qui ont une entente. Est-ce qu'on peut avoir une répartition par province?

Le sénateur Downe a parlé hier de 14 millions de dollars pour l'Île-du-Prince-Édouard et la sénatrice Ross a parlé de 63 millions de dollars pour le Nouveau-Brunswick. Est-ce à peu près les mêmes chiffres que vous avez? Est-ce qu'on peut avoir le tableau? Pour les quatre autres provinces, il devra y avoir des discussions, mais pour les cinq provinces, est-ce qu'on peut avoir le détail par province, si vous l'avez déjà?

Mr. Giroux: Yes. For the provinces that were mentioned, I believe it's for Prince Edward Island and New Brunswick, we're in roughly the same ballpark. As far as Ontario is concerned, obviously, given its size, we are in the neighbourhood of \$1 billion. For Nova Scotia, we are around \$90 million, and for Newfoundland and Labrador, we are in the \$60-million range. I see that my colleague is a bit uncomfortable with me giving these figures, since they're estimates based on imperfect data. Since zero-rated or exempt goods are very specific, we don't have the details on that. We have them, for example, surprisingly, for Christmas trees, but not for some other goods. These are estimates. The orders of magnitude are accurate, but precise figures will depend on the imprecision of certain data.

Senator Loffreda: Thank you, Mr. Giroux.

[English]

Thank you, Mr. Stanton, for joining us here. It's always a treat to have you guys over. We had the treat of having Mr. Dodge with us, and I did ask this question.

Regarding many economists, BMO Economics is forecasting a GDP increase from 1.7% to 2.5%. In Canada, we need productivity. You mentioned it was not new economic activity. I mentioned this question: Why? Why are we not making the long-term investments and instead having a short-term investment, which is temporary?

I know you're not in policy, but to defend the policy, it's temporary. We're giving Canadians a much-needed break, because we hear about food banks and homelessness, but investments — and he would like to see long-term investments — are permanent. He did say it's a bit of both: a lack of creativity and a lack of fiscal capacity. I know you're the expert on fiscal capacity. Maybe you can mention a few words on that and the increase in GDP. Is it realistic to have those projections, given your statement that no new economic activity is being created? It is being created in the first quarter according to the economists.

Mr. Giroux: It's quite possible that the Federal Reserve had it wrong when they estimated the potential economic impact of sales tax holidays in certain states, which is a measure that Mr. Stanton brought to my attention. I was not aware that it existed, and certainly not to the extent that it was sufficiently widespread for the Federal Reserve to study it. It's quite possible that it will create new economic activity. However, in the sector of consumption, some of the goods will be domestically

M. Giroux : Oui. Pour les provinces qui ont été mentionnées, je crois que c'est pour l'Île-du-Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick, on est à peu près dans les mêmes eaux. En ce qui concerne l'Ontario, évidemment, étant donné sa taille, on est autour d'un milliard de dollars. Pour la Nouvelle-Écosse, on est autour de 90 millions de dollars et pour Terre-Neuve-et-Labrador, on est dans les 60 millions de dollars. Je vois que mon collègue est un peu mal à l'aise que je donne ces chiffres, puisque ce sont des estimations de données imparfaites. Étant donné que les biens détaxés ou exemptés sont très spécifiques, on n'a pas les détails à ce sujet. On les a, par exemple, étonnamment, pour les arbres de Noël, mais pas pour certains autres biens. Ce sont des estimations. Les ordres de grandeur sont exacts, mais pour avoir les chiffres précis, cela va dépendre, étant donné l'imprécision de certaines données.

Le sénateur Loffreda : Merci, monsieur Giroux.

[Traduction]

Je vous remercie, monsieur Stanton, de vous être joint à nous. C'est toujours un plaisir de vous recevoir, vous et vos collègues. Nous avons eu la chance d'entendre M. Dodge, et j'ai posé la question suivante.

À l'instar de nombreux économistes, la Direction des études économiques de la Banque de Montréal prévoit que le PIB augmentera en passant de 1,7 % à 2,5 %. Au Canada, nous avons besoin de productivité, mais vous avez indiqué que les mesures n'engendreraient pas une nouvelle activité économique. Alors, j'ai posé la question suivante : Pourquoi? Pourquoi ne faisons-nous pas d'investissements à long terme, au lieu d'investissements à court terme qui sont temporaires?

Je sais que vous ne vous occupez pas des politiques, mais pour défendre cette politique, il fait valoir qu'elle est temporaire. Nous donnons aux Canadiens un répit bien nécessaire, car nous entendons parler des banques alimentaires et des sans-abri, mais les investissements — et il aimerait voir des investissements à long terme — sont permanents. Il a dit que le projet de loi démontrait à la fois un manque de créativité et un manque de capacité financière. Je sais que vous êtes l'expert en matière de capacité financière. Vous pourriez peut-être nous dire quelques mots à ce sujet et au sujet de l'augmentation du PIB. Est-il réaliste de faire ces projections, compte tenu de votre déclaration selon laquelle aucune nouvelle activité économique ne sera créée? D'après les économistes, il y en aura pendant le premier trimestre.

M. Giroux : Il est tout à fait possible que la Réserve fédérale se soit trompée lorsqu'elle a estimé les répercussions économiques qu'un congé de taxe de vente pourrait avoir dans certains États, une mesure que M. Stanton a portée à mon attention. Je ne savais pas qu'elle existait, et certainement pas au point d'être suffisamment répandue pour que la Réserve fédérale l'étudie. Il est tout à fait possible que cette mesure crée une nouvelle activité économique. Toutefois, dans le secteur de la

produced. Some are imported. For example, game consoles, like PlayStation and so on, are not domestically produced. Yes —

Senator Loffreda: I might buy a PlayStation myself.

Mr. Giroux: I hope you won't use it during my testimony in front of the Standing Senate Committee on National Finance.

It's possible there will be increased economic activity, but we believe it's possible and likely that it will be a displacement of consumption expenditures. All that to say, the fiscal capacity is an important aspect.

You asked what I think about the fiscal capacity. We released our Fiscal Sustainability Report in the summer that suggests that under current policy, policy settings and demographic assumptions, the fiscal position is sustainable in Canada. And the federal government could spend more or tax less or a combination of both and still remain sustainable over the next 75 years. So is there the fiscal capacity to take on more investments? The answer is "yes." Is it desirable? I'm not in the business of providing advice. Similarly, I'm not here to comment on the appropriateness of Bill C-78.

Senator Loffreda: Thank you very much. It's much appreciated.

Senator MacAdam: Most of my questions were asked. I am concerned about the tabling of the public accounts and the impacts on provinces that have the harmonized sales tax, and we did talk about that a bit. I do have one other question I'd like to get your comments on.

Chartered Professional Accountants of Canada, or CPA Canada, recently stated:

The use of tax policy to achieve social objectives is nothing new. . . .

The temporary GST change places a heavy burden on businesses, especially small- and medium-sized ones without addressing the core cost-of-living challenges all Canadians are facing.

We've heard this message echoed by some witnesses at committee as well. I'm just wondering if you have any comments on that.

consommation, certains biens sont produits à l'échelle nationale, alors que d'autres sont importés. Par exemple, les consoles de jeu, comme la PlayStation, ne sont pas produites dans notre pays.

Le sénateur Loffreda : Je pourrais moi-même acheter une PlayStation.

Mr. Giroux : J'espère que vous ne l'utiliserez pas au cours de mon témoignage devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Il est possible que cela crée un accroissement de l'activité économique, mais nous croyons qu'il est possible et probable que cela causera un déplacement des dépenses de consommation. Tout cela pour dire que la capacité financière est un aspect important.

Vous m'avez demandé ce que je pensais de la capacité financière du gouvernement. Nous avons publié cet été notre rapport sur la viabilité financière, qui indique que, dans le cadre des politiques actuelles et des hypothèses démographiques, la situation financière au Canada est viable. Le gouvernement fédéral pourrait dépenser davantage ou abaisser les impôts, ou les deux, et demeurer viable au cours des 75 prochaines années. Le Canada a-t-il donc la capacité financière d'investir davantage? La réponse est « oui ». Est-ce souhaitable? Je ne suis pas ici pour donner des conseils, tout comme je ne suis pas ici pour formuler des observations sur la pertinence du projet de loi C-78.

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie beaucoup de vos réponses; je vous en suis très reconnaissant.

La sénatrice MacAdam : La plupart de mes questions ont déjà été posées. Je suis préoccupée par le dépôt des comptes publics et l'incidence que ces mesures auront sur les provinces qui ont harmonisé leur taxe de vente, et nous avons effectivement parlé un peu de ce scénario. Il y a une autre question au sujet de laquelle j'aimerais obtenir vos commentaires.

L'organisation Comptables professionnels agréés du Canada, ou CPA Canada, a récemment déclaré ce qui suit :

L'utilisation d'une politique fiscale pour atteindre des objectifs sociaux n'a rien de nouveau...

La modification temporaire de la TPS alourdit le fardeau des entreprises, surtout celles de petite et de moyenne taille, sans s'attaquer au coût de la vie, cause profonde des difficultés que rencontrent les Canadiens.

Ce message a également été repris par certains témoins du comité. Je me demande simplement si vous avez des commentaires à ce sujet.

Mr. Giroux: It's not something we have looked at, but it's clear with the way that the point-of-sale systems are set up, it will require reorganizing and recoding the point-of-sale systems for thousands of businesses, so there is a cost. I can't comment on the magnitude of that cost for each business, but, yes, it is an issue. Others like CPA Canada and the Canadian Chamber of Commerce are in a much better position than us to comment on that specific aspect.

Senator MacAdam: Thank you.

Senator Kingston: I wanted to say that storm chips and its concept were born in New Brunswick. If you like chips, storm chips in the winter are great.

My question has to do with the compensation piece. I come from New Brunswick. In New Brunswick, there has already been a measure put in place with the Throne Speech that would provide the equivalent of a rebate on HST for power bills. At the time, since it had been a promise in an election platform, the government stated that they were going to do it another way because of the negotiation that would have to take place with the federal government.

We talk about compensation, and you were talking about apples and oranges possibly. Can you just tell me how these types of compensations have been dealt with in the past?

Mr. Giroux: I'm not aware that there was compensation paid in the past, except for initially joining the HST framework in the provinces. I will say, though, the comprehensive integrated tax coordination agreements, or CITCAs, as we like to call them in public servant parlance, have provisions that allow provinces to deviate from the tax base in order to have a different tax base by up to 5%. There is flexibility to deviate by up to 5%, if my memory serves me well.

In the case of New Brunswick and an exemption of power bills from the HST, I don't know if that would be below or slightly above the 5% threshold. That's something that the New Brunswick officials and Finance officials would be in a position to determine.

On the changes that trigger compensation, the moment that the federal government initiates a change that would reduce provincial receipts by 1% or more, they have to provide compensation — the CITCAs are quite clear — unless the province explicitly waives their right to get such compensation. In the case of Bill C-78, according to our calculations, it would be clearly above the 1% threshold in each of the five harmonized provinces.

M. Giroux : Ce n'est pas un aspect que nous avons étudié, mais il est clair que, compte tenu de la façon dont les systèmes de points de vente sont configurés, il faudra que des milliers d'entreprises réorganisent et recodent les systèmes de points de vente, ce qui occasionnera des coûts. Je ne peux pas me prononcer sur l'ampleur des coûts que chaque entreprise devra assumer, mais, oui, c'est un problème. D'autres organismes comme CPA Canada ou la Chambre de commerce du Canada sont bien mieux placés que nous pour se prononcer sur cet aspect particulier de l'enjeu.

La sénatrice MacAdam : Je vous remercie de vos réponses.

La sénatrice Kingston : Je tenais à dire que les croustilles Tempête et leur concept sont nés au Nouveau-Brunswick. Si vous aimez les croustilles, les croustilles Tempête sont excellentes en hiver.

Ma question porte sur la compensation des provinces. Je viens du Nouveau-Brunswick. Au Nouveau-Brunswick, une mesure a déjà été mise en place dans le cadre du discours du Trône, afin de fournir l'équivalent d'un remboursement de la TVH pour les factures d'électricité. À l'époque, étant donné qu'il s'agissait d'une promesse électorale, le gouvernement a déclaré qu'il allait procéder d'une autre manière, en raison des négociations avec le gouvernement fédéral qui auraient été nécessaires.

Nous parlons de compensations, et vous parlez peut-être de pommes et d'oranges. Pouvez-vous me dire comment ces types de compensations ont été gérés dans le passé?

M. Giroux : Je ne sais pas si une compensation a été versée dans le passé, sauf pour l'adhésion initiale au cadre de la TVH dans les provinces. Je dirai cependant que les ententes intégrées globales de coordination fiscale, ou EIGCF, comme nous aimons les appeler dans le jargon des fonctionnaires, contiennent des dispositions qui permettent aux provinces de s'écarte de l'assiette fiscale jusqu'à concurrence de 5 %, afin d'avoir une assiette fiscale différente. Si ma mémoire est bonne, les provinces peuvent s'en écarter jusqu'à concurrence de 5 %.

Dans le cas du Nouveau-Brunswick et de l'exemption de la TVH pour les factures d'électricité, je ne sais pas si cet écart serait inférieur ou légèrement supérieur au seuil de 5 %. C'est une question à laquelle les fonctionnaires du Nouveau-Brunswick et les fonctionnaires du ministère des Finances seraient en mesure de répondre.

En ce qui concerne les changements qui déclenchent une compensation, je précise que, dès que le gouvernement fédéral apporte un changement qui réduirait les recettes provinciales de 1 % ou plus, il doit fournir une compensation — les EIGCF sont très claires à ce sujet —, à moins que la province ne renonce explicitement à son droit d'obtenir une telle compensation. Dans le cas du projet de loi C-78, selon nos calculs, la réduction des recettes dépasserait nettement le seuil de 1 % dans chacune des cinq provinces harmonisées.

Senator Kingston: Thank you very much.

Senator Ross: Thank you both for being here today. I want to ask a question about the provincial portion of the enactment of this bill as well.

First of all, could you confirm the number that you have for New Brunswick? I think I was the one who said the number, so what number do you have?

Mr. Giroux: It is in the same ballpark. For New Brunswick, I think it's \$70 million. So \$62 million is in the ballpark. And I should say that I was warned by Mr. Stanton not to give a specific number, but given that you asked.

Senator Ross: You talked about the provinces waiving their eligibility. In your opinion, is this something that would make sense for the provinces to do? Why would they do that?

Mr. Giroux: That is a good question. Ontario leaving \$1 billion on the table? It is possible. I cannot say why.

Senator Ross: I read the agreement between New Brunswick and the federal government. It is very clear that they either have to be consulted in advance or they are entitled to compensation if it is more than 1%.

Mr. Giroux: Yes.

Senator Ross: I cannot imagine why a government would leave that money.

Mr. Giroux: It could be a part of a discussion between different levels of government. At that point, it is a federal-provincial relations dynamic, and I'm not under that tent. What I can say is the agreements are quite clear.

Senator Ross: Thank you.

Senator McBean: The Parliamentary Budget Officer, or PBO, has costed the annual net cost of guaranteed livable income at about \$3 billion. We know that the Bill C-78 temporary measures combined with the one-time \$250 cheque would have a price tag of more than \$6 billion.

What long-term impact in terms of lifting those most in need out of poverty would you anticipate from the approaches taken in Bill C-78 versus a measure like guaranteed livable income?

La sénatrice Kingston : Je vous remercie beaucoup de vos réponses.

La sénatrice Ross : Je vous remercie tous les deux d'être présents aujourd'hui. Je voudrais également poser une question concernant la partie provinciale de l'adoption de ce projet de loi.

Tout d'abord, pourriez-vous confirmer le chiffre que vous avez pour le Nouveau-Brunswick? Je pense que c'est moi qui ai mentionné le chiffre en question, alors quel est le chiffre que vous avez?

M. Giroux : C'est à peu près la même chose. Je crois que nous avons calculé 70 millions de dollars pour le Nouveau-Brunswick. Vos 62 millions de dollars sont donc à peu près pareils. Je dois dire que M. Stanton m'a averti de ne pas citer de chiffre précis, mais vous m'avez posé la question.

La sénatrice Ross : Vous avez parlé de la possibilité pour les provinces de renoncer à leur droit d'obtenir une compensation. À votre avis, serait-il logique que les provinces le fassent? Pourquoi le feraient-elles?

M. Giroux : C'est une bonne question. L'Ontario laisserait tomber un milliard de dollars? Il est possible que la province le fasse, mais je ne saurais dire pourquoi.

La sénatrice Ross : J'ai lu l'entente entre le Nouveau-Brunswick et le gouvernement fédéral. Il est très clair qu'ils doivent être consultés à l'avance, sinon ils ont droit à une compensation si la réduction des recettes est supérieure à 1 %.

M. Giroux : Oui.

La sénatrice Ross : Je ne vois pas pourquoi un gouvernement laisserait tomber cet argent.

M. Giroux : Cela pourrait faire partie d'une discussion entre les différents ordres de gouvernement. À ce stade, cela s'inscrit dans le cadre d'une dynamique liée aux relations entre le gouvernement fédéral et les provinces, et je ne suis pas dans le secret de ces relations. Ce que je peux dire, c'est que les ententes sont très claires.

La sénatrice Ross : Je vous remercie de vos réponses.

La sénatrice McBean : Le directeur parlementaire du budget, ou DPB, a évalué le coût annuel net du revenu minimum garanti à environ trois milliards de dollars. Nous savons que les mesures temporaires du projet de loi C-78, combinées au chèque ponctuel de 250 \$, coûteront plus de 6 milliards de dollars.

Pour ce qui est d'aider les personnes les plus démunies à sortir de la pauvreté, quelle incidence à long terme attendez-vous des approches adoptées dans le projet de loi C-78, comparativement à une mesure comme le revenu minimum garanti?

Mr. Giroux: Well, I think a guaranteed basic income, or GBI, has a different perspective or objective than the GST/HST break. The GST/HST break is of general application. Generally speaking, the more you consume, the more you benefit from Bill C-78; whereas, with a GBI, it is quite the opposite. The lower-income households benefit more, and those at average or higher incomes don't benefit from a GBI by its very nature.

These are two very different instruments with different policy objectives, with Bill C-78 being a very general application. If you buy an expensive wine, you potentially benefit much more from a GST break than if you buy a bag of chips, for example.

Senator McBean: Thank you very much.

[*Translation*]

The Chair: I have a question about the other provinces. Mr. Giroux, you talked about the agreement; it's going well, it's planned. However, for Quebec, they are the ones who administer the GST, so there's a whole change in administration and collection; it generates additional work for public servants. There's a cost for these people, the province and the businesses that have to administer this tax. Have you calculated the indirect costs — I say indirect, but it's almost direct — of implementing this policy?

Mr. Giroux: We haven't estimated the costs to merchants and retailers or the potential additional costs of administering the GST for the Quebec government, which collects it in Quebec on behalf of the federal government. It's very likely that there will be additional costs, as previous witnesses have mentioned, to conduct audits, for example. There will be a two-month period when certain products will be tax-free for the GST, but not for the QST in Quebec.

As for the other provinces that aren't harmonized and that have a sales tax, there will be no impact on provincial governments; there will be an impact across the country for merchants, but those costs haven't been estimated.

The Chair: So you have no idea of the order of magnitude?

Mr. Giroux: No, and we're not well equipped to get an idea of the costs for merchants, given that these are private-sector costs. So other groups are in a better position to estimate them.

M. Giroux : Eh bien, je pense qu'un revenu de base garanti présente un autre point de vue ou un autre objectif que le congé de TPS et de TVH, qui est d'application générale. Règle générale, plus on consomme, plus on profite du projet de loi C-78, tandis qu'avec le revenu de base, c'est tout à fait l'opposé. Les ménages à faible revenu en profitent plus, et ceux qui ont des revenus moyens ou élevés ne profitent pas du revenu de base garanti, de par la nature de cette mesure.

Ce sont deux instruments très différents avec des objectifs politiques différents, le projet de loi C-78 étant d'application très générale. Si l'on achète un vin dispendieux, on pourrait bénéficier bien davantage du congé de TPS que si l'on achète un sac de croustilles, par exemple.

La sénatrice McBean : Merci beaucoup.

[*Français*]

Le président : J'ai une question sur les autres provinces. Monsieur Giroux, vous avez parlé de l'entente; cela va bien, c'est prévu. Cependant, pour le Québec, ce sont eux qui administrent la TPS, donc, il y a tout un changement dans l'administration et dans la perception; pour les fonctionnaires, cela génère du travail supplémentaire. Il y a un coût pour ces gens, pour la province et pour les commerçants qui doivent administrer cette taxe. Est-ce que vous avez fait des calculs concernant les coûts indirects — je dis que c'est indirect, mais c'est presque direct — engendrés par la mise en place de cette politique?

M. Giroux : Nous n'avons pas estimé les coûts pour les commerçants et les détaillants ni les coûts additionnels potentiels pour l'administration de la TPS pour le gouvernement du Québec, qui la perçoit au Québec au nom du gouvernement fédéral. Il est fort probable qu'il y aura des coûts additionnels, comme les témoins précédents l'ont mentionné, pour faire des vérifications, par exemple. Il y aura une période de deux mois où certains produits seront détaxés pour la TPS, mais pas pour la TVQ au Québec.

En ce qui concerne les autres provinces qui ne sont pas harmonisées et qui ont une taxe de vente, il n'y aura pas d'impact pour les administrations provinciales; il y en aura partout au pays pour les commerçants, mais on n'a pas estimé ces coûts.

Le président : Donc, vous n'avez aucune idée de l'ordre de grandeur?

M. Giroux : Non, et on n'est pas bien outillé pour avoir une idée des coûts pour les commerçants, étant donné que ce sont des coûts pour le secteur privé. Donc, les autres groupes sont en meilleure posture pour les estimer.

The Chair: As for the Canadian government and the additional costs associated with implementing this measure, we talked about management and call centres. Based on yesterday's testimony, the CRA is expecting and is already receiving calls, and it seems to be implying that it doesn't have the resources or budgets to respond to these calls. I don't know if I've fully grasped the scope of the problem. Have you estimated these additional costs of implementing this policy?

Mr. Giroux: No, we don't have that estimate. In general, we don't have enough data or experience to estimate administrative costs for temporary changes like these. Of course there will be costs for call centres and certain systems, but the Canada Revenue Agency has some flexibility when it comes to audits. For example, if the audits are more complex, they may do a little less or they may decide to maintain the same level of audit by requesting additional resources. The CRA would be in a better position to answer those questions.

The Chair: Thank you.

Senator Gignac: Welcome, Mr. Giroux; it's always a pleasure to see you again. You've been following public finances for a number of years, if not decades, and you're an expert in taxation. To your knowledge, is this the first time that the federal government has played around with the tax base and products to such an extent since harmonization with five provinces? The rate is fine, it's not very complicated; if there's a rate cut, it only affects the federal government, but if we change the tax base, it affects the provinces that have harmonized, and it affects the federal government.

Aside from the pandemic, is this the first time that we're going to play with the tax base and introduce the concept of age? This is the first time I've seen this. I'm curious to hear your answer on that.

Mr. Giroux: As far as I know — but given my age, my memory may be failing me — and at this significant level that would trigger the 1% threshold, yes, this is the first time since the harmonized sales tax.

Senator Gignac: We understand that the government is well intentioned and wants to help Canadians who have seen their cost of living rise by 23% or 28%, depending on where they live, and this obviously reduces their bill. However, this leads to distortions, and we've been talking about this in the Gatineau region for the past two or three days. If the government had decided to reduce the GST by 1% on everything instead of eliminating it on certain things.... If I'm not mistaken, the federal government receives \$4.5 billion a month from the GST. If we were to cut it by 1%, it would cost about \$1 billion, but this new measure will cost \$800 million a month, so we're not far off

Le président : En ce qui concerne le gouvernement canadien et les coûts supplémentaires liés à la mise en place de cette mesure, on a parlé de la gestion et des centres d'appels. Selon ce que l'on a compris hier des témoignages, l'ARC s'attend à recevoir et reçoit déjà des appels, et elle semble sous-entendre qu'elle n'a pas les ressources ni les budgets requis pour répondre à ces appels. Je ne sais pas si j'ai bien saisi l'ampleur du problème. Avez-vous évalué ces coûts supplémentaires pour la mise en place de cette politique?

M. Giroux : Non, on n'a pas cette estimation. En général, on n'a pas de données ni d'expérience assez significatives pour estimer les coûts d'administration pour des changements temporaires comme ceux-là. C'est sûr qu'il y aura des coûts pour les centres d'appels et certains systèmes, mais il y a une certaine flexibilité à l'Agence du revenu en ce qui concerne les vérifications. Par exemple, si les vérifications sont plus complexes, ils en feront un peu moins ou ils pourront décider de maintenir le même niveau de vérification en demandant des ressources additionnelles. L'Agence du revenu serait en meilleure position pour répondre à ces questions.

Le président : Merci.

Le sénateur Gignac : Bienvenue, monsieur Giroux; c'est toujours un plaisir de vous retrouver. Vous suivez les finances publiques depuis plusieurs années, voire des décennies, et vous êtes un expert en fiscalité; à votre connaissance, est-ce la première fois que le fédéral va jouer dans l'assiette fiscale et dans les produits à ce point depuis qu'il y a une harmonisation avec cinq provinces? Le taux, ça va, ce n'est pas très compliqué; s'il y a une baisse de taux, cela affecte seulement le fédéral, mais si on modifie l'assiette fiscale, cela affecte les provinces qui se sont harmonisées et cela affecte le fédéral.

À part la pandémie, est-ce la première fois qu'on va jouer dans l'assiette fiscale et qu'on introduit le concept d'âge? C'est la première fois que je vois cela. Je suis curieux d'avoir votre réponse à sujet.

M. Giroux : À ma connaissance — mais étant donné l'âge que j'ai, c'est possible que ma mémoire me fasse défaut —, et à ce niveau important qui engendrerait le seuil du 1 %, oui, c'est la première fois depuis le régime de taxe de vente harmonisée.

Le sénateur Gignac : On comprend que le gouvernement est bien intentionné et qu'il veut aider les Canadiens qui ont subi une hausse du coût de la vie de 23 ou 28 %, selon l'endroit où ils vivent, et cela vient évidemment réduire la facture. Cependant, cela amène des distorsions, et on en a parlé dans la région de Gatineau depuis deux ou trois jours. Si le gouvernement avait décidé de réduire la TPS de 1 % sur tout au lieu de la supprimer sur certaines choses... Dans le fond, c'est 4,5 milliards de dollars par mois, sauf erreur, que le fédéral touche grâce à la TPS. Si on réduisait de 1 %, cela coûterait environ 1 milliard de dollars, mais cette nouvelle mesure coûterait 800 millions de dollars par

the \$800 million a month if we cut the GST by 1% for one month for the holidays.

What would have been the advantages and disadvantages of choosing this much simpler approach? It wouldn't have had any impact on the provinces, whereas right now we're going to be playing with the tax base and that creates distortions; Canadians are better off depending on their province of residence. If you had been a close adviser to the minister, would you have opted for the 1% cut in the GST or would you have gone with the minister's choice?

Mr. Giroux: It's difficult for me to say which one is the most desirable, because it depends on the objective. The example you mentioned, reducing the GST by 1% for two months, is a reduction in the general tax burden, so it doesn't target specific items. However, if we want to target typical holiday spending, we miss the boat with that, and it gives gifts to the people buying gifts.

In the case of a tax cut for people buying a vehicle, for example, it isn't related to the holiday season, so the objective isn't the same. One of the risks with a GST cut, as we've seen in the past with permanent changes, is that the provinces use this space and occupy it. When the GST went from 7% to 5%, some provinces took advantage of that to increase their sales tax and claim that tax room. So it's possible that this could happen.

Senator Gignac: If I understand your reaction correctly, even though we're all surprised and not always entirely comfortable with this measure because of the distortions it creates, particularly administrative problems and costs for merchants, if we really want to reach lower-income or lowest-income Canadians in a targeted way, this measure is preferable to a 1% cut. That's my understanding.

Mr. Giroux: That's not what I said; I'm not trying to make recommendations or say which measure is best. Each measure has its own objectives in the example you mentioned. Each has its own disadvantages and advantages; it depends on the public policy objectives, and I won't comment on the best or least bad.

Senator Gignac: Thank you for correcting me.

mois, donc on n'est pas très loin des 800 millions par mois si on coupe la TPS de 1 % pour un mois pour le temps des Fêtes.

Quels auraient été les avantages et les inconvénients de choisir cette approche beaucoup plus simple? Elle n'aurait pas eu d'impact sur les provinces, tandis qu'en ce moment, on va jouer dans l'assiette fiscale et cela crée des distorsions; les Canadiens sont plus avantageés selon leur province de résidence. Si vous aviez été un proche conseiller de la ministre, auriez-vous opté pour la suggestion de la réduction de 1 % de la TPS ou auriez-vous opté pour le choix de la ministre?

M. Giroux : C'est difficile pour moi de dire lequel est le plus désirable, car cela dépend de l'objectif qui est recherché. L'exemple que vous mentionnez, soit réduire la TPS de 1 % pendant deux mois, c'est un allègement du fardeau fiscal général, donc on ne cible pas d'éléments particuliers. Par contre, si on veut cibler des dépenses typiques du temps des Fêtes, on manque le bateau avec cela et cela donne des cadeaux aux gens qui achètent des cadeaux.

Dans le cas d'une réduction de taxe pour des gens qui s'achèteraient un véhicule, par exemple, ce n'est pas lié au temps des Fêtes, donc l'objectif n'est pas le même. L'un des risques avec une baisse de la TPS, comme on l'a vu par le passé avec les changements permanents, c'est que les provinces utilisent cet espace et l'occupent. Quand la TPS est passée de 7 % à 5 %, certaines provinces en ont profité pour augmenter leur taxe de vente et récupérer cet espace fiscal. Donc, c'est possible que cela se produise.

Le sénateur Gignac : Si j'interprète bien votre réaction, même si nous sommes tous surpris et que nous ne sommes pas toujours tout à fait à l'aise avec cette mesure à cause des distorsions que cela crée, notamment les problèmes administratifs et les coûts pour les commerçants, si l'on souhaite vraiment toucher les Canadiens à plus faible revenu ou à moindre revenu de façon ciblée, cette mesure est préférable à une réduction de 1 %. C'est ce que je comprends.

M. Giroux : Ce n'est pas ce que j'ai dit; je n'essaie pas de faire de recommandations ou de dire quelle mesure est la meilleure. Chaque mesure a ses objectifs qui lui sont propres dans l'exemple que vous mentionnez. Chacune a des inconvénients et des avantages; cela dépend des objectifs en matière de politique publique et je ne me prononcerai pas sur les meilleurs objectifs ou les moins mauvais.

Le sénateur Gignac : C'est sage de me reprendre.

Senator Moreau: I'd like to come back to a topic that Senator Ross raised about compensation. You seem to have analyzed in detail the agreements between the federal government and the provinces that chose the harmonized tax. What I'm missing in the calculation of your amount is the trigger. It's 1%, right? When the trigger is reached, what is the level of compensation? Is it the total or only above 1%?

Mr. Giroux: My understanding is that the compensation is for the total amount. There is no free 1%. When 1% is spent, the loss is compensated.

Senator Moreau: It's 100% of the loss. Senator Ross seems to be saying that the provinces need to be consulted under the agreements. That's ambiguous, but the minister said that she had had conversations with everyone. It's unclear whether the provinces have been consulted. If we assume that they haven't been consulted or feel that they haven't been consulted under the agreements, to not be compensated, do they have to actively waive it? Are they entitled to compensation even if they haven't waived it?

[English]

Jason Stanton, Advisor-Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you for the question. Based on our understanding of the tax agreements, if it passes that 1%, they are eligible. It's only if they decide to waive it that they would not receive it.

Senator Moreau: They would have to waive it not to be compensated?

Mr. Stanton: Yes. Based on our understanding, there would have to be a formal acknowledgement that they are waiving the revenue which they are owed.

[Translation]

Senator Moreau: Is the amount you calculate based on the fact that none of them have waived compensation?

Mr. Giroux: Exactly. If they haven't explicitly communicated it to us, we're not aware of it. There have been comments in the media, but no official communications from the provinces to the federal government saying that they waive the compensation they are owed under the tax collection agreements.

Senator Moreau: Could you tell the committee what form their waiver should take under the agreements? Is it a decision or order in council by the provincial cabinet? What form should the waiver take?

Le sénateur Moreau : J'aimerais revenir sur un sujet qu'a soulevé la sénatrice Ross sur la question de la compensation. Vous semblez avoir analysé en détail les ententes entre le gouvernement fédéral et les provinces qui ont choisi la taxe harmonisée. Ce que je ne sais pas dans le calcul de votre montant, soit l'élément déclencheur, c'est le 1 %; est-ce exact? Lorsque l'élément déclencheur est arrivé, quel est le niveau de compensation? Est-elle totale ou n'est-elle qu'au-delà de 1 %?

Mr. Giroux : Ma compréhension, c'est que la compensation est pour le montant total. Il n'y a pas de 1 % gratuit. Si l'on dépense le 1 %, on compense pour la perte.

Le sénateur Moreau : Alors, c'est 100 % de la perte. Selon les ententes, la sénatrice Ross semble dire que les provinces doivent être consultées; ce n'est pas certain, mais la ministre a dit qu'elle avait eu des conversations avec tout le monde. On ne sait trop si les provinces ont été consultées. Si on présume qu'elles n'ont pas été consultées ou si elles estiment ne pas avoir été consultées, selon les ententes, pour ne pas être compensées, est-ce qu'elles doivent poser un geste positif et renoncer? Ou alors, elles ont droit à la compensation sans même avoir renoncé?

[Traduction]

Jason Stanton, conseiller-analyste, Bureau du directeur parlementaire du budget : Merci de cette question. Selon notre compréhension des conventions fiscales, si les pertes de revenus excèdent 1 %, la province est admissible. C'est seulement si elle décidait de ne pas recevoir une compensation qu'elle ne la recevrait pas.

Le sénateur Moreau : Elle devrait renoncer à cette compensation pour ne pas la recevoir?

Mr. Stanton : Oui. D'après notre compréhension, il faudrait que la province reconnaissse officiellement qu'elle renonce aux revenus qui lui sont dus.

[Français]

Le sénateur Moreau : Le montant que vous calculez est basé sur le fait qu'elles n'auraient pas renoncé — qu'aucune d'entre elles n'aurait renoncé?

Mr. Giroux : Exactement, parce que nous ne sommes pas au courant. Nous n'avons pas vu de communication explicite; il y a eu des commentaires dans les médias, mais pas de communication officielle des provinces au gouvernement fédéral pour dire explicitement qu'elles renonçaient à la compensation à laquelle elles ont droit en vertu des ententes de perception.

Le sénateur Moreau : Selon les ententes, pourriez-vous dire au comité quelle forme devrait prendre cette renonciation? Est-ce une décision, un décret du Conseil des ministres de la province? Quelle est la forme que doit prendre la renonciation?

Mr. Giroux: I'm not sure about the exact form. I know agreements were made between the federal Minister of Finance and her provincial counterparts at the time. My understanding is that the finance minister of each province needs to write an official letter to the federal government saying they waive the compensation that would otherwise be payable to the province, Ontario, for example, under the agreement due to the change included in Bill C-78.

Senator Moreau: Federal-provincial agreements usually name a minister responsible for each of the provinces. Are you sure that the finance minister of each province is responsible for applying the agreement?

Mr. Giroux: I looked at the Ontario agreement right before the committee meeting, and it's the Ontario minister of finance in this case.

Senator Moreau: Who represents the province for the purposes of the agreement.

Mr. Giroux: Exactly. Whether the province needs an order in council depends on the governance of each province. For \$1 billion, I would expect the premier to give instructions to the minister of finance.

Senator Moreau: If the minister of finance signs the letter, we can assume that they have been instructed.

Mr. Giroux: Otherwise, that might limit a minister's future career options.

Senator Moreau: Yes. They could be back home eating chips in no time.

The Chair: This series of questions leads me to another one. If the federal government decides to give \$1 billion to Ontario to compensate it for the shortfall, that will have other impacts. It comes out of general revenue. Do all Canadians pay for the tax reduction that Ontarians get, not to mention the unintended consequences on Gatineau merchants whose clients flee to Ottawa?

Mr. Giroux: That's a possibility, but the assumption is that the provinces have not waived their right to compensation. That said, it's entirely possible that the Minister of Finance or other senior ministers in the government have had discussions with their provincial counterparts and that there is a tacit agreement that will be formalized in the coming weeks for these provinces to waive compensation. I'm not aware of any discussions. I'm

M. Giroux : Je ne sais pas quelle est la forme exacte; je sais que les ententes ont été faites entre le ministre des Finances fédéral et ses homologues provinciaux à l'époque, et ma compréhension est que le ministre des Finances de chaque province doit écrire une lettre formelle pour dire au gouvernement fédéral qu'il renonce à la compensation qui serait autrement payable à la province de l'Ontario, par exemple, en vertu de l'entente en raison du changement inclus dans le projet de loi C-78.

Le sénateur Moreau : Généralement, les ententes fédérales-provinciales nomment un ministre responsable dans chacune des provinces; êtes-vous certain que c'est le ministre des Finances dans chacune des provinces qui est responsable de l'application de l'entente?

M. Giroux : J'ai regardé celle de l'Ontario juste avant la réunion du comité et c'est le ministre des Finances de l'Ontario dans ce cas.

Le sénateur Moreau : Qui représente la province aux fins de l'entente.

M. Giroux : Exactement. Sur la question de savoir si la province a besoin d'un décret, cela dépend de la gouvernance de chaque province. Pour un montant d'un milliard de dollars, je m'attendrais à ce que le premier ministre donne des instructions au ministre des Finances.

Le sénateur Moreau : Si le ministre des Finances signe la lettre, on présume qu'il a reçu l'instruction.

M. Giroux : Ça pourrait être quelque chose qui limite les possibilités de carrière futures d'un ministre.

Le sénateur Moreau : Oui. Il pourrait retourner manger ses croustilles rapidement.

Le président : Cette série de questions me mène à une autre. Si le gouvernement fédéral décide de donner un milliard de dollars à l'Ontario pour compenser le manque à gagner, ce montant génère d'autres effets. Il vient du fond général, et c'est l'ensemble des Canadiens qui paient la réduction de taxes que les Ontariens ont eue, en plus d'avoir un effet pervers où les commerçants de Gatineau auront une fuite de consommation vers Ottawa?

M. Giroux : C'est une possibilité, mais on suppose que les provinces n'ont pas renoncé à leur droit à la compensation. Or, il est fort possible que la ministre des Finances ou d'autres ministres d'influence au gouvernement aient eu des discussions avec leurs homologues provinciaux et qu'il y ait une entente tacite qui sera formalisée au cours des prochaines semaines afin que ces provinces fassent une renonciation. Je ne suis pas au

talking about what the tax collection agreements provide for in terms of compensation. We feel that the thresholds for triggering the compensation will be reached under Bill C-78.

The Chair: That would have a doubly negative impact on some provinces.

Mr. Giroux: That's a very real possibility, based on what I understand about the bill.

The Chair: Can you stay with us for another 15 minutes?

Senator Moncion: In the same vein, if we consider the probability that the thresholds will exceed 1% and there is a probability of government compensation, any province that doesn't get on board with the bill will be very unpopular among the people of that province?

Mr. Giroux: In the harmonized system and according to what the federal government has said, it seems as though the HST will be temporarily eliminated from the list of goods in the five harmonized provinces. The reduction doesn't just eliminate the GST, but also the HST. It seems impossible that a province wouldn't get on board.

Senator Moncion: We're talking about 5% for the provinces that are not harmonized.

Mr. Giroux: For the provinces that don't already have the harmonized sales tax, which are Quebec, British Columbia, Alberta, which has no sales tax, Manitoba and Saskatchewan, they haven't indicated whether they will temporarily eliminate their sales tax.

Senator Moncion: For provinces like Ontario, which has a harmonized tax, the amount that would possibly be returned to them would take into account the HST and not just the GST portion.

Mr. Giroux: That is our understanding. Under the bill as written, the GST in the harmonized provinces will not apply to the eligible goods. The reduction won't be just the federal portion, but the entire HST, which is 13% in Ontario.

Senator Moncion: The 13% in these provinces will bring them over the 1% threshold.

Mr. Giroux: Yes, the revenue generated.

Senator Moncion: That means that the provinces that don't get on board with the bill could penalize their consumers.

courant s'il y a eu des discussions ou non. Je vous parle de ce que les ententes de perception fiscale prévoient en matière de compensation, et selon nous, les seuils pour entraîner cette compensation seront atteints en vertu du projet de loi C-78.

Le président : Ce serait un double effet négatif pour certaines provinces.

M. Giroux : C'est une possibilité bien réelle, selon ce que l'on comprend du projet de loi.

Le président : Pouvez-vous être encore avec nous pour une quinzaine de minutes?

La sénatrice Moncion : Dans la même série de questions, si l'on tient compte de la probabilité que les seuils dépassent 1 % et qu'il y a une probabilité de compensation du gouvernement, une province qui n'embarquerait pas dans le projet serait très mal vue par les gens de cette province?

M. Giroux : Dans le régime harmonisé et selon ce qui a émané du gouvernement fédéral, il semble que, pour les cinq provinces harmonisées, la TVH sera éliminée temporairement des biens indiqués. Il ne s'agit pas uniquement d'une baisse pour éliminer la partie TPS, mais la TVH. Le fait qu'une province n'embarque pas ne semble pas être un choix possible.

La sénatrice Moncion : On parle de 5 % pour les provinces qui n'embarquent pas dans l'harmonisation.

M. Giroux : En ce qui concerne les provinces qui n'ont pas déjà la taxe de vente harmonisée, donc le Québec, la Colombie-Britannique, l'Alberta, qui n'a pas de taxe de vente, le Manitoba et la Saskatchewan, ces provinces n'ont pas indiqué si elles élimineraient temporairement leur taxe de vente.

La sénatrice Moncion : Pour les provinces comme l'Ontario, qui ont la taxe harmonisée, le montant qui serait possiblement retourné à cette province prendrait donc en compte la TVH, et pas seulement la portion TPS.

M. Giroux : Il s'agit là de notre compréhension. Le projet de loi, tel qu'il est rédigé, vise que la TVH dans les provinces harmonisées ne s'appliquera pas sur les biens admissibles. Ce ne sera pas une baisse qui correspond à la partie fédérale, mais toute la TVH; en Ontario, c'est 13 %.

La sénatrice Moncion : C'est le fait qu'on parle de 13 % dans ces provinces qui fait que cela les amène au-dessus du 1 %.

M. Giroux : Oui, les revenus générés.

La sénatrice Moncion : Cela signifie que les provinces qui n'embarquent pas dans le projet pourraient pénaliser leurs consommateurs.

Mr. Giroux: Exactly. Quebec consumers, for example, or ones in Manitoba, on the Ontario border, will get a retail discount of 5%, whereas Ontario consumers will get a 13% discount on the same good.

Senator Moncion: They won't go over the 1% threshold with the 5%.

Mr. Giroux: There is no threshold, because they aren't harmonized. Their portion and their revenue will not be affected at all.

Senator Moncion: Thank you.

Senator Dalphond: I'd like to continue on the same tack. Provinces without a harmonized tax would have a political choice to follow suit and provide a provincial sales tax holiday. Provinces with a harmonized tax have no choice but to be harmonized, because it's automatic under the agreement. The threshold is set at 1%. According to you, if a province suffers a 1.5% revenue loss, it would receive the equivalent of 1.5% and not 0.5%. If they're going to make the concession, it might as well be more rather than less, since at that point they will be owed compensation.

To follow up on Senator Gignac's question, Quebec administers the tax in Quebec. Have you looked at the agreement between Quebec and the federal government? The agreement dates way back to 2012. There must be procedures when goods are added and more verifications need to be done. If the list were revised, there would be fewer verifications to do. Could adjustments be made? Does the federal government pay an annual amount to the province?

Mr. Giroux: I haven't looked at that specific agreement recently. I had to look at it in my previous position, I have to say unfortunately, because it's fairly complicated. At the time, the conclusion I and my colleagues came to was that Quebec was generously compensated for its work. That observation might startle your colleagues who have worked in the Quebec government. The conclusion we came to is that Quebec was generously compensated for collecting the GST in Quebec. I don't remember if there were mechanisms for additional compensation to the government of Quebec for temporary, one-off changes like this one. I know that our assessment at the time was that the government of Quebec received compensation that probably went beyond what the federal government would have to pay to administer the GST in the province.

Senator Dalphond: I'm glad to hear that Quebec negotiated well.

M. Giroux : Exactement. Les consommateurs du Québec, par exemple, ou ceux du Manitoba, à la frontière de l'Ontario, auront un rabais au détail de 5 %, alors que ceux de l'Ontario, pour les mêmes biens, auront un rabais 13 %.

La sénatrice Moncion : Ils ne dépasseront pas le seuil du 1 % avec le 5 %.

M. Giroux : Il n'y a pas de seuil, parce qu'ils ne sont pas harmonisés, et leur portion et leurs revenus ne sont pas du tout affectés.

La sénatrice Moncion : Merci beaucoup.

Le sénateur Dalphond : J'aimerais poursuivre sur cette lancée. Les provinces dont la taxe n'est pas harmonisée auraient le choix politique d'emboîter le pas pour donner un congé de taxe de vente provinciale. Les provinces dont la taxe est harmonisée n'ont pas le choix d'être harmonisées, car l'entente prévoit que c'est automatique. Le seuil est fixé à 1 %. Selon vous, si cela représente pour la province une perte de revenus de 1,5 %, elle recevra l'équivalent de 1,5 %, et non de 0,5 %. Tant qu'à faire une concession, elles n'ont qu'à espérer que la concession sera plus importante que moins, car elles auront alors droit à une compensation.

Pour ce qui est du Québec, qui administre la taxe — et la question du sénateur Gignac allait en ce sens —, avez-vous regardé l'entente entre le Québec et le gouvernement fédéral? Cette entente n'est pas récente, elle remonte à 2012. Des modalités doivent bien exister dans le cas où l'on ajoute des produits et l'on doit faire plus de vérifications. Si on révisait la liste, il y aurait moins de vérifications à faire. Y a-t-il des ajustements qui pourraient être apportés? Le gouvernement fédéral verse-t-il un montant annuel à la province?

M. Giroux : Je n'ai pas regardé cette entente spécifique récemment. J'ai dû la regarder dans mon poste précédent, je dois dire malheureusement, parce qu'elle est assez compliquée. À l'époque, la conclusion à laquelle mes collègues et moi en étions arrivés, c'est que le Québec était généreusement compensé pour ses activités. Cette constatation va peut-être faire sursauter vos collègues qui ont déjà été au gouvernement du Québec. La conclusion à laquelle on en était arrivé, c'est que le Québec était généreusement compensé pour ses activités de perception de la TPS au Québec. Je ne me rappelle pas si des mécanismes existent pour des modifications ponctuelles et temporaires comme celle-là pour une compensation additionnelle au gouvernement du Québec. Je sais que notre évaluation, à l'époque, était que le gouvernement du Québec recevait une compensation qui allait probablement au-delà de ce que le gouvernement fédéral aurait à payer pour l'administration de la TPS dans la province.

Le sénateur Dalphond : Je suis bien content de savoir que le Québec avait bien négocié.

Mr. Giroux: Very well.

[*English*]

Senator Loffreda: Are there any risks you see associated with implementing the temporary tax cuts? You had a report that the tax burden on Canadians by 2035 will increase because of demographics and tax brackets. Is this creating expectations for future tax relief? Do you feel like there are any other risks, or do you feel that it is well done in the sense of helping Canadians with a temporary tax break and then in two months we're back to normal?

Mr. Giroux: In terms of risks, I do not see a lot of big systemic risks. You mentioned the risk of the pressure to extend. Yes, it is a possibility. Is it a big risk? I do not think so. It is circumscribed and limited to the holiday season and a couple of weeks after the holiday season. So it is limited in time.

The list of products is well known, and they are relatively well identified, I think. There will always be some limited cases, such as is it a children's toy or an adult toy? We will not get into that here. There are some admin risks and some complexities, but I think the fiscal risks are fairly limited given the list of eligible products is known, the duration is known and it is in legislation. The fiscal risks are fairly well limited, I would say.

Senator Loffreda: Thank you.

Senator MacAdam: I have just one quick question. P.E.I. has the harmonized sales tax. What is the estimate of the reduced tax revenue in P.E.I.?

Mr. Giroux: It is in the range of about \$20 million for these two months.

Senator MacAdam: It's \$20 million. Thank you.

Senator Ross: I do not have a question, but I would like to clarify that the tax agreement does not talk about consultation with the province. It talks about prior written agreement from the province. It is very specific that it is not just a conversation; it is written agreement in advance. I do not know how to make that into a question.

[*Translation*]

The Chair: Do you have any comments, Mr. Giroux?

Mr. Giroux: No.

M. Giroux : Très bien.

[*Traduction*]

Le sénateur Loffreda : Selon vous, y a-t-il des risques à mettre en œuvre des baisses d'impôt temporaires? Dans un de vos rapports, vous dites que le fardeau fiscal des Canadiens va augmenter d'ici 2035, à cause de la démographie et des tranches d'imposition. Est-ce qu'on crée des attentes pour d'autres allégements fiscaux à l'avenir? Pensez-vous qu'il y a d'autres risques, ou que c'est bien fait dans le sens qu'on aide les Canadiens avec un congé de taxe temporaire, avant le retour à la normale dans deux mois?

M. Giroux : En matière de risques, je ne vois pas beaucoup de grands risques systémiques. Vous avez parlé du risque de la pression à poursuivre la mesure. Oui, c'est une possibilité. S'agit-il d'un grand risque? Je pense que non. Ce congé est circonscrit et se limite au temps des Fêtes et à quelques semaines après cela. Donc, c'est une mesure limitée dans le temps.

La liste des produits est bien connue, et je pense qu'ils sont assez bien identifiés. Il y aura toujours des cas limités, comme un jouet pour enfant ou pour adulte. Nous n'allons pas nous attarder là-dessus ici. Il y a certains risques administratifs et des complexités, mais je pense que les risques financiers sont assez limités, étant donné que la liste des produits admissibles est connue, que la durée est connue et que la mesure est enchaînée dans la loi. Je dirais que les risques financiers sont assez limités.

Le sénateur Loffreda : Merci.

La sénatrice MacAdam : J'ai seulement une question brève. L'Île-du-Prince-Édouard a la taxe de vente harmonisée. Quelles sont les prévisions de baisse de revenus fiscaux pour cette province?

M. Giroux : C'est environ 20 millions de dollars pour les deux mois.

La sénatrice MacAdam : C'est 20 millions de dollars. Merci.

La sénatrice Ross : Je n'ai pas de question, mais j'aimerais préciser qu'on ne parle pas de consultation avec la province dans la convention fiscale. On dit seulement que la province doit donner son accord par écrit au préalable. On mentionne spécifiquement qu'une conversation ne suffit pas; il faut signer un accord écrit d'avance. Je ne sais pas comment formuler une question avec cela.

[*Français*]

Le président : Avez-vous des commentaires à faire, monsieur Giroux?

M. Giroux : Non.

[English]

The Chair: Thank you, Senator Ross. You raise a very good point.

[Translation]

Senator Gignac: Thank you once again, Mr. Giroux. You mentioned that Quebec was generously compensated for administering the tax. My colleague and I are bound by cabinet secrecy. Therefore, I won't comment on what you said. That said, I want to make sure that Canadians and Quebecers understand what's going on.

Quebec collects and administers the GST on behalf of the federal government. However, since Quebec's sales tax is not harmonized, the sales tax there is not reduced. If the Quebec system had been like the one in Ontario and the other provinces, based on the figures you provided us, it would be owed compensation. We can agree that the GST and the QST would have been reduced. You mentioned 1\$ billion for Ontario, and it's around \$600 million or \$700 million for Quebec, from what I understand. Therefore, Quebecers are denied the savings. Instead of having the HST framework, Quebec maintained its fiscal autonomy, even though it administers all of it. Isn't there an element of inequity and unfairness in all that? Ontario publicly waived \$1 billion. However, the other provinces didn't do so. If there is compensation for the provinces that don't waive it, that would have been nice for Quebec to know when it signed the agreement in 2012. The agreement could perhaps have contained an additional clause.

Mr. Giroux: I understand your question. The provinces whose tax is harmonized with the federal government have no say. The HST is eliminated for them, and the GST is eliminated for provinces with no harmonized tax. Harmonized provinces lose revenue, whereas non-harmonized provinces, such as Quebec and Manitoba, do not. Taxpayers and consumers in these provinces don't benefit from the lower sales tax.

Senator Gignac: I understand that very well. However, we're not talking about the rate. The government is messing with the tax base.

Mr. Giroux: Yes.

Senator Gignac: From what you say, the provinces that signed an HST agreement will be able to claim the shortfall.

[Traduction]

Le président : Merci, sénatrice Ross. Vous soulevez un excellent argument.

[Français]

Le sénateur Gignac : Merci, monsieur Giroux, encore une fois. Vous avez mentionné que le Québec était généreusement compensé pour sa gestion administrative. Mon collègue et moi sommes liés par le secret ministériel. Je ne commenterai donc pas vos propos. Par contre, je veux m'assurer que les Canadiens et les Québécois comprennent bien ce qui se passe.

Le Québec perçoit et administre la TPS au nom du gouvernement fédéral. Toutefois, parce que sa taxe de vente n'est pas harmonisée, la taxe de vente du Québec ne diminue pas. Si le système du Québec avait été comme celui de l'Ontario et des autres provinces, en vertu des chiffres que vous nous avez fournis, il aurait droit à une compensation. On est d'accord pour dire que la TPS et la TVQ auraient alors baissé. Vous avez parlé d'un milliard de dollars pour l'Ontario, et c'est sans doute aux environs de 600 ou 700 millions de dollars pour le Québec, d'après ce que je comprends. Les Québécois sont donc privés de cette économie, car plutôt qu'avoir le régime de la TVH, le Québec a gardé son autonomie fiscale, bien qu'il administre et perçoive le tout. Ne voit-on pas un élément d'iniquité et d'injustice dans toute cette histoire? L'Ontario a renoncé publiquement au milliard de dollars. Les autres provinces n'ont toutefois pas renoncé à cette somme. S'il y a compensation pour les provinces qui n'y renoncent pas, il aurait été bien pour le Québec de le savoir lorsqu'il a signé l'entente de 2012. L'entente aurait peut-être contenu une clause additionnelle.

M. Giroux : Je comprends votre question. Les provinces dont la taxe est harmonisée avec le gouvernement fédéral, ce qui élimine la TVH — et la TPS pour les provinces dont la taxe n'est pas harmonisée —, n'ont pas leur mot à dire. Elles perdent donc des revenus, alors que les provinces qui n'ont pas harmonisé leur taxe de vente, comme le Québec et le Manitoba, ne perdent pas de revenus. Ce sont les contribuables et les consommateurs dans ces provinces qui ne bénéficient pas de la baisse de la taxe de vente.

Le sénateur Gignac : Je comprends très bien. Toutefois, on ne parle pas du taux; on va jouer dans l'assiette fiscale.

M. Giroux : Oui.

Le sénateur Gignac : Les provinces qui ont signé une entente pour la TVH ont la possibilité, d'après ce que vous nous dites, de réclamer le manque à gagner.

Mr. Giroux: Exactly. The provinces lost flexibility when they harmonized. That said, if the government makes a unilateral decision, they are compensated, while Quebec, for example—

Senator Gignac: That leads to distortion in the Ottawa area, in Gatineau, for example.

Mr. Giroux: Absolutely.

Senator Gignac: People will be better off shopping for children's clothes in Ottawa rather than Gatineau if they want to save 13%. I just want to make sure I've understood.

Mr. Giroux: Yes.

The Chair: Thank you, Mr. Giroux and Mr. Stanton. Your remarks, as always, are clear and relevant.

That concludes this part of our study. During our work session, we received two messages, one from Saskatchewan and one from Newfoundland. We will read both of them.

We will now proceed to the clause-by-clause consideration of Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability). I'd like to welcome officials from Finance Canada and the Canada Revenue Agency, who are with us in the room. They will not testify, but they can assist with any specific questions the committee may have.

Before we begin, I would like to remind senators of a number of points. If at any point a senator is not clear where we are in the process, please ask for clarification.

[*English*]

When more than one amendment is proposed to be moved in a clause, amendments should be proposed in the order of the lines of the clause.

If a senator is opposed to an entire clause, the proper process is not to move a motion to delete the entire clause but to vote against the clause as standing as part of the bill.

[*Translation*]

Some amendments that are moved may have consequential effect on other parts of the bill. It is therefore useful to this process if a senator moving an amendment identified to the committee other clauses in this bill where this amendment could have an effect.

M. Giroux : Exactement. Les provinces ont perdu la flexibilité en étant harmonisées. D'un autre côté, si le gouvernement prend une décision unilatérale, elles sont compensées, alors que le Québec, par exemple —

Le sénateur Gignac : Mais cela amène de la distorsion, par exemple, dans la région d'Ottawa, à Gatineau.

Mr. Giroux : Tout à fait.

Le sénateur Gignac : Les gens auront sans doute avantage à magasiner pour des vêtements d'enfants à Ottawa plutôt qu'à Gatineau s'ils veulent économiser 13 %. Je veux juste m'assurer d'avoir bien compris.

Mr. Giroux : Oui.

Le président : Monsieur Giroux, monsieur Stanton, merci beaucoup. Vos propos sont toujours aussi clairs et pertinents.

Cela conclut cette partie de notre étude. Pendant notre séance de travail, nous avons reçu deux communications de la Saskatchewan et de Terre-Neuve. Nous allons prendre connaissance de ces deux communications.

Nous procéderons maintenant à l'étude article par article du projet de loi C-78, Loi concernant l'allègement temporaire du coût de la vie (abordabilité). Je souhaite la bienvenue aux fonctionnaires du ministère des Finances Canada et de l'Agence du revenu du Canada, qui sont présents dans la salle. Ils ne témoigneront pas, mais pourront répondre aux questions des membres du comité s'ils ont des questions spécifiques.

Avant de commencer, je voudrais rappeler certaines choses aux sénateurs. Si à un moment ou à un autre vous ne savez plus trop où nous en sommes dans le processus, n'hésitez pas à demander des précisions.

[*Traduction*]

Quand on propose plus d'un amendement à un article, il faut proposer ces amendements dans l'ordre des lignes de l'article.

Si un sénateur s'oppose à un article en entier, il ne doit pas proposer une motion pour supprimer l'article en entier, mais voter contre l'article dans le cadre du projet de loi.

[*Français*]

Certains amendements proposés peuvent avoir des conséquences sur d'autres parties du projet de loi. Il serait très utile qu'un sénateur qui propose un amendement indique au comité quels sont les autres articles du projet de loi sur lesquels son amendement pourrait avoir une incidence.

[English]

If committee members ever have any questions about the process or about the propriety of anything occurring, they can raise a point of order. As chair, I will listen to the argument, decide when there has been sufficient discussion of a matter or order and make a ruling.

The committee is the ultimate master of its business within the bounds established by the Senate, and a ruling can be appealed to the full committee by asking whether the ruling shall be sustained.

[Translation]

If there is ever any uncertainty as to the results of a voice vote or a show of hands, the most effective route is to request a roll call vote. Finally, senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

Are there any questions on any of the above? Is everything clear? We're used to the process, so I think we can now proceed. Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability)?

Hon. Senators: Yea.

The Chair: Thank you. Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Yea.

The Chair: Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Yea.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Yea.

The Chair: I'll take the liberty of adding "on division", because I oppose the bill. I won't need to read each clause every time. Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Yea.

Hon. Senators: Nay.

The Chair: Carried on division. Shall clause 3 carry?

Some Hon. Senators: Yea.

Some Hon. Senators: Nay.

[Traduction]

Si les membres du comité ont des questions sur le processus ou le bien-fondé de quelque chose, ils peuvent invoquer le Règlement. En tant que présidente, je vais écouter vos arguments, puis décider quand on aura assez discuté de la question ou de l'ordre et rendre une décision.

Au bout du compte, le comité est maître de ses propres affaires dans les limites établies par le Sénat, et on peut interjeter appel devant le comité plénier pour voir si le jugement sera maintenu.

[Français]

Si vous avez le moindre doute quant aux résultats d'un vote de vive voix ou d'un vote à main levée, la façon la plus harmonieuse d'intervenir, c'est de demander un vote par appel nominal. Finalement, les sénateurs savent que, en cas d'égalité des voix, la motion est rejetée.

Avez-vous des questions sur ce que je viens de dire? Est-ce que c'est clair? On est habitué au processus, donc je crois que nous pouvons commencer. Est-il convenu de procéder à l'étude article par article du projet de loi C-78, Loi concernant l'allégement temporaire du coût de la vie (abordabilité)?

Des voix : Oui.

Le président : Merci. Êtes-vous d'accord pour suspendre l'adoption du titre?

Des voix : Oui.

Le président : Êtes-vous d'accord pour suspendre l'adoption de l'article 1, qui contient le titre abrégé?

Des voix : Oui.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Je vais me permettre d'ajouter « avec dissidence », parce que je m'oppose au projet de loi. Pour chaque article, je n'aurai pas besoin de le dire chaque fois. L'article 2 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : Adopté avec dissidence. L'article 3 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

The Chair: Carried on division. Shall clause 4 carry?

Some Hon. Senators: Yea.

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: Carried on division. Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Carried. Shall the title carry?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Carried on division. I find that the title doesn't correspond to the objective. Shall the Bill carry?

Some Hon. Senators: Yea.

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: Carried on division. Does the committee wish to append observations to the report? The clerk has received two proposed observations. The committee may proceed to consider them. Does the committee wish to proceed in camera to discuss the observations?

Some Hon. Senators: Nay.

The Chair: In public? Perfect. I prefer to do it in public, because that way, people can see the reasoning behind them. I don't think anyone is uncomfortable with that, unless they think it's preferable. I always prefer to do it in public.

Senator Loffreda: You decide.

The Chair: I'm in your hands. So, shall we do it in public?

Senator Dalphond: The public has a right to know.

The Chair: Perfect, so we're on the same page. The first observation we received is from Senator Ross. The text has been distributed.

[*English*]

Can I ask Senator Ross to present her observation?

Senator Ross: I'm happy to read it out if you like.

The Chair: Yes. If you could, read it for the public because we are in public.

Le président : Adopté avec dissidence. L'article 4 est-il adopté?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : Adopté avec dissidence. L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté. Le titre est-il adopté?

Des voix : Oui.

Le président : Adopté avec dissidence. Je trouve que le titre ne correspond pas à l'atteinte de l'objectif. Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : Oui.

Des voix : Non.

Le président : Adopté avec dissidence. Est-ce que le comité voudrait annexer des observations au rapport? La greffière a reçu deux suggestions d'observations. On peut commencer à les examiner. Est-ce que les sénateurs veulent passer à huis clos pour la discussion sur les observations?

Des voix : Non.

Le président : En public? Parfait. J'aimerais le faire en public, car cela permet aux gens de comprendre les raisonnements. Je pense que personne n'est mal à l'aise avec cela, à moins qu'on trouve que c'est préférable. Moi, je préfère toujours le faire en public.

Le sénateur Loffreda : C'est vous qui décidez.

Le président : Je suis entre vos mains. Donc, ça va?

Le sénateur Dalphond : Le public a le droit de savoir.

Le président : Parfait, donc on est au même endroit. La première observation qu'on a reçue est celle de la sénatrice Ross. Le texte a été distribué.

[*Traduction*]

Puis-je demander à la sénatrice Ross de présenter son observation?

La sénatrice Ross : C'est avec plaisir que je vais vous la lire, si vous le voulez.

Le président : Oui. Si vous le pouvez, lisez-la pour le public, car nous sommes en séance publique.

Senator Ross: Certainly. My proposed observation is as follows:

Your committee agrees, in principle, with the intended goals of C-78 to “put more money back into the pockets of Canadians” to help them with the cost of living.

The committee feels, however, that this measure is too modest and poorly targeted, and fails to make a real difference for those who really need it. The committee would also like to highlight the testimony given regarding the administrative burden that will largely be shouldered by small businesses, as highlighted by representatives from a variety of business organizations and tax experts. Moreover, no businesses were consulted on the proposed tax changes.

Ultimately, the committee believes that the government should have chosen a more appropriate vehicle than a tax vacation.

I'm happy to make some comments about my observation as well.

The Chair: Please.

Senator Ross: I wish to add this because I think it's important to recognize that it won't target those most in need, and those who will largely be responsible for implementing this were not consulted.

There was no study of this bill in the other place. I believe it's important to have some of the testimony that we heard be added to an observation for Canadians who may not have followed or been able to follow our committee proceedings.

Not only that, but we did hear from our Government Representative in the Senate and the sponsor of the bill about the administrative burden that small- and medium-sized enterprises will face, as well as the lack of consultation.

We heard the following from Senator Gold in response to a question I asked on November 28:

There's no doubt that administering this will take some time and effort. In some cases, it might entail additional person hours and therefore costs.

We heard from Senator Moncion at second reading on December 3 that “. . . there was no consultation done by the government.”

We also heard this from witness testimony before our committee and, yes, including from those who were supportive of the measure. We heard from the Canadian Chamber of

La sénatrice Ross : Bien sûr. Mon observation proposée se lit comme suit :

Votre comité est d'accord, en principe, avec les objectifs prévus du projet de loi C-78 visant à « mettre plus d'argent dans les poches des Canadiens » pour les aider à faire face au coût de la vie.

Toutefois, le comité estime que cette mesure est trop modeste et mal ciblée, et qu'elle échoue à améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin. Le comité souhaite également souligner le témoignage concernant le fardeau administratif qui reposera en grande partie sur les petites entreprises, comme l'ont mentionné les représentants d'un éventail d'associations d'entreprises et des fiscalistes. En outre, aucune entreprise n'a été consultée à propos des changements fiscaux proposés.

En fin de compte, le comité croit que le gouvernement aurait dû choisir un mécanisme plus approprié qu'un congé de taxe.

C'est avec plaisir que je vais aussi commenter mon observation.

Le président : S'il vous plaît.

La sénatrice Ross : Je souhaite ajouter ceci, car c'est important de reconnaître que cette mesure ne cible pas ceux qui en ont le plus besoin et qu'on n'a pas consulté ceux qui seront en grande partie responsables de la mise en œuvre.

On n'a pas étudié ce projet de loi dans l'autre endroit. Je crois que c'est important que les témoignages que nous avons entendus fassent partie d'une observation pour les Canadiens qui n'ont peut-être pas suivi ou n'ont pas pu suivre nos délibérations au comité.

En outre, le représentant du gouvernement au Sénat et la marraine du projet de loi nous ont parlé du fardeau administratif que devront assumer les PME, ainsi que du manque de consultation.

Le sénateur Gold nous a dit ce qui suit en réponse à l'une de mes questions le 28 novembre :

Il est certain qu'il faudra du temps et de l'énergie pour gérer ces changements. Dans certains cas, il faudra peut-être y consacrer des heures-personnes supplémentaires et, par conséquent, des ressources financières.

En deuxième lecture, la sénatrice Moncion nous a dit le 3 décembre que le gouvernement n'avait pas mené de consultations.

Nous l'avons aussi entendu de la part de témoins devant notre comité et, oui, de ceux qui appuyaient la mesure. La Chambre de commerce du Canada a dit que les entreprises étaient obligées de

Commerce: "Businesses are forced to scramble to adjust to these changes with less than a month's notice"

From the Retail Council of Canada:

There are some challenges, of course, and they shouldn't be understated, both in the speed and effort required to gear up for these changes

From the Canadian Federation of Independent Grocers:

Those challenges are disproportionately shouldered, I would suggest, by smaller- and medium-sized businesses than they would be by larger ones.

I think the Canadian Federation of Independent Business, or CFIB, did sum it up most succinctly by saying, ". . . this is going to be an agonizing process"

I think we need to recognize those who are not benefiting as much as they could and those who will deal with the headaches of administering all of this.

The Chair: Are there other comments?

Senator Loffreda: Is there anybody else who would like to comment? I could lead the way. Thank you.

Thank you for the observation, which was put eloquently. I have a few issues with it.

First, coming from the National Finance Committee, I think it's not fiscally responsible to mention the fact that this measure is too modest, although there is the capacity. We've heard the PBO say that we do have the fiscal capacity.

Our goal is not policy. The government's goal is policy. Maybe the target here wasn't those most in need. Maybe the target is middle-class Canadians, and give them a break too. All Canadians deserve a break, not just those in need. We're all in need. We all hear every day in the chamber about homelessness and food banks.

It's not up to us to determine the policy with respect to too modest or poorly targeted; that's up to the government. They're democratically elected. It's up to the government to determine where they want to target the benefit. It is temporary.

There is the fact, too, that we also say, "Moreover, no businesses were consulted on the proposed tax changes." However, yesterday we heard the Minister of Finance eloquently express that she spoke to so many people. It would be unfair to put "no businesses were consulted."

faire des pieds et des mains pour s'adapter à ces changements avec un préavis de moins d'un mois.

Le Conseil canadien du commerce de détail a dit :

Il y a certains défis, bien sûr, et il ne faut pas les sous-estimer, tant en ce qui concerne la rapidité et l'effort requis pour se préparer à ces changements...

La Fédération canadienne des épiciers indépendants a dit :

Je dirais que ces défis seront assumés de façon disproportionnée par les petites et moyennes entreprises et non par les grandes.

Je pense que la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a résumé la situation le plus succinctement en parlant d'un processus presque insurmontable.

Je pense que nous devons reconnaître ceux qui n'en profitent pas autant qu'ils le pourraient et ceux qui auront des maux de tête pour administrer tout cela.

Le président : D'autres commentaires?

Le sénateur Loffreda : Quelqu'un d'autre veut faire un commentaire? Je pourrais commencer. Merci.

Merci de cette observation, qui est éloquente. Mais j'y vois quelques problèmes.

Tout d'abord, venant du comité des finances nationales, je pense que ce ne serait pas responsable sur le plan financier de mentionner que cette mesure est trop modeste, même si nous avons la capacité de le faire. Le DPB nous a dit que nous en avions la capacité financière.

Notre objectif ne consiste pas à ébaucher des politiques. C'est l'objectif du gouvernement. Peut-être que la cible dans ce cas-ci n'était pas ceux qui en ont le plus besoin. On visait peut-être la classe moyenne, pour lui donner du répit à elle aussi. Tous les Canadiens méritent une pause, pas seulement les gens dans le besoin. Nous sommes tous dans le besoin. Nous entendons tous parler d'itinérance et des banques alimentaires à la Chambre tous les jours.

Ce n'est pas à nous de déterminer si la politique est trop modeste ou mal ciblée; c'est la prérogative du gouvernement démocratiquement élu. C'est au gouvernement de déterminer où il veut cibler cet avantage, qui est temporaire.

Par ailleurs, nous disons aussi que « en outre, aucune entreprise n'a été consultée à propos des changements fiscaux proposés ». Toutefois, la ministre des Finances nous a dit éloquemment hier qu'elle avait parlé à tellement de gens. Ce serait injuste de dire qu'aucune entreprise n'a été consultée.

I'm certain there is some testimony to the fact that some would have liked to be consulted. But were no businesses consulted? I'm questioning that.

There is the “we believe” when it states, “Ultimately, the committee believes that the government should have chosen a more appropriate vehicle than a tax vacation.” I put forward my questions today to Mr. Dodge — it was a treat to have him here — with respect to the fact that we have productivity and competition issues. This is temporary relief, where the fiscal burden is there, but it will be temporary. It will be, hopefully, offset by a GDP increase, hopefully. I say “hopefully” — the ones I did express previously by economists who have put it forward.

To say “put more money back into the pockets of Canadians,” I’ll leave that up to the committee to decide. It’s a consumption break or relief, right? Will it put more money back into the pockets of Canadians?

I want to always be neutral in my comments. Senator Smith is looking at me. He knows that. I like to look at both sides, not just the pro side, but the negative side too. That’s why I don’t feel it’s necessary to have that observation. If we do put it in, I think it has to be softened up based on the witnesses and testimony we’ve heard. That’s my point.

The Chair: Okay. Are there other comments?

[*Translation*]

Senator Moreau: Personally, I would be comfortable with Senator Ross’s observation if two minor amendments were made to it.

In the first sentence of the second paragraph, I would remove the following words:

[*English*]

— “is too modest and poorly targeted.” And we can change it to “The committee feels, however, that this measure fails to make a real difference for those who really need it.”

That would be my only change in that paragraph.

And in the end on the last line when we referred to the consultation with businesses, I would say, “Moreover, no businesses were officially consulted on the proposed tax changes.”

Those would be the only changes I would suggest.

Senator MacAdam: I didn’t like the wording “too modest,” and I could live with taking out “poorly targeted” as well. That’s on the first line.

Je suis certain que des témoignages indiquent qu’on aurait aimé être consultés. Cependant, est-ce qu’aucune entreprise n’a été consultée? Je remets cette affirmation en doute.

On parle au « nous » lorsqu’on dit qu’en fin de compte, le comité croit que le gouvernement aurait dû choisir un mécanisme plus approprié qu’un congé de taxe. J’ai posé mes questions à M. Dodge aujourd’hui — c’était un plaisir de l’avoir parmi nous —, concernant nos enjeux de productivité et de concurrence. C’est un allègement temporaire, et le fardeau fiscal est là, mais la mesure est temporaire. On peut espérer qu’elle soit compensée par la hausse du PIB. Quand je dis « espérer », je parle des économistes qui ont soumis cette idée.

Quand on parle de « mettre plus d’argent dans les poches des Canadiens », je vais laisser le comité décider. C’est un congé de consommation ou un allègement, n’est-ce pas? La mesure va-t-elle mettre plus d’argent dans les poches des Canadiens?

Je veux toujours faire des commentaires neutres. Le sénateur Smith me regarde et le sait. J’aime regarder les deux côtés, pas seulement le pour, mais aussi le contre. C’est pourquoi j’estime qu’il n’est pas nécessaire d’avoir cette observation. Si nous l’ajoutons, je pense qu’il faudrait l’adoucir en fonction des témoignages que nous avons entendus. Voilà ce que je voulais dire.

Le président : D’accord. D’autres commentaires?

[*Français*]

Le sénateur Moreau : Moi, je serais à l’aise avec l’observation proposée par la sénatrice Ross avec deux petites modifications.

Dans la première phrase du deuxième alinéa, j’enlèverais les mots suivants :

[*Traduction*]

... est trop modeste et mal ciblée. Si nous pouvions plutôt dire que « toutefois, le comité estime que cette mesure échoue à améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin ».

Ce serait mon seul changement dans ce paragraphe.

Et à la fin, à la dernière ligne sur les consultations auprès des entreprises, je dirais que « en outre, aucune entreprise n’a été consultée officiellement à propos des changements fiscaux proposés ».

Ce serait les seuls changements que je vous propose.

La sénatrice MacAdam : Je n’aimais pas qu’on parle d’une mesure « trop modeste », et je ne verrais pas de mal à retirer « mal ciblée » non plus. Cela se trouve à la première ligne.

With regard to “a real difference for those who really need it,” I mean, I was thinking, “a real difference for those who are facing affordability issues” because I think this bill is linked to affordability.

The only other thing that I wondered about including in the observations is the whole issue about the federal consultation with the provinces before it was announced because a lot of the witnesses — well, at least one today — said that was the main issue and that was the primary problem with the whole GST holiday. I think that was talked about a lot. I think we should put something in there. I don’t have the wording exactly.

We could say something along the lines of “The committee also heard testimony that this measure will impact provinces differently” and “Provinces were not adequately consulted in advance.”

The Chair: Thank you, Senator MacAdam.

Senator Dalphond: I tend to agree with my colleague here. For part of the observation, I don’t like the last paragraph, but for the first paragraph, I have nothing to say. The second paragraph states, “too modest and poorly targeted,” and I guess it means we are welcoming more tax exemptions and more of these things. I understand the general feeling is we are not so supportive of \$250 being given later on or some other measures. People are kind of wondering.

I would agree to say that this measure fails or “may fail” — because we will see — to make a real difference for those facing affordability issues, as Senator MacAdam said.

I think I would change the next sentence to “The committee also heard testimony regarding the administrative burden that will be shouldered by certain small businesses,” because we heard for the restaurants, it’s not going to be a major issue, or maybe it’s a non-issue. It’s not a big issue for the big chains and for the Amazons of this world. But we heard for certain small businesses, it might be one. This is what the evidence has said: It’s not all of them.

And I will add that I like the words “were officially consulted,” because some businesses said they had discussions with the department. The last line is “Ultimately, the committee believes that the government should have chosen a more appropriate vehicle than a tax vacation.” I guess I’m not ready to say that. I would remove that paragraph, which is kind of a policy statement about how we should do the policy. It’s not based on the evidence that we heard, and I also don’t think it’s our role.

Concernant le fait d’améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin, je parlerais d’une amélioration pour ceux qui vivent des difficultés en matière d’abordabilité, parce que je pense que le projet de loi est lié à l’abordabilité.

La seule autre chose que j’inclurais peut-être dans l’observation, c’est toute la question des consultations fédérales avec les provinces avant l’annonce, parce que de nombreux témoins — il y en avait au moins un aujourd’hui — ont dit que c’était le principal problème de tout ce congé de TPS. Je pense qu’on en a abondamment parlé. Je pense que nous devrions dire quelque chose là-dessus, mais je n’ai pas le libellé exact.

Nous pourrions dire à peu près que « le comité a aussi entendu des témoignages voulant que cette mesure touche les provinces différemment » et que « les provinces n’ont pas été consultées adéquatement à l’avance ».

Le président : Merci, sénatrice MacAdam.

Le sénateur Dalphond : J’aurais tendance à être d’accord avec ma collègue pour une partie de son observation. Je n’aime pas le dernier paragraphe, mais je n’ai rien à redire sur le premier. Dans le deuxième, on dit que la mesure est « trop modeste et mal ciblée », et je présume que cela signifie que nous sommes favorables à plus d’exemptions fiscales et de mesures de ce genre. Je comprends que le sentiment général, c’est que nous n’appuyons pas le versement des 250 \$ plus tard ou ce genre de mesures. Les gens se posent la question.

Je serais d’accord que cette mesure échoue ou pourrait échouer — nous verrons bien — à améliorer la vie des ceux qui vivent des difficultés en matière d’abordabilité, comme l’a dit la sénatrice MacAdam.

Je pense que je changerai la phrase suivante pour dire ceci : « Le comité a aussi entendu des témoignages voulant que certaines petites entreprises doivent assumer le fardeau administratif, » parce qu’on nous a dit que ce n’était un grand enjeu ou que ce n’est peut-être pas un enjeu du tout pour les restaurants. Ce n’est pas un grand enjeu pour les grandes chaînes et les Amazon de ce monde. Mais nous avons entendu que pour de petites entreprises, ce pourrait être un problème. C’est ce que reflètent les témoignages; ce n’est pas tout le monde qui est concerné.

Et je dois dire que j’aime qu’on dise « n’a été officiellement consultée, » parce que les représentants de certaines entreprises nous ont dit qu’ils avaient discuté avec le ministère. La dernière ligne dit : « En fin de compte, le comité croit que le gouvernement aurait dû choisir un mécanisme plus approprié qu’un congé de taxe. » Je dirais que je ne suis pas prêt à dire cela. Je supprimerais ce paragraphe, qui est un genre d’énoncé de politique sur la façon de réaliser cette politique. Ce n’est pas fondé sur les témoignages que nous avons reçus, et je ne pense pas que ce soit notre rôle non plus.

I remain more focused on the evidence we heard. Thank you.

Senator Ross: I would be comfortable with some of these changes, certainly the words “who are facing affordability issues.” If we have to remove “too modest” and “poorly targeted” and add in “may fail to,” “certain small businesses” and “officially,” I think those are all things that would be acceptable for me and provide clarity.

For the last line, I guess it’s the committee’s prerogative whether they think that is an appropriate policy statement. I guess that would be —

The Chair: If I could make a — no, I could; I took notes. If I may, I will say it in French, and it will probably be the essence of the discussion.

[Translation]

In French, the first sentence would remain as is.

The first line would read as follows: “*Toutefois, le comité estime que cette mesure échoue.*” Therefore, we would remove everything from “est” to “elle”. It would read “*cette mesure échoue à améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin.*”

Senator Dalphond: In English, it was “may fail”. In French, it would be —

The Chair: The English uses “may fail”. It’s a bit harder in French.

Senator Dalphond: It’s “*ne pourrait peut-être pas*” or “*ne livrera possiblement pas*”.

Senator Moreau: We could say, “*risque de ne pas*”.

The Chair: Or we could say, “*risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin.*”

Senator Moreau: Perhaps “*qui ont des enjeux d’abordabilité*” would be better.

The Chair: So the text would read “*risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui ont des enjeux d’abordabilité*”.

Senator Moreau: That’s it, “*qui ont des enjeux d’abordabilité*”.

The Chair: It would continue as follows: “*Le comité souhaite également souligner le témoignage concernant le fardeau administratif qui reposera en grande partie sur certaines petites entreprises . . .*”

Je continue de me concentrer davantage sur les témoignages que nous avons entendus. Merci.

La sénatrice Ross : Certains de ces changements me conviennent, comme les mots « ceux qui vivent des difficultés en matière d’abordabilité ». Si l’on supprime « trop modeste et mal ciblée » et que l’on intègre « pourrait échouer », « certaines petites entreprises » et « officiellement », je pense que ce serait acceptable pour moi et que cela ajoute de la clarté.

Concernant la dernière ligne, je présume que c’est la prérogative du comité de dire si c’est selon lui un énoncé de politique approprié. Je présume que...

Le président : Si je pouvais... non, je le peux; j’ai pris des notes. Si vous le permettez, je vais le dire en français, et ce sera sans doute l’essentiel de la discussion.

[Français]

En français, la première phrase resterait telle quelle.

La première ligne se lirait ainsi : « Toutefois, le comité estime que cette mesure échoue ». Donc, on enlèverait « est » jusqu’à « elle ». On dirait : « cette mesure échoue à améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin. »

Le sénateur Dalphond : En anglais, c’était « may fail ». En français, ce serait...

Le président : En anglais, on dit « may fail ». En français, c’est un peu plus dur.

Le sénateur Dalphond : C’est « ne pourrait peut-être pas » ou « ne livrera possiblement pas ».

Le sénateur Moreau : On pourrait dire : « risque de ne pas ».

Le président : Ou bien : « risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui en ont vraiment besoin. »

Le sénateur Moreau : Peut-être plutôt « qui ont des enjeux d’abordabilité. »

Le président : Donc, le texte serait : « risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui ont des enjeux d’abordabilité. »

Le sénateur Moreau : Voilà, « qui ont des enjeux d’abordabilité. »

Le président : On continue en disant : « Le comité souhaite également souligner le témoignage concernant le fardeau administratif qui reposera en grande partie sur certaines petites entreprises ».

I would not talk about small businesses because this will also have an impact on large businesses. I would use “*certaines entreprises*”, “certain businesses”, instead. If you’ll allow me, Senator Gold, I’ll just finish and we’ll work on the fine-tuning, if you like. Therefore, “. . . qui reposera en grande partie sur certaines entreprises, comme l’ont mentionné les représentants d’un éventail d’associations, d’entreprises et de fiscalistes.”

[English]

Senator Dalphond: I think we leave it in English also because it’s certain enterprises. That is the message.

[Translation]

The Chair: I will continue: “*En outre, aucune entreprise n’a été officiellement consultée à propos des changements fiscaux.*”

Therefore, that would be the proposal as amended.

Senator Gold: Because of the questions to Senator Ross. I also heard, I don’t know from whom, but someone said that instead of “underlining the testimony” or “souligné le témoignage”, we should say that we heard the testimony to that effect. I don’t know if —

[English]

Senator Dalphond: Also “heard” in English?

[Translation]

The Chair: In French, it would be “*le comité souhaite*” rather than “*souligner le témoignage*”, “*le comité souhaite attirer l’attention sur le témoignage*”.

Senator Dalphond: Or rather “*a entendu les témoignages*”.

The Chair: I would say “*a entendu le témoignage*”.

Senator Dalphond: Perhaps we should say “*des témoignages*”? We heard more than one, I believe.

The Chair: Therefore, “*a entendu les témoignages concernant le fardeau administratif*”.

[English]

Senator McBean: “Highlight” tries to raise the attention. We heard a lot of things.

The Chair: I know. I tried to write it in French first. I will read it at the end and make sure we have the proper words in English and in French.

Je ne dirais pas « certaines petites », parce que cela touchera aussi les grosses. Je dirais plutôt « sur certaines entreprises ». Si vous me le permettez, sénateur Gold, je vais juste terminer et on travaillera sur la finition, si vous voulez. Donc : « qui reposera en grande partie sur certaines entreprises, comme l’ont mentionné les représentants d’un éventail d’associations, d’entreprises et de fiscalistes. »

[Traduction]

Le sénateur Dalphond : Je pense que nous laissons les choses telles quelles en anglais aussi, parce qu’on parle de certaines entreprises. Voilà le message.

[Français]

Le président : Je vais continuer : « En outre, aucune entreprise n’a été officiellement consultée à propos des changements fiscaux. »

Donc, ce serait la proposition telle que modifiée.

Le sénateur Gold : En raison des questions posées à la sénatrice Ross. J’ai aussi entendu, je ne sais pas de la part de qui, mais quelqu’un a dit qu’au lieu de dire « underlining the testimony » ou « souligné le témoignage », on devrait dire qu’on a entendu le témoignage à cet effet. Je ne sais pas si...

[Traduction]

Le sénateur Dalphond : On parle aussi « d’entendre » en anglais?

[Français]

Le président : En français, ce serait « le comité souhaite », au lieu de « souligner le témoignage », « le comité souhaite attirer l’attention sur le témoignage ».

Le sénateur Dalphond : Ou plutôt « a entendu les témoignages ».

Le président : Je dirais « a entendu le témoignage ».

Le sénateur Dalphond : On devrait dire « des témoignages », peut-être? Il y en a eu plus d’un, je pense.

Le président : Alors, « a entendu les témoignages concernant le fardeau administratif ».

[Traduction]

La sénatrice McBean : En disant « souligner », on attire l’attention. Nous avons entendu beaucoup de choses.

Le président : Je le sais. J’ai d’abord essayé d’écrire une version en français. Je vais la lire à la fin et m’assurer que nous ayons les bons mots en anglais et en français.

Senator Ross: I agree the word “highlight” means something different than “heard.” We’ll leave “highlight” is what I’m hearing?

Senator Dalphond: “Heard” is what we did, but to “highlight” is our opinion.

Senator Ross: Can we say we would like to highlight what we heard?

Senator Dalphond: I would prefer to say, “I summarized what I heard.”

The Chair: Senator Ross, if we put an observation, we highlight.

Senator Ross: The observation is highlighting it already?

The Chair: Yes, that’s my feeling.

Senator Ross: Could I make one other comment? When you mentioned “certain small businesses” and you changed it to “certain businesses” or “certain enterprises,” I think it makes more sense to say either “small businesses” or use the common term “SMEs,” which is small- and medium-sized enterprises, because that’s really the focus: SMEs.

Senator Gold: That was the focus, really.

[Translation]

Senator Moreau: “*Abordabilité*” is not a word in French; I would say there are issues with the cost of living.

The Chair: It’s the title of the bill in French, so I’m uncomfortable —

Let’s get back to it, because it’s 1:30 p.m. We will say:

Toutefois, le comité estime que cette mesure risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui ont des enjeux d’abordabilité. Le comité a entendu les témoignages concernant le fardeau administratif qui reposera en grande partie sur certaines petites et moyennes entreprises, comme l’ont mentionné les représentants d’un éventail d’association, d’entreprises et de fiscalistes. En outre, aucune entreprise n’a été officiellement consultée à propos des changements fiscaux proposés.

Do we have a consensus?

Senator Dalphond: If we say “*reposera sur certaines petites et moyennes entreprises*” we are not including “*en grande partie*”, “largely”.

La sénatrice Ross : Je suis d’accord que « souligner » veut dire quelque chose d’autre que « entendre ». Si je comprends bien, nous allons laisser « souligner »?

Le sénateur Dalphond : Si l’on parle de ce que l’on a entendu, c’est un fait, mais si l’on souligne quelque chose, on émet une opinion.

La sénatrice Ross : Pourrions-nous dire que nous voulons souligner ce que nous avons entendu?

Le sénateur Dalphond : Je préférerais dire: « J’ai résumé ce que j’ai entendu ».

Le président : Sénatrice Ross, si nous formulons une observation, nous attirons l’attention sur son objet.

La sénatrice Ross : L’observation en elle-même attire déjà l’attention.

Le président : Oui, c’est ce que je crois.

La sénatrice Ross : Puis-je faire un autre commentaire? Vous avez mentionné les mots « certaines petites entreprises » et les avez remplacés par « certaines entreprises », mais je pense qu’il serait plus logique de dire « petites entreprises » ou d’utiliser le terme courant « PME », c’est-à-dire les petites et moyennes entreprises, parce que c’est vraiment d’elles qu’il s’agit : les PME.

Le sénateur Gold : C’est vraiment d’elles qu’il s’agit, en effet.

[Français]

Le sénateur Moreau : « *Abordabilité* », ce n’est pas un mot en français; je dirais qu’il y a des enjeux avec le coût de la vie.

Le président : C’est le titre du projet de loi en français, donc je suis mal à l’aise...

On reprend, parce qu’il est 13 h 30. On dit :

Toutefois, le comité estime que cette mesure risque de ne pas améliorer la situation de ceux qui ont des enjeux d’abordabilité. Le comité a entendu les témoignages concernant le fardeau administratif qui reposera en grande partie sur certaines petites et moyennes entreprises, comme l’ont mentionné les représentants d’un éventail d’association, d’entreprises et de fiscalistes. En outre, aucune entreprise n’a été officiellement consultée à propos des changements fiscaux proposés.

Est-ce qu’on a un consensus?

Le sénateur Dalphond : Si on dit « *reposera sur certaines petites et moyennes entreprises* », ce n’est pas « *en grande partie sur eux* ».

[English]

We highlight that for small- and medium-sized enterprises, it is an issue, but what about for Amazon?

[Translation]

The Chair: Therefore, “*qui reposera en grande partie sur certaines petites et moyennes entreprises*”.

Senator Dalphond: You said “*en grande partie*”.

The Chair: Yes, it will be “largely” shouldered by certain SMEs.

[English]

Senator Dalphond: It will be shouldered by all enterprises.

The Chair: No, not necessarily all small- and medium-sized enterprises will be affected. My brother’s enterprise is not in this domain. He is not touched by that.

[Translation]

So it won’t necessarily affect all businesses.

Senator Moreau: We can’t say, “*en grande partie sur les petites et moyennes*”. It’s just “*reposera sur certaines petites et moyennes entreprises*”. It’s “*en grande partie*” that —

Senator Dalphond: It’s the burden.

The Chair: The “*en grande partie*” applies to the burden.

Senator Forest: What we heard is that the burden is greater for small and medium-sized businesses. The burden will be greater for small and medium-sized businesses.

The Chair: I think we have a consensus.

[English]

I think we have a consensus. That is clear? Perfect.

[Translation]

It will be in English and in French. We have another observation. We need to speed things up a little, because we are already a little over time. We have another proposal from Senator Pate.

[English]

Senator Ross: Senator MacAdam mentioned about the provincial impact as well.

The Chair: I received one officially in the proper way.

[Traduction]

: Nous soulignons que c'est un problème pour les petites et moyennes entreprises, mais qu'en est-il d'Amazon?

[Français]

Le président : Donc, « qui reposera en grande partie sur certaines petites et moyennes entreprises ».

Le sénateur Dalphond : Vous avez dit « en grande partie ».

Le président : Oui, cela reposera « en grande partie » sur certaines PME.

[Traduction]

Le sénateur Dalphond : Le fardeau administratif reposera sur toutes les entreprises.

Le président : Non, pas nécessairement sur toutes les petites et moyennes entreprises. L’entreprise de mon frère n'est pas dans ce domaine. Il n'est pas touché par cela.

[Français]

Donc, cela ne touche pas nécessairement toutes les entreprises.

Le sénateur Moreau : On ne peut pas dire « en grande partie sur les petites et moyennes ». C'est simplement « reposera sur certaines petites et moyennes entreprises ». C'est « en grande partie » qui...

Le sénateur Dalphond : C'est le fardeau.

Le président : C'est le fardeau qui est « en grande partie ».

Le sénateur Forest : Ce qu'on a entendu, c'est que le fardeau est plus important pour les petites et moyennes entreprises. Le fardeau sera plus lourd à porter pour les petites et moyennes entreprises.

Le président : Je pense qu'on a un consensus.

[Traduction]

Je pense qu'il y a consensus. C'est clair? Parfait.

[Français]

Ce sera en anglais et en français. On a une autre proposition. On doit aller un peu plus vite, car on étire déjà un peu le temps. On a une proposition de la sénatrice Pate.

[Traduction]

La sénatrice Ross : La sénatrice MacAdam a également parlé de l'impact sur les provinces.

Le président : J'en ai reçu une en bonne et due forme.

Senator Ross: We will do this, do that and then the individual one?

The Chair: Yes.

Senator Ross: Thank you. Sorry.

The Chair: No problem. Senator McBean, could you present your observation?

[Translation]

Senator Moncion: Before we move on, Senator MacAdam would like her comment to be added to the current proposal rather than making a new proposal.

The Chair: I thought it was a completely separate sentence on the provinces.

[English]

You want to have it in this proposition or an additional one?

Senator MacAdam: No, just adding a sentence to Senator Ross's observation.

The Chair: We could do it now.

[Translation]

We would add "*le comité déplore que les provinces n'ont pas été consultées*"?

Senator Forest: If we say there were no formal consultations, then we could add —

The Chair: We could put it in a sentence following the last one or in a separate paragraph. We would say "*le comité déplore que l'ensemble des provinces*" at least, because some provinces were perhaps consulted but not adequately consulted.

Senator Dalphond: We need to say "*il semble*" because maybe some provinces were consulted.

The Chair: No, everyone told us that they were not consulted.

Senator Dalphond: We didn't hear from a representative of one province.

The Chair: No, even the minister said so. None of the provinces were consulted. So maybe one or two were consulted with a call the day before, but —

Senator Dalphond: That may be it, and my neighbour's suggestion is good.

La sénatrice Ross : Nous allons examiner celle-ci, celle-là, puis l'autre à part?

Le président : Oui.

La sénatrice Ross : Merci. Désolée.

Le président : Pas de problème. Sénatrice McBean, pourriez-vous nous faire part de votre observation?

[Français]

La sénatrice Moncion : Avant de passer à l'autre, la sénatrice MacAdam voulait que son commentaire soit ajouté à la proposition actuelle, et non pas faire une nouvelle proposition.

Le président : Je pensais que c'était une phrase complètement à part sur les provinces.

[Traduction]

Vous voulez l'intégrer à cette proposition ou en ajouter une autre?

La sénatrice MacAdam : Non, j'ajouterais simplement une phrase à l'observation de la sénatrice Ross.

Le président : Nous pouvons le faire tout de suite.

[Français]

On ajouterait que « le comité déplore que les provinces n'ont pas été consultées »?

Le sénateur Forest : Si on mentionne qu'il n'y a pas eu de consultations officielles, on pourrait à ce moment-là ajouter...

Le président : On peut le mettre dans une phrase qui suit ou dans un paragraphe. On dirait que « le comité déplore que l'ensemble des provinces », au minimum, car il y en a peut-être qui ont été consultées, mais elles n'ont pas été adéquatement consultées.

Le sénateur Dalphond : Il faudrait dire « il semble », parce qu'il y a peut-être des provinces qui ont été consultées.

Le président : Non, tout le monde nous a dit qu'elles n'avaient pas été consultées.

Le sénateur Dalphond : On n'a entendu aucun représentant d'une province.

Le président : Non, mais même la ministre l'a dit. C'est l'ensemble des provinces qui n'ont pas été consultées. Donc, il y en a peut-être une ou deux qui l'ont été avec un appel la veille, mais...

Le sénateur Dalphond : C'est peut-être cela et la suggestion de mon voisin est bonne.

The Chair: What would it be?

Senator Dalphond: “*En outre, aucune entreprise ou province n’aurait été officiellement consultée*”.

The Chair: “*En outre, aucune entreprise ou province n’aurait été officiellement consultée*”. We can put it there.

Senator Moreau: I would suggest that we put “*les provinces*” before “*les entreprises*”.

The Chair: “*En outre, aucune province ou entreprise n’aurait été officiellement consultée*”.

Senator Loffreda: Are we sure that no businesses were consulted, and how is it going to read in English?

The Chair: We’re leaving that open. How would it read in English?

[English]

However, no provinces or businesses —

Senator MacAdam: Businesses and provinces were not officially consulted.

The Chair: I agree with you. Keep it simple.

Senator MacAdam: It’s less of a risk in case there is one person out there who can produce a document.

The Chair: Will you repeat that, Senator MacAdam, for the clerk?

Senator MacAdam: Just take out the word “no” and say “Businesses and provinces were not adequately consulted” or “were not officially consulted.”

Senator Moreau: I think it is safer to use “officially.”

The Chair: “Officially” is safer.

Senator MacAdam: So businesses and provinces were not officially consulted. It gives us wiggle room in case there was —

The Chair: Okay, perfect.

Senator Dalphond: I think Senator Moreau wanted to have “provinces” first and “businesses” after.

The Chair: Yes, that is okay. We can play with that at the end. That is a clerical thing.

Le président : Quelle serait-elle?

Le sénateur Dalphond : « En outre, aucune entreprise ou province n’aurait été officiellement consultée ».

Le président : « En outre, aucune entreprise ou province n’aurait été officiellement consultée ». On peut le mettre là.

Le sénateur Moreau : Je suggérerais de mettre « les provinces » avant « les entreprises ».

Le président : « En outre, aucune province ou entreprise n’aurait été officiellement consultée ».

Le sénateur Loffreda : Est-ce qu’on est certain qu’« aucune entreprise n’aurait été consultée »? Et en anglais, cela va se lire comment?

Le président : On laisse cela ouvert. En anglais, cela se lirait comment?

[Traduction]

« However, no provinces or businesses... »

La sénatrice MacAdam : « Businesses and provinces were not officially consulted. »

Le président : Je suis d'accord avec vous. Allons-y au plus simple.

La sénatrice MacAdam : C'est moins risqué, au cas où il y aurait une personne en mesure de produire un document.

Le président : Pouvez-vous répéter cela, sénatrice MacAdam, pour la greffière?

La sénatrice MacAdam : Il suffit d'enlever le mot « no » et d'écrire « Businesses and provinces were not adequately consulted » ou « were not officially consulted ».

Le sénateur Moreau : Je pense qu'il est plus sûr d'utiliser le mot « officially ».

Le président : Oui, c'est plus sûr.

La sénatrice MacAdam : Ce serait donc « Businesses and provinces were not officially consulted ». Cela nous laisse de la marge de manœuvre au cas où...

Le président : Très bien. C'est parfait.

Le sénateur Dalphond : Je crois que le sénateur Moreau voulait que l'on mentionne d'abord les provinces et ensuite les entreprises.

Le président : Oui, c'est correct. Nous pourrons jouer avec cela à la fin. C'est une question de rédaction.

Senator McBean, could you present your observation, please?

Senator McBean: Yes. Thank you. Senator Pate, who, as you know, is a permanent member of this committee, submitted the observation:

The committee brings to the attention of the government witness testimony emphasizing that Bill C-78 will not adequately meet the needs of Canadians struggling to afford necessities including food and shelter, and advocating income support measures such as guaranteed livable basic income in order to more effectively address the human, social and financial costs of poverty and economic insecurity.

In support of that, she added that this observation aims to focus on Canadians who are below the poverty line and most in need.

Witnesses emphasized that although Bill C-78 is concerned about affordability and access to food and other essentials, the legislation does not ensure specific focus on the needs of Canadians most at risk of hunger and homelessness, and even today, we heard that repeatedly.

Witness testimony identified income supports for those below the poverty line, including guaranteed livable income measures, as a policy measure that needs to be pursued to ensure that government investments geared at outcomes such as preventing food bank use are effective and don't leave behind those most in need.

She cited an example where the Deputy Prime Minister and Minister of Finance defended the bill's broad focus but acknowledged that the bill is not tailored to those most in need, and those most in need do often require additional supports.

Senator Dalphond: I agree with the spirit of it, and I am in agreement with it up to the third line. After that, if it becomes a report advocating for guaranteed livable basic income, we haven't concluded that issue. It is still pending at this committee, so I think it is premature to take a stance.

Sénatrice McBean, pourriez-vous nous présenter votre observation, s'il vous plaît?

La sénatrice McBean : Oui. Je vous remercie. La sénatrice Pate, qui, comme vous le savez, est un membre permanent de ce comité, présente l'observation suivante :

Le comité porte à l'attention du gouvernement le témoignage au comité soulignant que le projet de loi C-78 ne répond pas adéquatement aux besoins des Canadiens qui ont du mal à se procurer des produits de première nécessité, notamment de la nourriture et un abri, et préconisant des mesures de soutien du revenu comme un revenu de base garanti suffisant afin de s'attaquer aux coûts humains, sociaux et financiers de la pauvreté et de l'insécurité économique.

À l'appui de cette proposition, elle ajoute que cette observation vise à mettre l'accent sur les Canadiens qui se situent sous le seuil de la pauvreté et qui sont le plus dans le besoin.

Certains témoins ont souligné que bien qu'on aborde la question de l'abordabilité et de l'accès à la nourriture et aux autres produits essentiels dans le projet de loi C-78, il n'accorde pas suffisamment d'attention aux besoins des Canadiens les plus vulnérables à la faim et à l'itinérance, comme nous l'avons entendu à maintes reprises aujourd'hui.

L'un des témoins a mentionné qu'il faudrait mettre en place des mesures de soutien du revenu pour les personnes vivant sous le seuil de la pauvreté, notamment le revenu de base garanti, afin d'assurer l'efficacité des investissements gouvernementaux axés sur des résultats tels que la prévention de l'utilisation des banques alimentaires et de ne pas laisser pour compte les personnes les plus démunies.

Elle a cité un exemple où la vice-première ministre et ministre des Finances a défendu l'objectif général du projet de loi, mais a reconnu que le projet de loi ne répondait pas aux besoins des plus démunis, et que ces derniers avaient souvent besoin de mesures de soutien supplémentaires.

Le sénateur Dalphond : Je suis d'accord avec l'esprit de cette proposition, et je suis d'accord avec le texte jusqu'à la quatrième ligne. Après, cela devient un manifeste en faveur d'un revenu de base garanti, alors que nous n'avons pas encore tranché la question. Elle est toujours en suspens au sein du comité, je pense par conséquent qu'il est prématuré de prendre position.

My suggestion is to say, “to afford necessities, including food and shelter, and advocating for improvement to existing measures, such as the GST tax credit,” which apparently was described as a more targeted and more efficient way to help those who are in need. That is my suggestion. I am open to —

[*Translation*]

The Chair: Or we can stop at “*abri*” and “*shelter*”.

[*English*]

Senator Dalphond: We could stop there too.

The Chair: We heard a few of Mr. Dodge’s examples that this is not where he wants to focus.

Senator Loffreda: It is narrow, this policy. I fully understand that she is an advocate for it, and we admire her for it, and it is another opportunity to put it on the record, but we also have to have the credibility of what we heard and what the bill intends to do. The bill intends to do what we heard, right?

We could stop it there. I would agree with that.

Senator Moreau: We only had one witness who said that. It was Mr. Macdonald. Because in French, it is obvious that —

[*Translation*]

We would say, “*Le comité porte à l’attention du gouvernement le témoignage au comité soulignant que ...*”

The Chair: Only rarely would we refer to a single piece of testimony unless it was a really strong piece.

Senator Moreau: I don’t know what’s normally done, but I get the impression that we’re generalizing a little.

The Chair: There’s something else, Senator Moreau. There’s Bill S-233: Senator Pate introduced it and our committee is still considering it. We’ve started to look into the question of a guaranteed basic income. So, along the lines of what Senator Dalphond said, his point is that we’re anticipating the results of our work by including that conclusion, when we haven’t yet finished considering Bill S-233.

Senator Dalphond: Only one witness said that.

The Chair: I know.

Je proposerais plutôt d’écrire « à se procurer des produits de première nécessité, notamment de la nourriture et un abri, et préconisant l’amélioration des mesures existantes, comme le crédit d’impôt pour la TPS », qui a apparemment été décrit comme un moyen plus ciblé et plus efficace d’aider les personnes dans le besoin. Telle est ma proposition. Je suis ouvert à...

[*Français*]

Le président : Ou on peut arrêter à « *abri* » et « *shelter* ».

[*Traduction*]

Le sénateur Dalphond : Nous pourrions aussi nous arrêter là.

Le président : Nous avons entendu quelques exemples de M. Dodge, et il semble que ce n’était pas ce sur quoi il voudrait se concentrer.

Le sénateur Loffreda : Cette politique est étroite. Je comprends parfaitement qu’elle la défende, et nous l’admirons pour cela, c’est une autre occasion de le rappeler dans notre rapport, mais nous devons aussi traduire avec crédibilité ce que nous avons entendu et l’intention du projet de loi. Le projet de loi a pour intention de faire ce que nous avons entendu, n’est-ce pas?

Nous pourrions nous arrêter là. Je suis d’accord avec cela.

Le sénateur Moreau : Il n’y a qu’un seul témoin qui a dit cela. C’était M. Macdonald. Parce qu’en français, il est évident que...

[*Français*]

On dirait : « Le comité porte à l’attention du gouvernement le témoignage au comité soulignant que [...] ».

Le président : C’est rare qu’on mette « un témoignage », à moins que ce soit vraiment fort.

Le sénateur Moreau : Je ne connais pas les usages, mais j’ai l’impression qu’on généralise un peu.

Le président : Il y a autre chose, sénateur Moreau. Il y a le projet de loi S-233, que la sénatrice Pate a déposé et qui est encore à l’étude à notre comité, où on a commencé à étudier la question d’un revenu minimum garanti. Donc, un peu comme ce que le sénateur Dalphond disait, son point est de dire qu’on anticipe sur nos travaux en incluant cette conclusion, alors qu’on n’a pas encore fini l’étude du projet de loi S-233.

Le sénateur Dalphond : C’est un seul témoin qui a dit cela.

Le président : Je sais.

Senator Dalphond: It doesn't merit being mentioned like that.

[English]

Senator McBean: We want to stick to the first part, right? So take the policy out and then conclude at "including food and shelter."

The Chair: I think we could have a consensus on that.

[Translation]

Senator Forest: The governor said it clearly, but I asked nearly all the witnesses, and many witnesses said that the measures and products chosen rather favoured the upper middle class, so I'm very comfortable saying that's what we heard and not providing specifics on a witness.

[English]

The Chair: So we have a consensus? Great.

[Translation]

Therefore, we've finished the observations. Are members in agreement with the observations?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Is it agreed that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the observations being appended to the report, in both official languages, taking into consideration today's discussion and with any necessary editorial, grammatical or translation changes as required?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: Is it agreed that I report this Bill with observations to the Senate, in both official languages, as of this evening?

Some Hon. Senators: Yea.

The Chair: I'd like to thank the entire support team, the interpreters, the clerk and the analysts for organizing this meeting on such short notice; it's really impressive, thank you very much.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Dalphond : Cela ne mérite pas d'être mentionné de cette façon.

[Traduction]

La sénatrice McBean : Nous voulons donc nous en tenir à la première partie, c'est bien cela? Retirons le renvoi à la politique alors et arrêtons-nous après « notamment de la nourriture et un abri ».

Le président : Je pense qu'il peut y avoir consensus là-dessus.

[Français]

Le sénateur Forest : Le gouverneur l'a dit clairement, mais j'ai posé la question à presque tous les témoins, et beaucoup de témoins ont dit que les mesures et les produits choisis favorisaient plutôt la classe moyenne supérieure, donc je suis très à l'aise de dire que c'est ce qu'on a entendu et de ne pas donner de précisions sur un témoin.

[Traduction]

Le président : Il y a donc consensus? Très bien.

[Français]

Donc, cela termine les observations. Les membres du comité sont-ils d'accord avec les observations?

Des voix : Oui.

Le président : Est-il convenu que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale des observations qui seront annexées au rapport, dans les deux langues officielles, en tenant compte de la discussion d'aujourd'hui et en apportant tout changement nécessaire lié à la forme, à la grammaire ou à la traduction?

Des voix : Oui.

Le président : Est-il convenu que je fasse rapport de ce projet de loi avec observations au Sénat, dans les deux langues officielles, dès cet après-midi?

Des voix : Oui.

Le président : Merci à toute l'équipe de soutien, aux interprètes, à la greffière et aux analystes d'avoir organisé cette réunion dans un aussi court délai; c'est vraiment impressionnant, merci beaucoup.

(La séance est levée.)